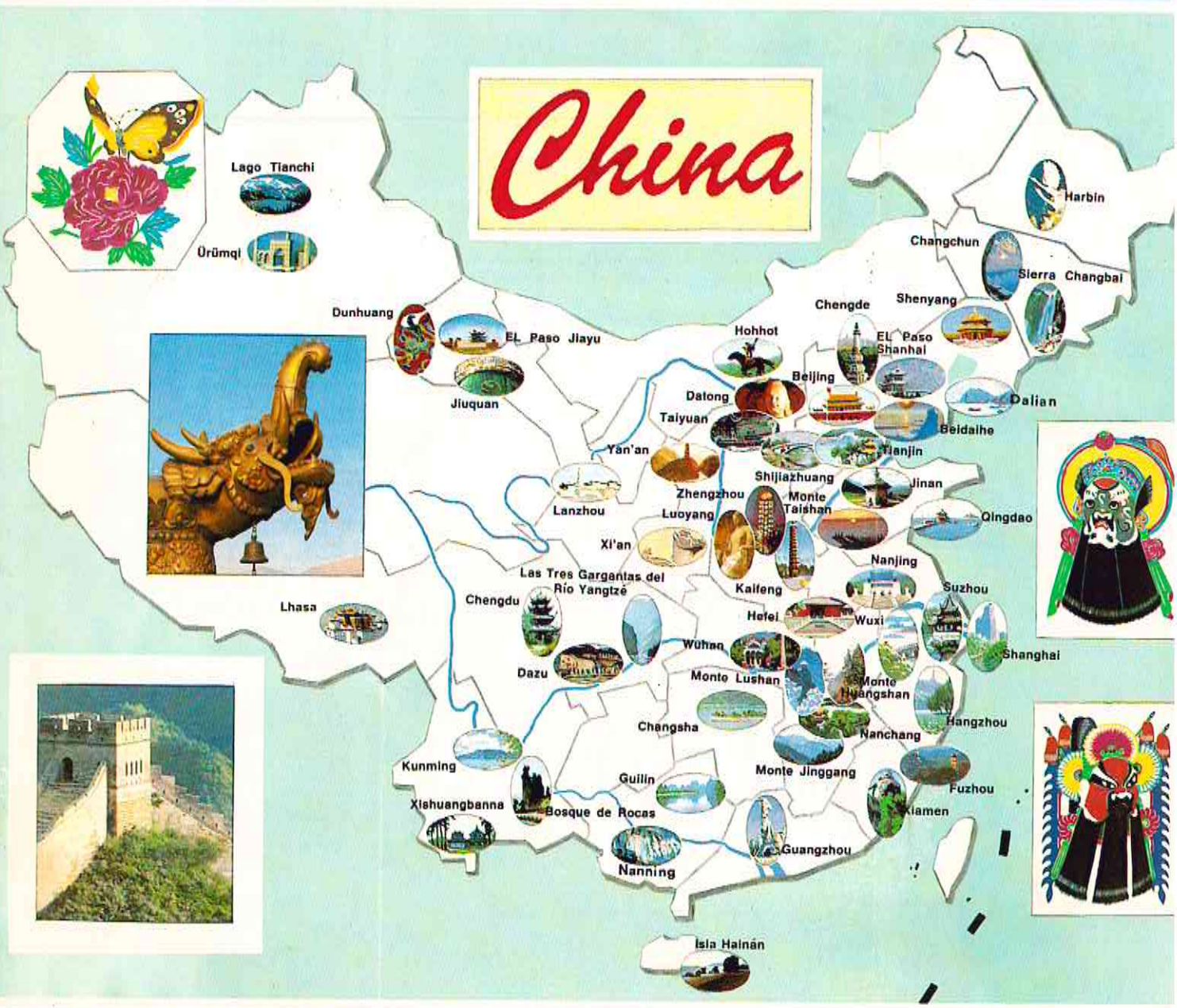
Message

BULLETIN DE L'INSTITUT DES FRÈRES MARISTES DES ÉCOLES



ANNÉE 1991 • NOVEMBRE • NUMÉRO 10

GRUPO STUDENTI «JESUS MAGISTER»

De pie, izqda-dcha. Danilo Forneda, Elio Dotti, Jesús Conderana, Juan M. Plasencia, Pedro A. Sánchez de León, José Feix, Julián Vidal, José Igarza, Lauro Hochscheidt, H. Superior General, Damiano S. Forlani, João Gutemberg, Gabriel Nonso, Vittorio Vuyet, Afonso Murad, J. Antonio Alarcón, Domingo Marcos, Fernando Nebreda, Isidoro García.

Agachados, izqda.-dcha. Joaquim Sperandio, Ramón Martínez, Andrés Arnaiz, Roberto Moraglia, Torcuato Tenorio, Honoré Rakotonarivo, Hogo Depiné, Laurentino Albalá, Fernando Hinojal, Martí Enrich.

CURSO INTERNACIONAL PARA FUTUROS MAESTROS DE NOVICIOS

(De izquierda a derecha y de arriba abajo)

1.ª fila: Dominique Kwan-Ho (Korea); Cima Onwujuru (Nigeria); Bernhard Tremmel (Alemania); Rodrigo Cuesta (América Central); Lorenzo Urién (Norte); Sebastião Ferrarini (São Paolo); Spiridion Ndanga (Rwanda); Jair R. Gallina (Porto Alegre); Joseph Ramaroson (Madagascar); Fidèle Ramarosaona (Madagascar).

2.ª fila: Iulio Suaesi (Samoa); Jesús Bayo (Chile); Léon Hebert (Zimbabwe); Volmar Loz (Santa María); Michael Hoare (Sud África); José Luis Elías (Bética); Carlos Khin (Río de la Plata); Luis Miguel Herrero (León); Joe Wara (Fidji); Réginald Racine (Iberville).

3.ª fila: Alejandro González (Méx. Occ.); Victor Liuzzo (Esopus); Robert Gaston (Iberville); Charles Howard (Superior General); Basilio Rueda (Méx. Central); Michael Hill (Sydney); Sebastien Chupa (Zaire); Tony Clark (Melbourne); P. Raúl Valles (Misionero de la Sda. Familia);

4.ª fila: Alfonso García (Perú); Jesús Caballero (Venezuela); Nicholas Fernando (Sri Lanka); Enrique Escobar (Méx. Occ.); Anselmo Kim (Korea); Libardo Garzón (Colombia); Michel Morel (Hermitage).

CENTENAIRE DE LA PROVINCE MARISTE DE CHINE

Éditorial

J'ai le plaisir de pouvoir, dans ces pages, ***remercier Dieu et Notre-Dame de toutes les bénédictions représentées par les cent ans d'existence de notre Province Mariste de Chine.*** L'histoire de cette Province est vraiment très riche, impliquant des Frères venus d'Europe et nos Frères natifs de la Chine même.

Mes réflexions sur l'histoire de cette Province comprennent quatre éléments que je trouve particulièrement frappants, et que je voudrais partager avec vous brièvement. Le premier traite des incroyables richesses de la culture chinoise. Avant la révolution industrielle européenne, qui eut lieu, *grosso modo*, entre 1760 et 1840, la science et la technologie chinoises avaient eu constamment une grande avance sur celles de l'Occident, et les Chinois étaient en tête du monde par beaucoup de leurs inventions. Dans le domaine artistique, la littérature et la peinture chinoises occupaient une place unique dans l'héritage culturel mondial.

Aussi n'est-il pas surprenant que, lorsque St François-Xavier prêchait le Christianisme aux Japonais au milieu du seizième siècle, leur réaction ait été qu'il ne pouvait guère y avoir de valeur dans cette nouvelle religion, car s'il y en avait eu les Chinois en auraient déjà entendu parler et l'auraient adoptée.

Ce fut une des raisons pour lesquelles Xavier désirait si ardemment se rendre en Chine, mais il mourut en 1552 sur une petite île à quelques kilomètres au large de la côte, tandis qu'il attendait la permission de poser le pied sur le continent. Quelques semaines avant la mort de Xavier, Matteo Ricci était né. Il serait devenu un célèbre Jésuite, un des hommes les plus cultivés de son temps, mathématicien, géographe et astronome, un homme de culture classique européenne —et un merveilleux apôtre.

On l'a décrit comme un des hommes les plus remarquables de tous les temps, et un extraordinaire ambassadeur de la Chrétienté et de tout ce

Sommaire

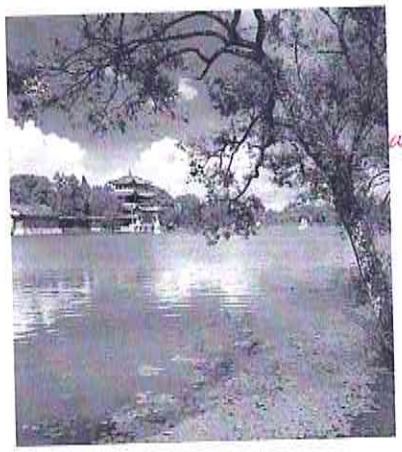
ÉDITORIAL: Centenaire de la Province mariste de Chine *(Fr. Charles Howard, S.G.)*

THÈMES MARISTES: CHINE MARISTE 4
- Cent ans d'histoire mariste en Chine 5
- La Province de Chine célèbre son Centenaire 15
- Carte de l'oeuvre mariste en Chine 19

CHRONIQUES DU MONDE MARISTE 20
- Du Vénérable Frère Alfano 21
- VII CLAP (Conférence Latino-américaine des Provinciaux) 22
- Les descendants de la famille Champagnat, à l'Hermitage 23
- Maisons de Formation: Carrión de los Condes ... 25
- Centenaire de Varennes-sur-Allier 26
- Impressions d'un cours pour Maîtres de novices .. 28
- Fraternités Maristes: Province «Norte» 30
- Le Mouvement de la Famille Mariste en Équateur . 32
- Fraternités de Tarare (France) 33
- Cent ans de la présence mariste en Algérie 34
- Nos Provinces: Catalogne mariste 38
- Assemblée provinciale d'Esopus 41
- Camp de réfugiés en Thaïlande 43
- Les Frères et Pères maristes en Hollande 45
- Angola. — Madagascar 46
- Témoignages: La journée d'un handicapé 48
- Visite de paroisse 49
- Rassemblement mariste européen: «Pentecôte 92» 51

L'ÉGLISE DANS LE MONDE 52
- Le message de l'encyclique «Centesimus annus» . 53
- L'Église en Chine 55
- L'Église dans les pays de l'Est européen 57

Statistiques générales de l'Institut: 31-12-1990 . 60
Nos défunts 61
Frères Provinciaux 63



qu'il y avait de bon dans la société occidentale. Quand il mourut en 1610, après ses années de ministère parmi les membres de la cour impériale chinoise, l'empereur fournit l'emplacement de son monument, en un site en dehors des murs de la cité, près du lieu où notre Maison Provinciale se serait trouvée un jour. J'ai été très content de voir ce monument en 1988 quand je visitai l'emplacement de l'ancienne Maison Provinciale et centre de formation de la Province de Chine, qui aujourd'hui est un centre de formation des jeunes cadres communistes.

Deuxièmement, ce centenaire m'a fait penser, une fois encore, à ***l'équipe de braves jeunes Frères français qui s'embarquèrent le 8 mars 1891 pour commencer le travail mariste en Chine.*** Et ils étaient vraiment jeunes: l'un avait 19 ans, trois 20, et les deux «anciens» en avaient 29 et 35! Leurs épreuves et leurs triomphes, et ceux de leurs successeurs ont déjà rempli les pages d'une histoire merveilleuse.

Troisièmement, il y a ***l'héroïcité et la fidélité des Frères de la Province de Chine*** durant ces dernières années —une histoire qui ne peut pas encore être racontée dans tous ses détails.

Et quatrièmement, tout un autre chapitre qu'on est encore en train d'écrire concerne les décennies de la diaspora, et le grand travail accompli en érigeant de nouvelles fondations en divers pays d'Asie parmi des difficultés de toutes sortes.

Evidemment, nous avons bien de quoi être reconnaissants, en remerciant aujourd'hui pour les grâces de ces cent ans, et en particulier pour l'extraordinaire fidélité de ces Frères qui, à travers des années de souffrances, sont restés loyaux envers leur vocation de Frères maristes.

Nous prions le Saint Esprit de continuer à travailler dans le coeur de chaque personne en Chine pour renforcer l'unité de l'Église dans ce pays, et nous prions que tous les croyants ouvrent leur coeur à cette influence.

À tous nos Frères qui travaillent dans les diverses parties de la Province de Chine, ***nous vous envoyons de joyeuses félicitations en cette heureuse occasion et nous nous unissons à vous pour remercier le Seigneur des nombreuses grâces qu'il vous a accordées.***

Chala-Eul (Communauté et juvénistes).

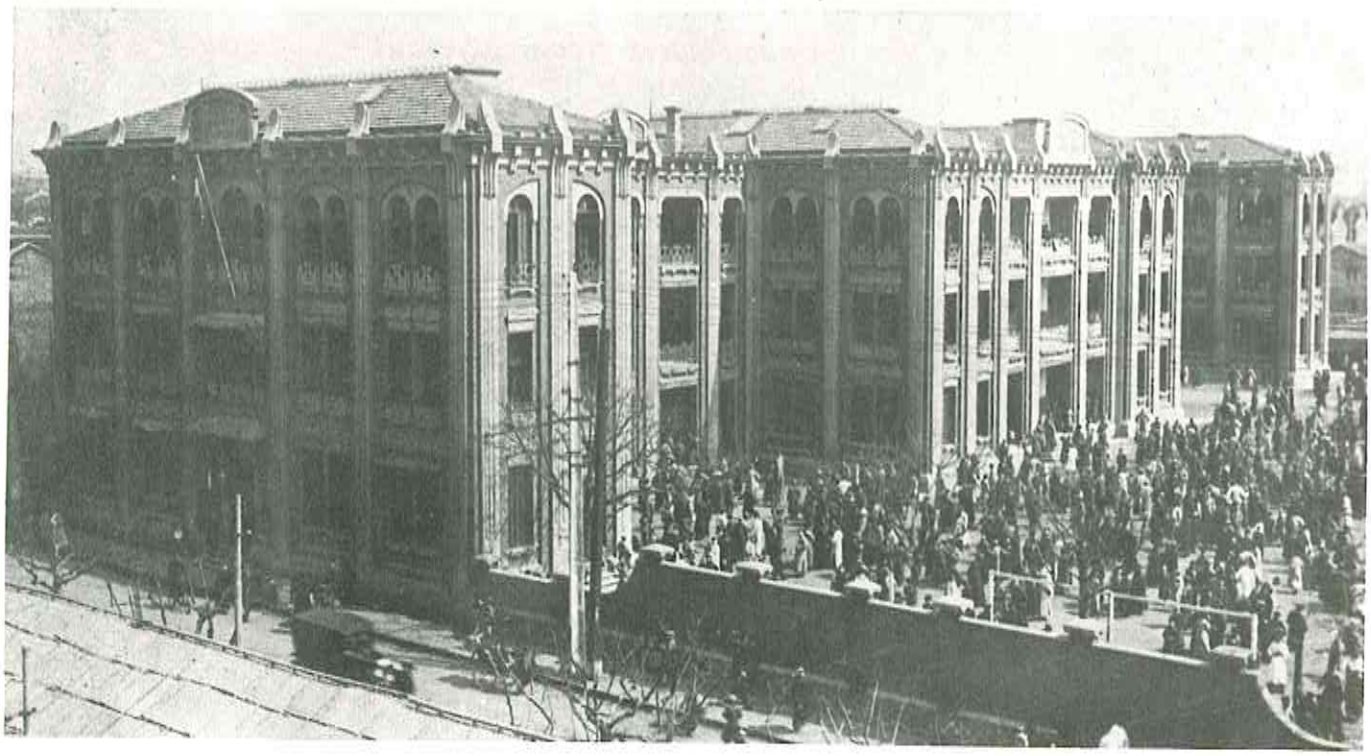
La communauté de N.D. de l'Hermitage à Hei Shang Hou, près de Pékin.

Avec vous, je rends hommage, en ce temps de souvenir et remerciement, aux Frères pionniers et à tous ceux qui ont suivi leurs traces jusqu'à aujourd'hui. Avec vous, je rends grâces aussi pour les générations de maîtres, de parents et d'amis qui ont travaillé ensemble dans l'apostolat de l'éducation des jeunes. Le Père Champagnat envisageait la mission des Frères comme une aide aux enfants et aux jeunes gens pour qu'ils développent tous leurs dons et talents, et deviennent de bons citoyens. Des générations de Frères ont consacré leur vie à cette tâche.

Puissions-nous tous continuer à être inspirés par un réel esprit de respect, amour et fraternité en sorte que notre travail pour les jeunes, quelle que soit leur religion, puisse harmoniser foi, culture et vie.

Fr. Charles Howard

Fr. Charles Howard, S.G.

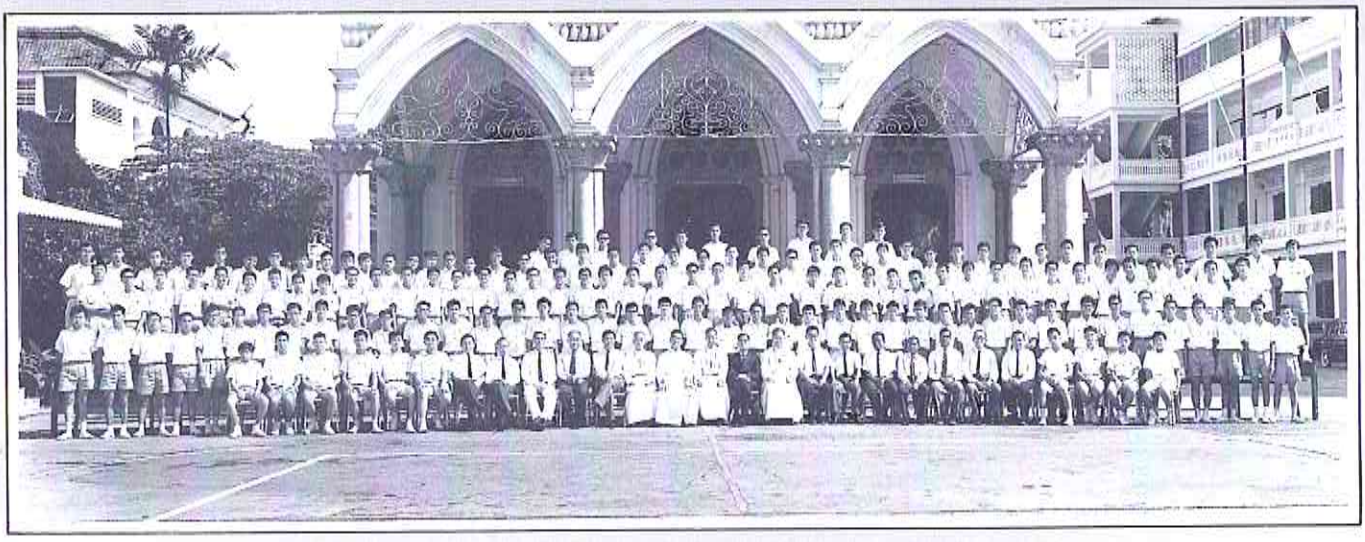


École municipale Franco-Chinoise (Changhai), donnée aux Frères en 1909.

THÈMES MARISTES

CHINE MARISTE

- *Cent ans d'histoire mariste en Chine.*
- *La Province de Chine célébre son Centenaire.*
- *Carte de l'oeuvre mariste en Chine.*



Collège de Singapour.

CENT ANS D'HISTOIRE MARISTE EN CHINE

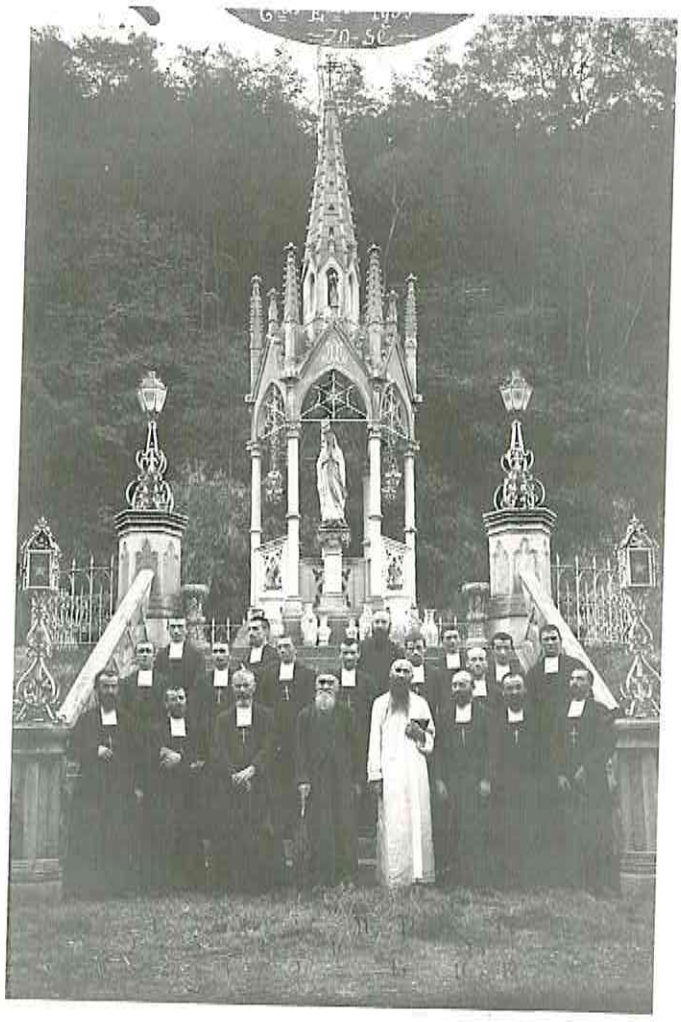
- *Cette phrase résumme ce qui a été pendant si longtemps la tâche de ces hommes qui se sont lancés dans l'inconnu pour aborder un domaine étendu et étranger dans le but d'étendre le travail de Marcellin Champagnat.*
- *Quitter sa patrie à l'Ouest et se plonger dans des cultures si différentes, parmi un peuple étranger dont les moeurs étaient en si grand contraste avec les leurs, tout cela demandait un grand esprit de foi et de confiance en Dieu et dans son travail.*
- *Nous sommes remplis d'admiration quand nous lisons l'histoire de cent ans de leurs réalisations, devant l'immense quantité de travail qu'ils ont accompli. Des circonstances humaines n'ont pas permis de mettre en évidence, de nos jours, tout ce qu'ils ont fait, étant donné les événements inéluctables qui changent le cours de l'histoire.*
- *Dans ce résumé de cent ans d'histoire, nous allons fixer notre attention sur leurs réussites, les travaux qu'ils ont entrepris, les fondations qu'ils ont faites, le grand courage et la grande foi dont ils ont fait preuve en restant constants dans leurs objectifs apostoliques en dépit des difficultés qu'ils ont rencontrées durant cette longue période.*
- *Ici, donc, est leur travail, ici les vies de tant de Frères consacrées à rendre témoignage à l'Évangile.*

«La Provincie de Chine, écrivait en 1940 le F.Jean-Émile, ***est assurément un des joyaux de notre Institut. Elle arrive au cinquantenaire de sa fondation, et c'est l'occasion de retracer en quelques pages les divers évènements de sa carrière déjà longue et bien remplie, en même temps que de recueillir de beaux exemples donnés aux générations futures par les vétérans qui se sont dévoués à la fonder et à la développer. Ce sera pour les successeurs un encouragement à marcher sur leurs traces avec le même dévouement pour la cause de Dieu.»***

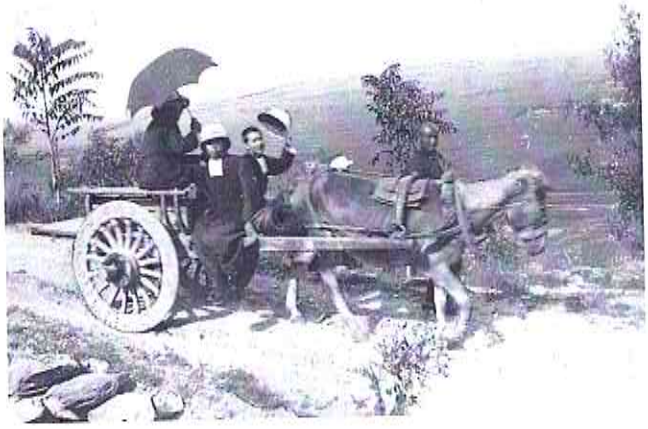
LE DÉBUT DE L'OEUVRE MARISTE EN CHINE

Après la conclusion de l'expédition franco-anglaise de 1860, Mgr. Mouly, C.M., vicaire apostolique de Pékin, songea à fonder un établissement scolaire. Vers 1885, arriva à Pékin un missionnaire, le P.Capy, et c'est lui qui fut chargé de l'école, et en 1889 fut fondé le Collège français du NANTANG. Le 23 octobre, Monsieur Battembourg demande officiellement six Frères Maristes pour la direction d'une école à Pékin, école où on enseignera le français aux jeunes chinois. En novembre, les Supérieurs ont fait leur choix de six élus pour la Mission de Chine. **Ces élus sont les FF. Marie-Candide, Aristonique, Antonin, Louis-Michel, Marie-Basilius et Joseph-Félicité.**

Le 8 mars fut l'embarquement à Marseille, sur le «Yang-tsé» des Messageries Maritimes. Avant de quitter la France, nos missionnaires vont faire un pèlerinage á l'Hermitage et à Lavalla pour recommander á notre P. Fondateur eux-mêmes et leur mission. Le 26 avril, Mgr Sarthou, vicaire apostolique, annonce au Frère Théophane leur heureuse arrivée.



Communauté mariste (1903).



«... Pour nos pionniers la pauvreté était bien réelle, elle rappelait celle de nos origines à Lavalla...»

«... les Frères étaient un exemple de zèle, de dévouement et de dur travail...»

LES FRÈRES À PEKIN (1891-1900)

Les circulaires des Supérieurs généraux (Vol.VIII, page 180) donnent in-extenso une lettre du F. Marie-Candide du 22 octobre 1891, document historique dans lequel nous avons largement puisé pour ces pages. Pour nos pionniers la pauvreté était bien réelle, elle rappelait celle de nos origines à Lavalla. Dès le debut, les difficultés ne manquent pas aux Frères.

La circulaire du 27 décembre 1892 donne les chiffres suivants tirés d'une lettre du Fr.Marie-Candide: **Communauté, 5 Frères. Maîtres auxiliares chinois, 4. Elèves: 145, dont 38 internes, 35 païens et quatre baptêmes dans le courant de l'année.** Ces résultats sont ceux de l'année scolaire 1891-92, année qui a été entiérement sous la responsabilité des Frères.

Et la vie se poursuit dans cette petite communauté de cinq Frères, car l'un des six est à Tien-Tsin, avec deux Frères venus d'Australie pendant l'été 1891 pour prendre en charge le petit Collège St. Louis.

LES FRÈRES AVAIENT MÉRITÉ UNE BONNE RÉPUTATION

Dès que les Frères se furent installés à Pékin, il furent chargés de diriger le **«Collège Français du Nantang»** où des jeunes Chinois apprenaîent les rudiments du français avec la langue et la littérature chinoises, les mathématiques et les sciences. On enseignait aussi la Religion, mais c'était une matière facultative, et aucune pression n'était faite sur les étudiants pour qu'ils assistent aux offices religieux ou aux leçons de doctrine chrétienne. Les Frères étaient sensibles aux sentiments patriotiques des élèves, et ce n'est qu'avec une prudence tempérée de fermeté qu'ils introduisirent des changements dans les méthodes traditionnelles.

Si le Vicaire apostolique de Pékin de ce temps-là et son clergé avaient eu des doutes au sujet de la démarche entreprise quand ils avaient invité les Frères, ils changèrent bientôt d'avis, et son Excellence ne tarda pas à n'avoir que des louanges pour les Frères qui, selon ses propres paroles, **étaient un exemple pour tout le Vicariat de zèle, de dévouement et de dur travail. Il exprima sa plus totale confiance dans leurs capacités et les chargea d'une autre école à Tien-Tsin ainsi que de l'orphelinat de Chala, dans la banlieue de Pékin.**

Dans l'histoire de Chine, la fin du siècle fut très turbulente: l'Empire était en décadence, le pays était humilié par les Puissances étrangères et incapable de représailles; cependant il était civilisé selon ses propres lumières, religieux et craignant-Dieu, mais il traînait derrière le reste du monde parce qu'il y avait de l'opposition à la modernisation.

Mais les Frères n'avaient guère de temps pour spéculer sur la politique, ils avaient bien des matières profanes pour occuper leur esprit. D'abord et avant tout, il fallait maîtriser la langue chinoise pour pouvoir causer avec

Communauté du collège Saint Louis de Tien-Tsin.

les élèves, pour comprendre leur mentalité et être capable d'expliquer les valeurs qu'on apportait. La tâche n'était pas aisée, mais ils maîtrisèrent ses complications et peu à peu ils purent compter sur eux-mêmes pour faire leur travail sans interprètes. Ils apprirent à braver les regards qui les suivaient en dehors de l'école et à satisfaire la curiosité des gens. **Les élèves en vinrent à apprécier leur bonté, leur dévouement, leur patience. En retour les Frères parvinrent à admirer leurs étudiants et les virent dans une lumière différente de ce à quoi ils s'attendaient.**

L'ORPHELINAT DE CHALA

Chala est un faubourg de Pékin. Avec le temps, Chala était devenu le grand cimetière catholique de Pékin, le centre de nos oeuvres de formation et le siège du Séminaire Régional du Nord de la Chine. Les premières ouvertures officielles au sujet de cette oeuvre à nous confier datent du 24 novembre 1892. L'établissement comptait environ 250 garçons de 8 à 18 ans. **«Nous sommes tellement satisfaits de nos Petits Frères de Marie, écrit le P. Favier, vicaire général de Pékin, que dans notre dernier conseil, nous avons décidé, à l'unanimité, de leur confier cette nouvelle oeuvre.** Les Supérieurs accueillent favorablement la proposition de la Mission de Pékin, et le 16 avril 1893, cinq Frères s'embarquent à Marseille pour Changhaï et le Nord de la Chine. Jusqu'en 1900, les Frères sous la direction du F.Candide d'abord, puis de son successeur le F.Joseph-Félicité, poursuivront leur vie de dévouement au milieu de ces garçons souvent complètement abandonnés.

TIEN-TSIN: LE COLLÈGE SAINT-LOUIS

Tien-Tsin est le port de Pékin, à quelque 150 kilomètres de la capitale. Le collège St. Louis était un établissement fondé à la demande des résidents étrangers de toutes nationalités. Les excellent résultats du collège du Nantang à Pékin, la présence des mêmes Frères maristes à Tien-Tsin, fit naturellement germer l'idée d'ouvrir, à Tien-Tsin également, une école pour la jeunesse chinoise. Ce fut chose faite en 1895.

LA GUERRE SINO-JAPONAISE

Cette époque troublée, pendant laquelle la panique s'empara de beaucoup parmi les étrangers, n'eut pas de répercussions sur la marche de nos oeuvres, mais

Maison Provincial en Chala-Eul et Maison de Formation.

l'on sent dans la correspondance du **F. Marie-Candide** qu'elle fut pour lui et pour tous les Frères la cause de bien des alarmes. Les craintes exprimées par le F. Candide n'étaient pas sans fondements, et nul ne sait ce qui serait arrivé si les Japonais avaient vraiment menacé Pékin.

LES ÉPIDÉMIES, LES DEUILS

Nous abordons ici une page douloureuse de cet historique: le récit de la grande épreuve, la première d'une longue série qui frappa notre Province au début de son existence, **la mort à un an d'intervalle de ses deux premiers Visiteurs, les Frères Marie Candide et Élie-François.** Il est question des épidémies qui déciment la population du Nord de la Chine: typhus au printemps, choléra en été, malaria et autres fièvres toute l'année. Nos Frères, vivant au milieu de la population chinoise et plus ou moins dans les mêmes conditions d'hygiène ou de manque d'hygiène, ne pouvaient y échapper. Les quatre premiers Frères malades sont soignés à Chala par le F. Marie-Candide lui-même assité du F. Fidélis-Bernardo. **«Je ne veux aujourd'hui vous écrire que quelques mots, parce que je suis incapable de faire autrement. Après dix jours et dix nuits de veille, je partage les angoisses de la mère au chevet de son enfant... Priez, priez pour nous et pour nos bien-aimés malades. Ne vous inquiétez pas à mon sujet. Je suis entre les mains de la Providence...»** Épuisé par tant de sollicitudes et par des fatigues au-dessus des forces humaines, le F. Candide allait être une proie facile pour le typhus. Dès qu'il se sentit frappé, il mit ordre à ses affaires et fit venir un prêtre pour lui administrer les derniers sacrements. Il s'alita le 24 avril et le 3 mai fut emporté par una défaillance cardiaque.

Le successeur du F. Marie-Candide fut le F. Élie-François. **«En ce moment, écrivait le F. Élie, tous les Frères vont bien, mais n'est-il pas à craindre que ceux d'entre eux qui ont échappé à la contagion cette année n'y échappent pas au printemps prochain?** Et le F. Élie-François lui même en serait la victime.

CHANGHAI. LE COLLÈGE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

Mgr Garnier, S.J., vicaire apostolique de Changhaï, nous demanda une collaboration pour le collège que la Compagnie de Jésus avait à Changhai. Les premières ouvertures pour cette fondation datent de 1892, après

Durant les batailles, les villages de cette région furent occupés par les soldats belligérants, et la population fut réduite à trouver refuge. Les pauvres gens des environs vinrent en nombre nous demander l'hospitalité...Et alors, dans tous les coins et les récoins de notre montagne, ces pauvres gens s'installèrent chez nous. La maison St. Joseph était en construction. Les nombreux matériaux aidèrent les plus malheureuses à se construire des cabanes couvertes en nattes... Les chiffres des réfugiées arriva à cinq mille personnes et deux mille animaux. De temps en temps, une distribution de grains à ceux dont les provisions étaient épuisées. Toute cette population s'est très bien conduites pendant son séjour ...

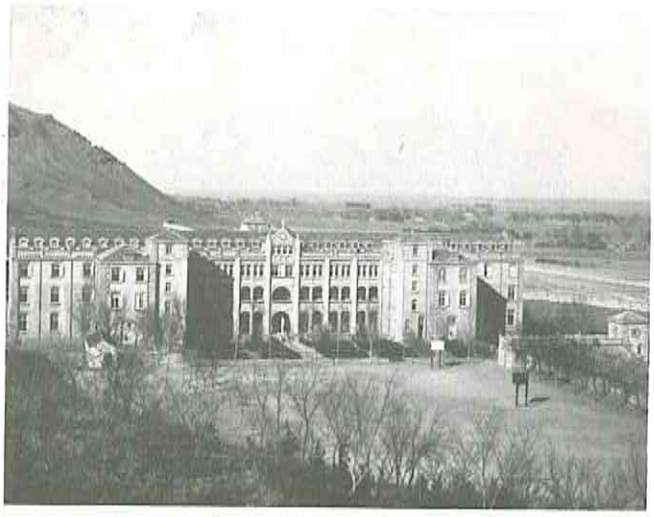
l'installation des Frères á Pékin. Quatre Frères désignés pour cette nouvelle mission s'embarquent à Marseille le 23 juillet 1893. Ce sont les **FF. Émiliani, Jules-André, Alboin et Marie-Prudent.** Pendant le premier trimestre 1895-1896, le collège comptait 240 élèves dont 50 internes. Il se recrutait surtout dans la nombreuse colonie portugaise, laquelle de Macao était venue s'installer à Changhai. Cette Mission sollicita notre collaboration pour une autre oeuvre d'éducation, une école franco-chinoise.

Les Frères sont installés maintenant à Pékin, à Tien-Tsin, a Changhai et à Wou-Tchang-Hankow (ce collège dans la Chine Central). Ces établissements sont, donc: à Pékin: le Collège Français du Nantang et l'Orphelinat de Chala. A Tien-Tsin: le Collège St.Louis et l'École Franco-Chinoise. Et à Changhai: le Collège St. François-Xavier, et deux Frères sont professeurs à l'École Franco--Chinoise. A Wou-Tchang: l'École Franco-Anglaise de la Mission Catholique. Et à Hankow: l'Ecole Franco-Chinoise de la Compagnie du Chemin de Fer.

École municipale Franco-Chinoise (clase supérieure).

LES BOXEURS

Nous nous souvenons que le F. Marie-Candide, dans une de ses premières lettres au F. Théophane écrivait: **«Nous sommes sur un volcan, fera-t-il eruption?** Et le volcan avait fait éruption, éruption sporadique en plusieurs régions de la Chine: A Pékin, par exemple, les boxeurs firent irruption en nombre et mirent le feu à la résidence, au collège et à l'église. Les établissements de Chala ont été pillés, brûlés et ses habitants ont été massacrés et les corps des victimes jetés dans un puits... Dans le siège du Peitang, **«la tension est telle, écrivait le F.Jules- André, qu'après le chapelet et l'office récités en choeur avec une grande ferveur, nous faisons la coulpe pour demander pardon de nos fautes de règle, et avec quels sentiments! Puis le F. Marie-Nizier fait à haute voix les trois voeux perpétuels de religion. Ensuite au lieu de l'exercice du mois du Sacré-Coeur, chacun va faire une bonne confession pour être prêt au grand voyage...»** Le F. Joseph-Félicité est tué avec 25 de ses travailleurs, il a été mort sur la brèche à 28 ans... Le 11 août, le F. Jules-André met la dernière main à son journal. Le lendemain sera pour lui le jour de l'appel suprême. C'était un dimanche. Les Frères assistaient à une seconde messe. Au moment de l'élévation, une formidable explosion ébranle le sol, creuse un cratère de sept mètres de profondeur et de 40 m de diamètre. On se précipite pour sauver les victimes qui respirent encore. Le F. Jules-André se porte, en terrain découvert, vers une femme qui gémit sous les décombres. Il reçoit une balle qui l'atteint à la poitrine. On l'entend commencer son acte de contrition et il tombe mort dans les bras du F. Marie-Nizier, martyr de la charité. Les Frères se retrouvent après ces journées tragiques, mais il manque le F. Joseph-Félicité, le F. Jules-André, le F. Adon et le postulant Paul Jen. Comme biens de ce monde, ils n'ont que les vêtements qu'ils portent sur eux.



École St. Joseph à Hei Shang Hou, École Normale, juvénat et noviciat (1927-1932).

Communauté du collège Ste. Jeanne d'Arc.

Communauté de Frères chinois.

Collège Sainte Jeanne d'Arc.

Communauté de l'école de Han-Kéou.

LA CHINE VICE-PROVINCE EN 1903. PROVINCE EN 1908.

Jusqu'à 1903, les établissements de Chine avaient formé un district faisant partie intégrante de la Province de St-Genis-Laval, sous l'autorité d'un Visiteur, simple représentant du supérieur réel de la Province. En 1903, la Chine fut dénommée vice-province. Le F. Antonin, déjà à la tête des établissements de Chine depuis 1900, est élu vice-provincial. En 1908, un rescrit de la Sacrée Congrégation des Religieux approuva l'érection de la vice-province de la Chine comme Province.. Le Conseil général élut comme premier Provincial le F. Louis-Michel. Le Collège français, tout près de Peitang, dans l'immeuble construit en 1902, donnait l'hospitalité à l'administration provinciale et aux oeuvres de formation.

Plus tard, les recherches d'un terrain furent immédiatement orientées vers Chala: tant de souvenirs nous y attiraient...: nous avions tenu là cet orphelinat, où nos Frères avaient témoigné tant de patience et d'abnégation, **y étaient ensevelis nos deux premiers Visiteurs, dont le F. Marie-Candide. Aussi nos martyrs de 1900, les Frères Jules-André, Joseph-Félicité, J.M. Adon et le postulant Paul Jen...** Et maintenant qu'en est-il de notre Maison Provinciale de Chala? On ne peut que pleurer sur des ruines...

Mais c'est surtout après le transfert de la Maison Provinciale à Chala, en 1910, que ces oeuvres vont recevoir une organisation plus systématique:

1) Juvénat, primaire d'abord, secondaire ensuite ;
2) Noviciat ;
3) Scolasticat, au moins pendant quelques années.

L'entretien d'une moyenne de 120 jeunes gens en formation demandait des ressources assez importantes, et on avait bien peu à compter sur des fonds venus du dehors.

En Chine, outre les ressources ordinaires fournies par les communautés de la Province, nous avions notre entreprise vinicole dont les bénéfices alimentaient juvénat et noviciat. Le **F. Louis- Michel**, l'un des pionniers de 1891, qui avait été directeur, provincial, maître des novices, continua à servir comme directeur de cette entreprise, jusqu'à sa mort en juillet 1946.

Entre le 14 août 1904, date de la première vêture à Pékin après les Boxeurs, jusqu'au 5 août 1948, dernière vêture avant le régime communiste, en 27 vêtures, il a été donné la soutane mariste à 192 jeunes Chinois. De plus, le 8 décembre 1953, en plein régime communiste, huit jeunes gens ont revêtu l'habit religieux à Chala; mais ce noviciat a été dispersé par la force en juin 1954.

En 1945, les projets ne manquaient pas pour donner à nos jeunes gens, dans tous les domaines, une formation de plus en plus poussée, qui les mette à même de répondre à ce que l'Église de Chine était en droit de demander à des religieux enseignants; mais la marée communiste, en quelque deux ans, a tout submergé, ruiné l'oeuvre de plus de 60 ans et emporté nos espé-

rances. **Mais la Province s'est reconstruite dans ce qu'on appelait la «Chine Extérieure»: Hong Kong, Singapour, Malaisie, Bornéo, Formose (Taiwan).**

Le beau côté de la médaille est que depuis 1949, quelques Frères chinois âgés furent évacués à **Hong Kong** et **Macao**. Ils furent suivis par des nouveaux profès, ensuite par des novices et des postulants. L'évêque de Macao leur souhaita la bienvenue, loua son séminaire pour un noviciat et scolasticat, et bientôt le centre de formation fut transféré de Chala à Macao. En 1951, toutefois, tout contact avec la Chine continentale devint impossible et ces moyens de formation durent fermer en 1953. **Au total, 28 jeunes prirent l'habit à Macao et quelque 38 y firent leurs premiers voeux.**

Nous signalons ici l'assistance fraternelle qui nous fut donnée par les Provinces de Poughkeepsie et de Sydney lorsque chacune accepta 11 Frères dans son scolasticat et les suivit jusqu'à ce qu'ils obtiennent leur premier diplôme.

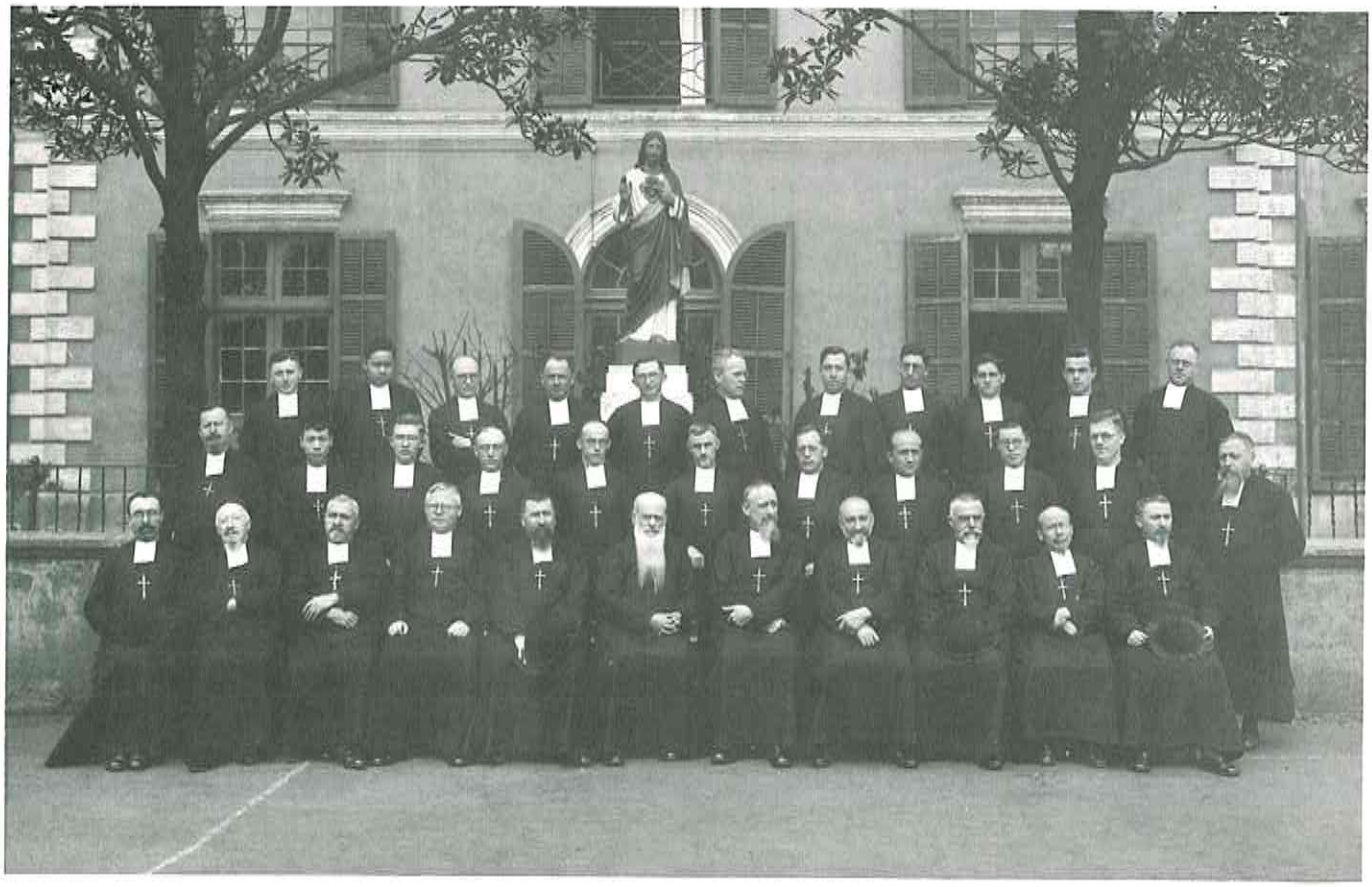
TRAVAIL DES FRÈRES HORS DE LA CHINE CONTINENTALE

La première fondation que les Frères chinois firent à l'étranger fut à **Singapour** lorsqu'ils prirent en charge l'école primaire Ste. Thérèse en juin 1949. La même année, il entrèrent à l'École Secondaire Catholique comme membres ordinaires de l'équipe enseignante; plus tard, ils prirent totalement en charge l'école.

Communauté de Frères chinois.

Élèves catholiques de l'école de Tché-Fou.

Communauté du collège St. François-Xavier à Changhai.



Élèves catholiques de l'école de Han-Kéou.

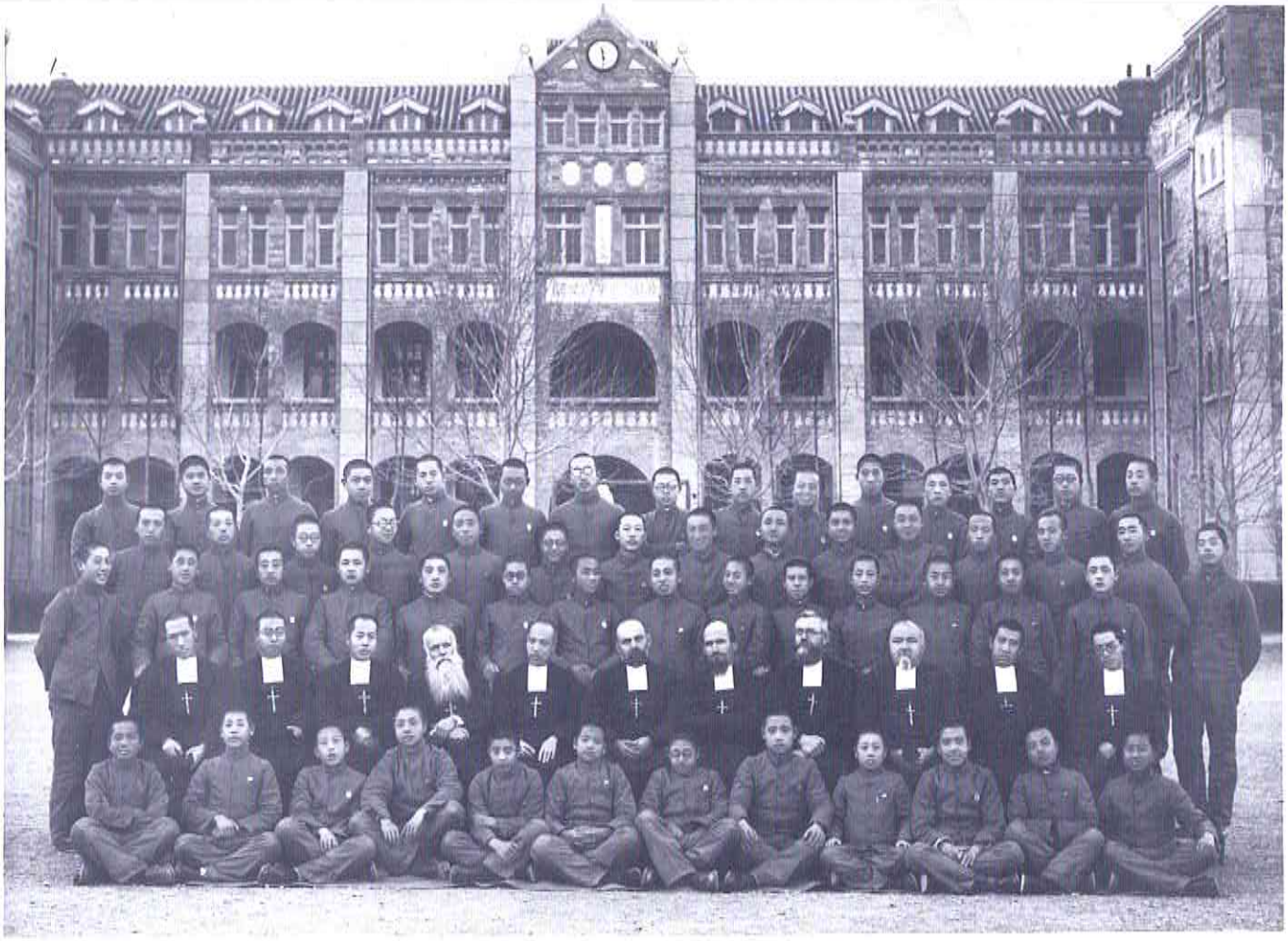
En prenant un raccourci.

En 1950, quelques Frères allèrent travailler dans une école de **Rabaul** et la première école ouverte en **Malaisie** était à **Ipoh**; **Bukit Mertajam** suivit. En décembre de la même année, les Frères allèrent à **Medan** en **Indonésie**. Les fondations de Rabaul et d'Indonésie furent fermées quelques années plus tard pour diverses raisons, mais les écoles ouvertes en Malaisie devinrent prospères et influentes.

Cependant, en Chine, les vis se desseraient pour les étrangers faisant des affaires à Changhaï et Tien-Tsin et peu à peu ils s'en allaient. Les inscriptions dans nos écoles y diminuaient radicalement et on pouvait prévoir la fermeture. Pour employer le personnel disponible, deux Frères étrangers furent envoyés à **Kobé, Japon**, où ils ouvrirent une école.

La même année, quelques expatriés de Chine trouvèrent du travail à Hong Kong et préparèrent la voie pour une fondation. Elle se fit en 1952, environ, lorsque la Province se chargea d'une petite école privée à Kowloon et commença à la développer. Vers 1955, les Frères Maristes avaient été incorporés à la colonie comme Société d'Éducation sans but lucratif, ils avaient obtenu de la terre, construit une école et ils ne tardèrent pas à avoir plus de 1000 élèves inscrits.

École normale St. Joseph.



À Singapour, **Fr. Joche Chanel** fut chargé du projet de construction de l'école secondaire Maris Stella. En 1958, il se mit à la tâche mais rencontra de formidables difficultés et délais, et il eut besoin de toute sa détermination opiniâtre pour atteindre son but.

UN REGARD EN ARRIÈRE

En jetant un regard en arrière sur les 100 dernières années, on pourrait être porté à verser des larmes sur ce qui fut une des plus merveilleuses terres de mission, mais qui nous fut arrachée des mains lorsqu'elle semblait prête à faire un gigantesque bond en avant. C'était vraiment une perte qui brisait le coeur d'hommes qui avaient quitté la France à cause de la persécution et maintenant devaient retourner chez eux à cause de la persécution. Il est vrai qu'une nouvelle mission fut déposée dans notre giron et que le message était encore le même: «Allez et enseignez toutes les nations.»

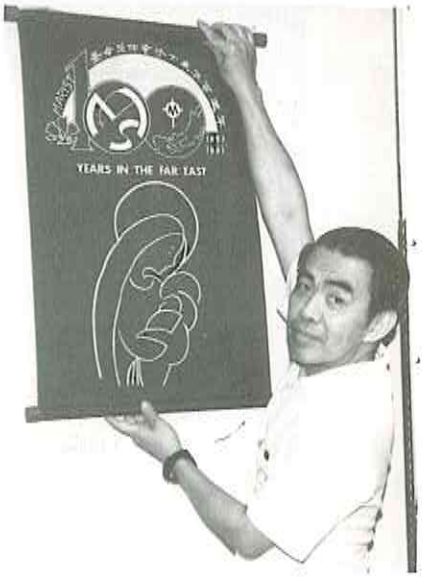
Néanmoins, on aimerait mesurer ce qui a été réalisé par les 239 maristes qui ont travaillé dans le Céleste Empire; pour le moment du moins c'est impossible car on n'est pas libre d'y vagabonder, d'y rencontrer les gens et de parler des «mauvais jours d'antan». Mais ce qui est évident pour tous, c'est que **les 140 jeunes Chinois qui s'unirent aux Frères furent solidement formés, avec un grand esprit de Foi, le courage et la persévérance de Champagnat,** et du zèle pour la conversion de leurs compatriotes. Ceux qui restèrent en Chine, étaient prêts à souffrir persécution, emprisonnement et mort. Quelle autre preuve peut-on demander?

Ceux qui s'en allèrent à l'étranger était aussi en acier trempé, car ils posèrent les fondations d'une nouvelle Province Mariste, dans une région riche en ressources et non dépourvue d'obstacles semblables à ceux affrontés par les hommes qui commencèrent le tout. Nous prions pour le repos éternel de l'âme des 77 venus d'Europe et de leur 80 confrères chinois qui moururent en Chine et y furent enterrés et pour les 83 Frères étrangers qui retournèrent en Europe et y moururent.

Les Frères pionniers. Ils nous rappellent la longue première période.

Beaucoup de Frères chinois entreprirent de rendre témoignage. Ils continuent encore leur travail. Dans cette photographie se trouvent quelques Frères qui restent en Chine continentale.

Des fleurs pour le vétéran Fr. Jean-Émile, tout-à-fait symbolique. Le petit garçon était juvéniste en ce temps là, maintenant c'est le Frère Provincial de la Province mariste de Chine, Fr. John Lek (à gauche sur la photographie).



Référence de tous les établissements de la Province fondés entre mars 1891 et août 1938:

1.	*Pékin-Nantang*	*Mai 1891*
2.	*Tien-Tsin St Louis*	*Août 1891*
3.	*Chala-orphelinat*	*Juin 1893*
4.	*Changhai-S.F.X.*	*Août 1893*
5.	*Wou-Tchang*	*Sept. 1898*
6.	*Changhai-Ec.Fr.-Ch.*	*Sept. 1898*
7.	*Tien-Tsin-Ec.Fr.-Ch.*	*Sept. 1895*
8.	*Suifu (Seu-Tchouan)*	*Sept. 1901*
9.	*Canton (Pichon)*	*Sept. 1901*
10.	*Nanning*	*Févr. 1902*
11.	*Tchong-King*	*Nov. 1902*
12.	*Tcheng-Tou*	*Mars 1903*
13.	*Sou-Tcheou*	*Févr. 1903*
14.	*Ning-Po*	*Mars 1903*
15.	*Tche-Fou*	*Avril 1903*
16.	*Nan-Tchang*	*Août 1903*
17.	*Ki-Ngan*	*Févr. 1904*
18.	*Koeilin*	*Juil. 1904*
19.	*Weihweifu*	*Mai 1905*
20.	*Pékin St Michel*	*Juil. 1906*
21.	*Ziéka*	*Févr. 1909*
22.	*Maison Provinciale Pékin*	*Sept. 1903*
23.	*Maison Provinciale Chala*	*Sept. 1910*
24.	*Pékin Sacré-Coeur*	*Sept. 1910*
25.	*Hsüenhwafu*	*Sept. 1916*
26.	*Zikawei-Juvénat*	*Nov. 1917*
27.	*Changhai.Col.Jeanne d'Arc*	*Août 1922*
28.	*Tche-Fou (réouverture)*	*Sept. 1924*
29.	*Moukden*	*Sept. 1924*
30.	*Weihaiwei*	*Sept. 1928*
31.	*Yangkiaping (Trappistes)*	*Sept. 1929*
32.	*Pékin.Col Sacré-Coeur*	*Août 1930*
33.	*Tsing-Tao*	*Juil. 1931*
34.	*Tien-Tsin. École Sikai*	*Août 1938*

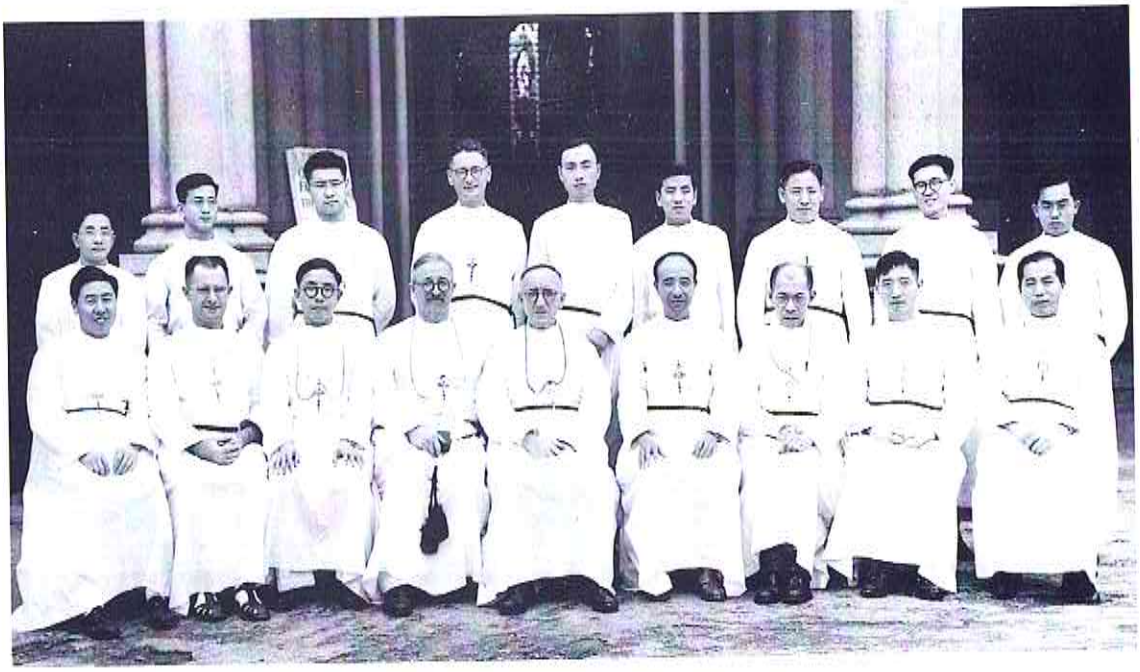
FRÈRES PROVINCIAUX DE LA PROVINCE DE CHINE

Provinciaux français:

1891-1895 H. Marie-Candide
1895-1896 H. Elie-François
1896-1900 H. Jules-André
1900-1903 H. Antonin
1903-1906 H. Antonin
1906-1911 H. Louis-Michel
1911-1917 H. Antonin
1917-1926 H. Marie-Nizier
1926-1928 H. Antonin
1928-1938 H. Joseph-Vincent
1938-1947 H. André-Gabriel
1947-1950 H. Marie-Nizier
1950-1953 H. André-Gabriel
1954-1959 H. André-Gabriel

Provinciaux chinois:

1959-1969 H. Joche-Philippe
1969-1974 H. Paul Clet
1974-1980 H. Laurence Tung
1980-1989 H. Joachim Heng
1989... H. John Lek



Visite du Fr. Léonida, Supérieur général, à la Province de Chine.

La Province de Chine célèbre son Centenaire

Les Frères ont récemment célébré leur Centenaire de plusieurs façons:

1. Visite du **Fr. Charles** à chaque communauté: compte tenu de son programme extrêmement chargé, Frère Charles n'a pas pu participer aux principales Cérémonies du Centenaire. Par conséquent il a fait une brève visite à chacune des communautés au mois de juin afin de rendre hommage aux Frères personnellement, et de s'unir à eux dans l'action de grâce pour les 100 années écoulées.
2. Une Assemblée de la Province a été convoquée par Fr. John Lek, Provincial, et elle s'est tenue à Petaling Jaya durant la semaine qui a précédé la messe et le banquet officiels du centenaire. Cette Assemblée a eu quatre objectifs:
   1. RENDRE GRÂCES pour les 100 dernières années de la mission mariste en Orient.
   2. ÉVALUER les engagements actuels de la Province selon les Constitutions 85 et 168.
   3. DISCERNER les CRITÈRES et les STRATÉGIES pour sa mission mariste à l'avenir.
   4. CÉLÉBRER COMME FRÈRES.

   L'Assemblée a été facilitée par une équipe de trois Frères : deux Conseillers Généraux, **Frères PHILIP OUELLETTE et RICHARD DUNLEAVY**, et le Directeur du second noviciat de langue anglaise, **Frère BRIAN WANDEN**. L'Assemblée a duré cinq jours pleins, et a été marquée par une bonne participation et esprit de famille, conformément aux objectifs ci-dessus.
3. La messe officielle de remerciement et le banquet chinois qui se sont célébrés à Petaling Jaya, Malaisie, le samedi 24 août. La messe a été célébrée par le Délégué apostolique, archevêque Tricarico, auquel s'unirent d'autres évêques et prêtres de Malaisie et de Singapour. Il y avait aussi des représentants des familles des Frères, amis, collègues, étudiants et anciens élèves. Un message du Supérieur général a été lu à toute l'assemblée à la fin de la messe. Le Repas Eucharistique fut suivi par des agapes de fête pour quelque 300 invités des Frères.
4. Chaque communauté de la Province, qui s'étend à travers la Malaisie, Singapour, Hong Kong et Taiwan, préparera aussi une célébration locale pour marquer le Centenaire durant l'année 1991.

MESSE DU CENTENAIRE

Voici un bref compte rendu de l'homélie prononcée par le Délégué Apostolique, à Petaling Jaya, au cours de la célébration marquant le centième anniversaire de l'arrivée des Frères Maristes en Chine.

«Vous n'avez qu'un maître, le Christ, et vous êtes tous frères» (Mt 23, 1-12).
«Allez donc, enseignez...» (Mt 28,19).

Excellences, Anthony Soter Fernández, archevêque de Kuala Lumpur, archevêque Dominic Vendargon, permettez-moi de souligner une heureuse coïncidence : le très cher Archevêque Dominic célèbre en ce jour son 82ème anniversaire de naissance et le 36ème de son consécration épiscopale. **Son excellence a écrit une page d'histoire de l'Église de Malaisie : c'est lui le premier qui a accueilli les Frères Maristes dans ce pays, il y a 25 ans.**

Vos Excellences, James, évêque de Johor Bahru, et Anthony, évêque de Penang,
Rév. Frère John Lek, Supérieur provincial des Frères Maristes,
Rév. Frères Richard Dunleavy et Philippe Ouellette, Conseillers généraux, représentants du T. Rév. Fr. Charles Howard, Supérieur général : Votre présence ici signifie beaucoup pour nous.
Rév. Frère Alphonsus (92 ans) vénérable Doyen des maristes en Extrême Orient,

Nous rendons gloire au Seigneur pour la mission évangélique que les Frères Maristes ont accomplie ici en Asie pendant cent ans. Vous êtes venus dans ces pays bénis, chers Frères, parmi ces populations pour enseigner l'Évangile de l'Amour, pour montrer le salut de Dieu en Jésus Christ: par vous «une grâce plus abondante fait abonder l'action de grâces chez un plus grand nombre à la gloire de Dieu» *(2 Cor 4,15)*. Vous, maîtres, en union avec le divin Maître, le seul Maître *(Mt 23)*, Jésus, qui a apporté à l'humanité la révélation de Dieu, vous avez fait ici des «disciples», des adeptes de Jésus, des fidèles. Vous êtes arrivés ici, en apportant avec vous l'appel de Dieu, votre foi ; l'effort et le courage d'un Apôtre ; l'amour chrétien et la fraternité, dans le progrès. Et aujourd'hui encore vous accomplissez cette précieuse mission: répandre la bonne nouvelle en toute fidélité. L'Esprit de Dieu est avec vous.

En cette très belle église St François Xavier, nous louons le Seigneur pour votre mission, spirituellement unis au Saint-Père, Jean Paul II, Vicaire de Jésus Christ, la Tête de l'Église catholique, Corps mystique du Christ.

Je vous transmets les félicitations de Sa Sainteté Jean-Paul II. Le Pontife suprême se réjouit de votre ferme attachement et de votre généreux dévouement au «Ministère de la Parole». Par l'humble personne de son Délégué, Il vous envoie, chers Frères Maristes, sa paternelle bénédiction, que j'aurai le plaisir de vous donner, avec nos bien-aimés évêques, à la fin de la Sainte Messe.

Je vous transmets aussi le chaleureux souvenir et les salutations de son Éminence le cardinal Josef Tomko, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi ; et de tous les collaborateurs de Propaganda Fide. Le cardinal Préfet loue votre grand «Travail pour l'Évangile».

Le Frère Mariste!

Vous, éducateur par excellence, vous portez sur vos épaules un lourd fardeau. Je vois devant vous des multitudes de jeunes, les bras ouverts, le coeur ouvert, en confiance:

«Seigneur, faites que je voie.»

Ils perçoivent cette voie devant vous.
Et ils attendent de vous la vraie connaissance.

«L'homme est appelé à connaître», et avant tout à prendre connaissance de lui-même.

Frères, vous êtes parmi les principaux collaborateurs de l'Église. «Mère et Maîtresse», l'Église travaille incessamment au bien de l'éducation à tous les niveaux, sous toutes les latitudes et dans toutes les circonstances. (Il est intéressant de lire attentivement la publication catholique «Le Mois à l'UNESCO», et de voir les innombrables initiatives des Catholiques dans le monde, en faveur de l'éduca-

tion du peuple). Votre Fondateur, **le Bienheureux Père Marcellin Champagnat,** un des principaux apôtres de l'éducation chrétienne a rendu un haut témoignage d'intérêt et de zèle pour l'éducation.

Avec l'Église de Jésus, vous montrez à l'humanité les chemins de Dieu, vous conduisez le peuple à la rencontre de Dieu!

Chers Frères enseignants, soyez attentifs à l'avertissement du Seigneur contre les fausses pratiques des Pharisiens : «ne vous réglez pas sur leurs actes : car ils disent et ne font pas,» *(Mt 23,1)* parce qu'ils sont conduits par de basses considérations et des ambitions terrestres de «bien larges phylactères», «places d'honneur,» aimant «s'entendre appeler 'Rabbi'...»

Le bon maître a les yeux fixés sur le seul Maître, qui s'est humilié... et le bon frère se souvient que celui qui s'exalte sera humilié.

S'il vous plaît, estimez chaque jour davantage, plus profondément, votre vocation religieuse: **Qu'elle soit enthousiaste pour être attrayante pour d'autres, pour les jeunes. Croissez, perfectionnez l'unité entre la prière et la vie. Faites de votre vie une vie de prière.**

Faites connaître la Foi aux gens, rendez-les heureux par la Foi. Soignez, chérissez la sainteté en aimant l'appel de Dieu.

Le Frère est appelé à «se dépouiller du vieil homme avec ses agissements et à se revêtir du nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance» *(Col 3, 9-10).*

A vous tous, chers fidèles de cette assemblée eucharistique: Aujourd'hui, nous louons le Seigneur!
Notre prière avec les mots de David : *«Je bénirai le Seigneur en tout temps»* (Ps 34,2).

Vous, Frères, vous êtes ceux qui parlent de la tendresse du Seigneur, vous montrez à votre peuple l'amour de Dieu. Vous êtes les communicateurs de la grâce, de l'espérance, de la joie. Que le Seigneur soit loué.

Nous mettons nos prières dans les mains de notre Bienheureuse Mère dans le ciel ; nous implorons l'«admirable nom de Marie», la Créature Bénie qui monta «des océans des divins charismes» (St Amédée, Ep. Lausanne).

Notre Mère Marie vous accompagne tandis que vous commencez le nouveau centenaire de votre mission. In Nomine Domini!

Messe du centenaire (procession d'entrée).

LETTRE AU FRÈRE PROVINCIAL DE CHINE

Cher Frère John Lek, Provincial,

Il y a cent ans, les Frères Maristes sont venus en Extrême- Orient. Aujourd'hui, l'Association de St François Xavier, section de Hong Kong de la Famille Mariste Mondiale, est formée d'anciens élèves des écoles maristes d'Australie, Changhai, Tien-Tsin, Kowloon et des Nouveaux Territoires de Hong Kong.

Chaque année, l'Association organise diverses cérémonies pour que les anciens élèves se rencontrent et aussi les Frères qui leur ont enseigné à l'école. Nous nous souvenons toujours de l'éducation reçue des Frères Maristes et du message que nous devrions toujours aimer les gens autour de nous. En effet, nous sommes toujours émus chaque fois que nous chantons nos chants scolaires durant ces cérémonies.

Laissez-nous partager votre joie de célébrer le Centenaire de la venue des Frères Maristes en Extrême-Orient. Et de la part de l'Association de SFX, nous vous souhaitons un grand succès des fêtes que vous célébrez en Malaisie, le samedi 24 août 1991.

Félicitations!

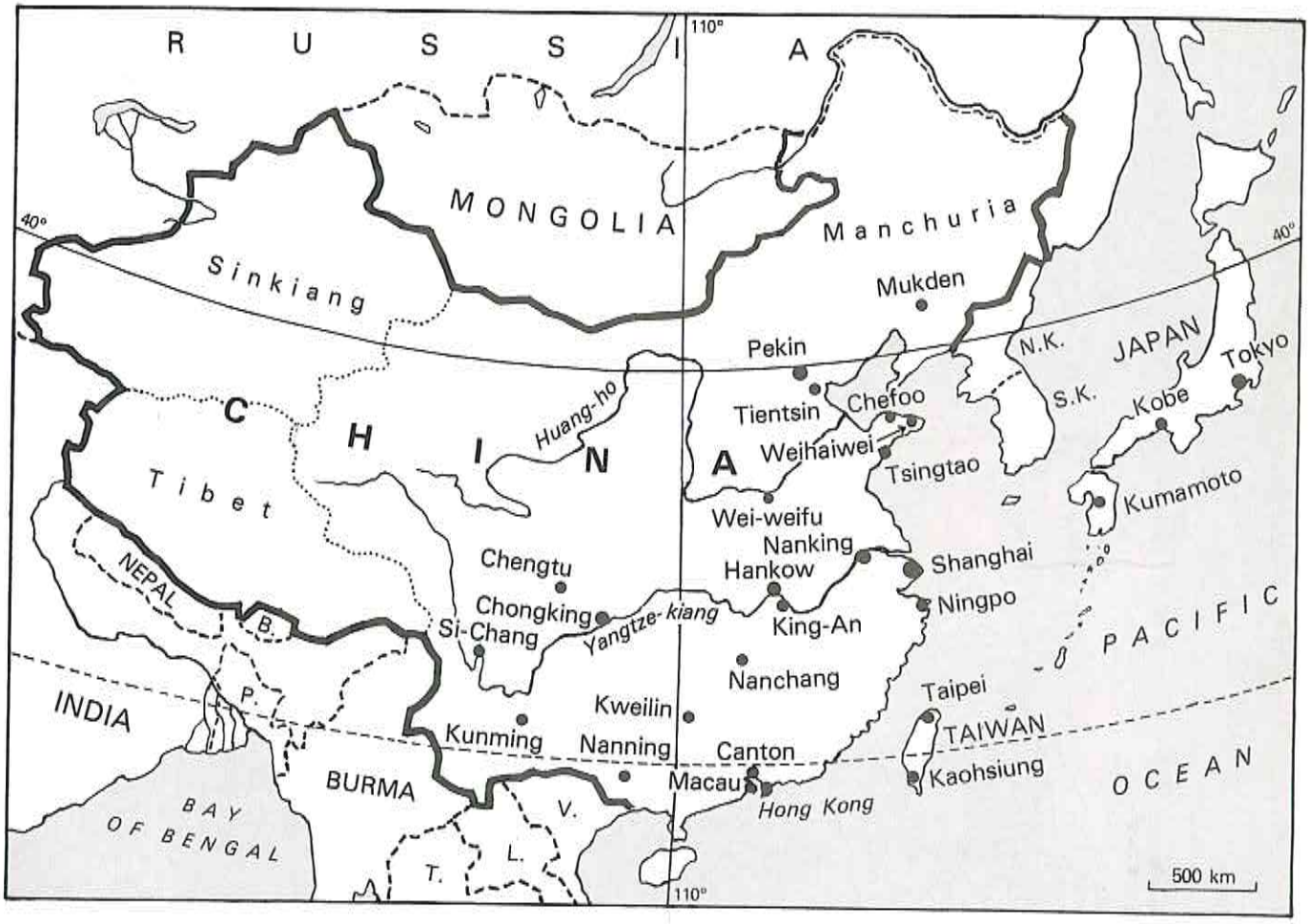
Johnson C K Lin
Président

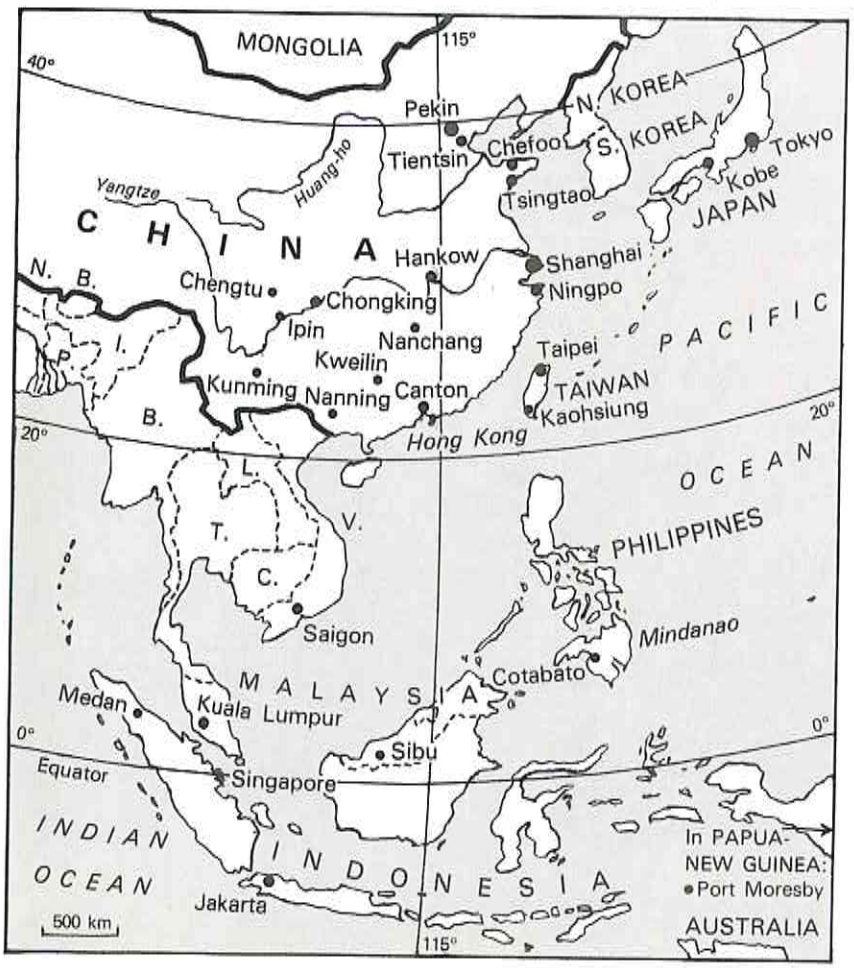
Célébration du Centenaire en Kaohsiung (Taiwan)

WELCOME REV. BRO. CHARLES HOWARD SUPERIOR GENERAL IN ST PAUL'S HIGH SCHOOL JUNE 21, 1991

歡迎聖母昆仲會總會長郝嘉祿蒞臨本校指導民國八十年六月二十一日

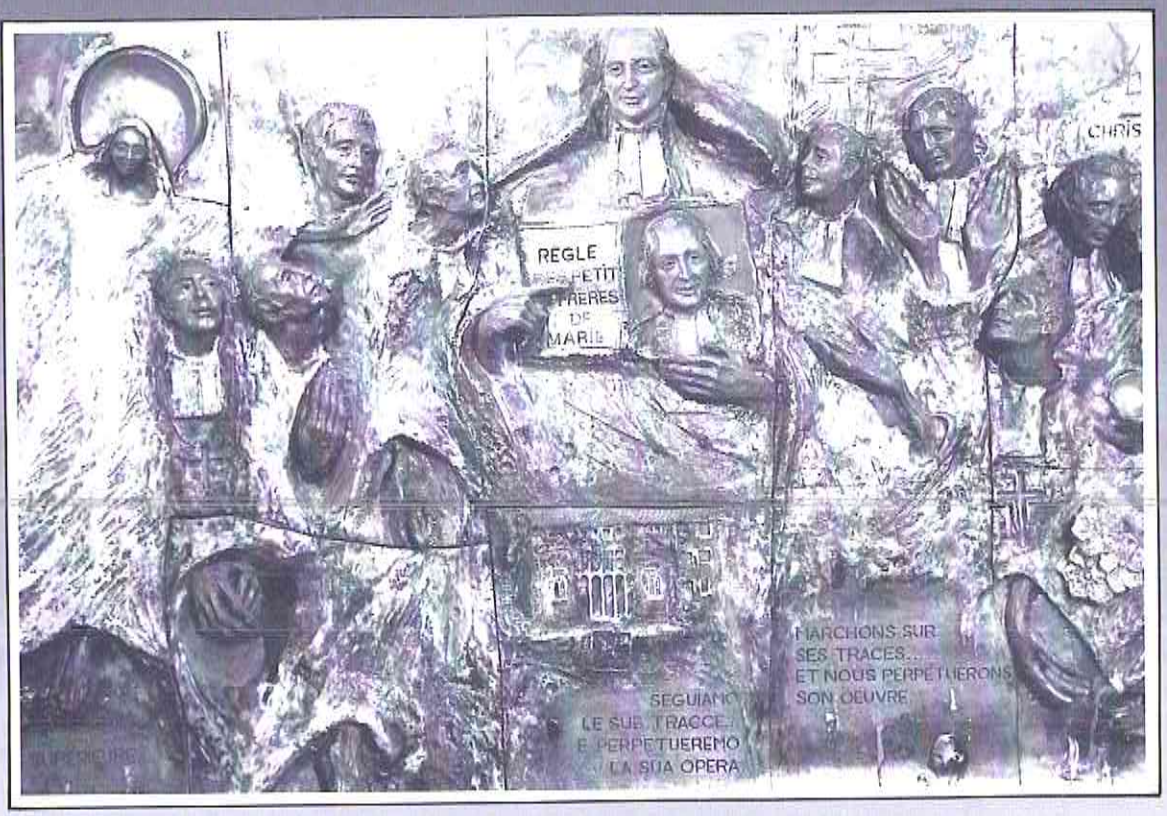
台灣省高雄市聖保祿會院慶祝聖母昆仲會來華百周年留影80. 7 . 6





Marist Brothers in China and Asia-Pacific

CHRONIQUES DU MONDE MARISTE



- *Du Vénérable Frère Alfano.*
- *VII CLAP (Conférence Latino-américaine des Provinciaux).*
- *Les descendants de la famille Champagnat, à l'Hermitage.*
- *Maisons de Formation: Carrión de los Condes. — Varennes-sur-Allier.*
- *Impressions d'un cours pour Maîtres des novices.*
- *Fraternités Maristes: Prov. «Norte». — Équateur. — Tarare.*
- *Cent ans de la présence mariste en Algérie (1891-1991).*
- *Nos Provinces: Catalogne mariste.*
- *Assemblée provinciale d'Esopus.*
- *Camp de réfugiés en Thaïlande.*
- *Les Frères et Pères maristes en Hollande.*
- *Angola. — Madagascar.*
- *Témoignages: La journée d'un handicapé.*
- *Visite de paroisse.*
- *Rassemblement mariste européen: «Pentecôte 92».*

ESUMAZIONE DELLA SALMA DEL SERVO DI DIO FR. ALFANO, IN VENTIMIGLIA, SUO TRASPORTO A ROMA E COLLOCAZIONE PROVVISORIA NEL CIMITERO DEL VERANO

Il giorno 22 marzo 1988, alle h. 9.00, presente Mons. Angelo Raimondo Verardo, vescovo di Ventimiglia, il can. Pietro Rossi, Promotore di Giustizia, il can. Francesco Palmero, Notaio, e i periti anatomici Dott. Giuseppe Rebaudo Ufficiale sanitario del Comune di Ventimiglia assistito dal Dott. Palumbo; presenti pure Fr. Agostino Carazo, Postulatore Generale dei Fratelli Maristi e Fr. Alessandro Di Pietro, Postulatore della Causa, ed io stesso, Fr. Graziano Gori, Superiore Provinciale della Provincia d'Italia dei Fratelli Maristi, in conformità con le prescrizioni della «Instructio» della Congregazione per le Cause dei Santi, si è proceduto nel cimitero di Ventimiglia all'esumazione e alla ricognizione dei resti del Servo di Dio Fratel Alfano, al secolo Giuseppe Carlo Vaser, dell'Istituto dei Fratelli Maristi delle Scuole.

Con sorpresa di tutti, il corpo del Servo di Dio è stato trovato in stato di buona conservazione, di modo che è stato disposto di collocarlo, tale quale era stato rinvenuto, in una nuova bara, chiusa e munita dei sigilli del vescovo di Ventimiglia. Essendo stato designato il sottoscritto quale «portitor», fu decisa la partenza alle h. 10,45, per arrivare a Roma a tarda sera.

La bara fu deposta nella Cappella dell'Istituto S. Leone Magno, sito in Piazza di S. Costanza 2, dove sostò durante la notte. Intorno ad essa si dispose la Comunità religiosa dei Fratelli Maristi durante la celebrazione della messa della feria il mattino del giorno successivo, 23 marzo.

Essendo già stata ottenuta l'autorizzazione dell'Autorità ecclesiastica per la tumulazione privilegiata del Servo di Dio nella stessa Cappella del S. Leone Magno, in attesa del completamento delle pratiche introdotte presso le competenti Autorità civili, decisi, col pieno accordo del Postulatore generale e del Postulatore della Causa, che la bara contenente i resti mortali del Fr. Alfano venisse provvisoriamente depositata nella tomba dei Fratelli Maristi nel Verano, ed ivi fu collocata nel loculo n.º 11. Ciò venne eseguito, con l'autorizzazione della Polizia mortuaria, il mattino del giorno 23 marzo alle h. 11,00.

In fede.

Il Superiore Provinciale, F.M.S.
Fr. Graziano Gori *Roma 28/02/1991.*

Exhumation des restes du Vén. Fr. Alfano (chapelle du collège San Leone Magno, Rome).

CONFÉRENCE LATINO-AMÉRICAINE DES PROVINCIAUX (VII CLAP)

La septième CLAP eut lieu du 16 au 28 septembre 1991 dans l'accueillant ensemble mariste de Loma Bonita, Guadalajara, siège de la Province du Mexique Occidental.

Les seize Provinciaux et deux Supérieurs de districts de la région ont pris part à cette rencontre. Le Conseil général était représenté par les Frères Charles Howard, S.G., Benito Arbués. V.G., Marcelino Ganzarain et Claudio Girardi, Conseillers.

Le thème général de la rencontre était: **LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION EN AMÉRIQUE LATINE ET LA MISSION DU FRÈRE MARISTE.**

Un emploi du temps qui avait été établi par l'équipe de préparation d'Amérique Latine (ELABOR) fut approuvé par l'assemblée et fournit un programme pour les délibérations qui furent présidées par Frère José Guadalupe Romero, Provincial du Mexique Occidental qui prenait son tour de présidence de la CLAP.

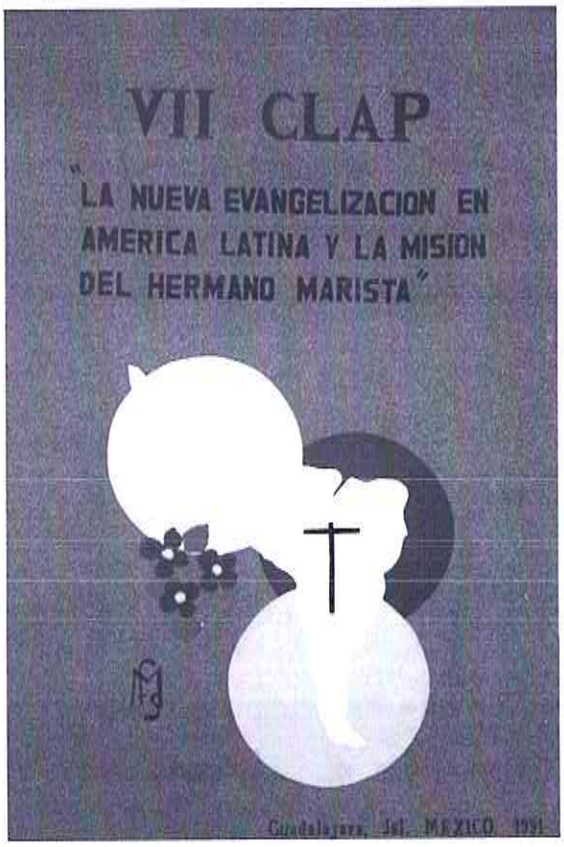
Le climat dans lequel se déroulèrent les travaux pourrait être résumé par les mots des Actes des Apôtres: *«Un coeur et une âme.»* On sentait la présence de Marie et de Champagnat et elle animait le processus entier de discernement entrepris dans une attitude de fraternité, franchise, lucidité et hardiesse.

Les paroles fraternelles, éclairantes, dynamiques et stimulantes de Frère Charles, Supérieur général, qui furent adressées en deux occasions aux Frères exerçant leurs fonctions comme Supérieurs, furent très appréciées et eurent leur écho dans les conclusions et leur projection vers l'avenir des Provinces.

L'engagement final, résultat d'intenses discussions, fut divisé en neuf lignes d'action et furent présentées par la déclaration suivante:

«HEUREUX DANS NOTRE CONDITION DE DISCIPLES DE JÉSUS DANS SA DIFFUSION DE LA BONNE NOUVELLE ET CONSCIENTS DE LA FORCE TRANSFORMANTE DE L'ESPRIT, QUI CONDUIT L'ÉGLISE AU LONG DE CHEMINS TOUJOURS NOUVEAUX, NOUS, LES FRÈRES PROVINCIAUX ET SUPÉRIEURS DE DISTRICTS D'AMÉRIQUE LATINE, UNIS SOUS LA PROTECTION DE NOTRE DAME DE GUADALUPE, ENTREPRENONS, COMME NOTRE PRIORITÉ POUR LES QUELQUES PROCHAINES ANNÉES, LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, AVEC TOUT CE QU'ELLE DEMANDE DE NOUS DANS NOTRE VIE QUOTIDIENNE ET NOTRE MISSION.»

Frère Claudio Girardi



LES DESCENDANTS DE LA FAMILLE CHAMPAGNAT À NOTRE DAME DE L'HERMITAGE

Une première

Nous avions pensé qu'une bonne conclusion des festivités du Bicentenaire serait d'accueillir à N. D. de l'Hermitage les familles apparentées à Marcellin Champagnat.

Le dimanche 10 juin 90, une quarantaine de laïcs et deux Frères Maristes répondaient à l'invitation qui leur avait été faite. Le groupe se joignait à la communauté des Frères et à l'assemblée habituelle des fidèles pour participer à la messe de 10h30.

«Le premier accueil devait bien être celui du P. Champagnat: prier avant toute décision ou simple rencontre et prier dans une chapelle éblouissante de clarté» **(Jean Arnaud de Lyon,** arrière-petit-neveu de Marcellin).

Après l'évangile, **F. Gabriel Michel** prenait la parole: «Que nous dirait aujour-d'hui Marcellin Champagnat?»

Le repas familial, pris avec tous les Frères de la maison, permit aux familles de se retrouver ou de se découvrir. En effet, à la parenté venue du Pilat, de St. Chamond, St. Étienne, Lyon... s'étaient joints des gens venus, par exemple, du Puy de Dôme, portant le nom de Champagnat!

Quelle émotion de se retrouver ensemble sur les lieux mêmes où le grand oncle, le cousin Marcellin était venu s'établir et où il avait oeuvré avec ses Petits Frères!

Au cours du repas, un commentaire permit d'évoquer la lignée généalogique des familles Champagnat et Chirat. **Marie-Antoinette Arnaud** —tante Nanette— 94 ans retrouva toute sa vigueur et toute sa mémoire pour rectifier les erreurs commises et apporter un complément d'information. Inutile de dire que les langues se délièrent et que les contacts furent chaleureux.

«Nous avons été très touchés de votre initiative de réunir la famille du Père Champagnat», écrivait **Maryvonne Arnaud**, arrière-petite-nièce de Marcellin. «Cette rencontre a été l'occasion d'une réflexion, d'une interrogation, d'un ressourcement: prière, symbolisme des fresques, amitié. Merci pour cette espérance de Vie». (J. A.).

St. Sauveur en visite à La Valla et N. D. de l'Hermitage

Le succès de la journée du 10 juin nous a encouragés à lancer une invitation en direction des gens de St. Sauveur-en-Rue.

Rappelons qu'avant d'entrer au petit séminaire de Verrières-en-Forez, Marcellin Champagnat est resté vers 1804 à St. Sauveur chez sa soeur aînée, **Marie-Anne,** épouse de **Benoît Arnaud,** instituteur. Benoît tenta pendant un an de mettre à flot son neveu de 15 ans, descendu du Rosey, qui savait à peine lire et écrire. De plus, de nombreuses familles de St. Sauveur sont apparentées à Marcellin comme nous le verrons plus loin.

L'invitation n'est pas restée sans réponse puisque plus de cent personnes ont participé à la rencontre du samedi 6 octobre 90: habitants de St. Sauveur, ressortissants venus de St. Étienne, St. Chamond, Rive-de-Gier, Irigny, Francheville et d'ailleurs. Rencontre honorée par le passage de **Jean Moutot du Montet,** Conseiller général à Bourg-Argental, et lui-même descendant de la famille Chirat-Bonnet.

Vers 10 heures, c'était le débarquement des visiteurs-pèlerins à La Valla, dans la modeste rue Marcellin Champagnat qui conduit à la maison ache-

Descendants des familles Champagnat et Chirat de St Sauveur-en-Rue en 1956, devant l'école des frères.

tée en 1817 par l'intrépide vicaire en vue d'y loger ses tout premiers Petits Frères.

Accueil chaleureux par la communauté actuelle dont deux membres sont issus de St. Sauveur: F. Joseph Quiblier 87 ans et F. Marcel Arnaud, directeur de l'école qui compte 130 garçons et filles, lui-même apparenté à Marcellin par sa maman, **Hélène Barralon.**

Ce fut ensuite la visite de la chambre du Père Champagnat où «nous avons admiré la pierre à clous», faisait observer Sylvette Moyroud, du groupe statuaire Champagnat-Rivat et aussi de l'église paroissiale aux vitraux modernes évocateurs du passé.

Après l'apéritif offert par les Frères, descente à N.D. de l'Hermitage pour le repas tiré de la «musette», comme on dit dans le Pilat!

A la recherche de nos racines

Le **F. Henri Vignau, provincial des Frères,** tint à saluer cette assemblée sympathique issue d'une localité où les Frères du Père Champagnat ont assuré une présence durant 169 ANS!

Puis on écouta patiemment un long exposé illustré par des tableaux présentant la lignée Champagnat-Chirat jusqu'à nos jours. Évoquons brièvement quelques aspects:

Vers les années 1700, Barthélemy Chirat de St. Sauveur eut trois garçons:

— **Georges** qui succédera à son père dans la ferme au hameau de Lourbat;

— **Jean** qui ira s'établir au hameau de la Linossière;

— **Charles** qui s'établira à Malcognère (actuellement sur la commune de St. Régis du Coin) et qui aura le bonheur d'avoir comme fille, **Marie-Thérèse** laquelle épousera, en février 1775, Jean-Baptiste Champagnat du Rosey; le foyer Champagnat-Chirat donnera naissance en 1789 à **MARCELLIN.**

De plus, **Marie-Madeleine Champagnat,** soeur jumelle de Jean-Baptiste, épousera en novembre 1775 **Charles Chirat;** ils s'établiront au hameau d'Aiguebelle à St. Sauveur. Ce Charles n'était autre qu'un des fils de Georges Chirat présenté plus haut.

Le foyer Chirat-Champagnat d'Aiguebelle donnera naissance à trois filles:

— **Marie-Madeleine** qui épousera **Jean Roux des Chavannes;**

— **Marie-Thérèse** qui épousera, en secondes noces, **Jean-Claude Peyrachon** de Montrabier;

— **Euphrasie** qui épousera **Jean-Baptiste Courbon de Pochon** (Vanosc) mais dont le fils, Romain, reviendra au pays de sa mère pour s'établir au hameau de La Taule.

Ainsi aujourd'hui sont arrières-petits-neveux et nièces de Marcellin les membres des familles Champagnat, **Arnaud, Moutot, Vial, Pichon, Rivollier...** Sont arrières-petits-cousins et cousines de Marcellin les membres des familles **Chirat, Bonnet, Moutot, Roux, Peyrachon, Barralon, Gache, Januel, Chapard, Bordron, Arnaud, Oriol, Magdinier, Rual, Courbon, Soutrenon, Duclaux, Sauvignet, Mathevet, Rouchouze, Morel, Carrot, Bacher, Richard, Pauze...**

Ce qui faisait dire à un malicieux: «A St. Sauveur, c'est plus facile de compter ceux qui ne sont pas cousins!»

«Nous ne sommes pas parents avec le Père Champagnat, disait M.T.M., mais notre maison est celle de Marie-Madeleine Champagnat».

Puis, ce fut la visite des lieux:

«Nous avons découvert et apprécié, disait S.M., les fresques avec leurs explications sans lesquelles nous serions probablement passé à côté...

Le diaporama nous a réjoui les yeux et les oreilles mais a aussi touché notre coeur...».

Pèlerins d'espérance

«La messe a pris pour nous une dimension particulière parce que c'était à N.D. de l'Hermitage... avec les Frères Maristes» (S.M.).

Marcellin ayant consacré sa vie aux jeunes, il était normal que la messe soit préparée et animée avec des jeunes de St. Sauveur. Elle fut concélébrée par le Père Jean Richoud, curé de la paroisse et par le Père Maurice Colombet, aumônier de la Maison de Retraite. Les orgues, inaugurées le 26 septembre 90, étaient tenues, non sans quelque émotion, par André Leborgne.

«Dieu compte sur ses vignerons, continuait le Père Richoud, Dieu a besoin des hommes, il veut nous associer à sa mission; c'est pour nous une marque de confiance... Oui, le grain semé à La Valla a porté du fruit... A la suite de Marcellin, nous entendons l'appel à être nous aussi **Semeurs d'évangile.**

La célébration s'achevait par le chant:

Avec toi, Marcellin,
pèlerins d'espérance.

Journée de rencontre, d'amitié et de découverte dont beaucoup se souviendront.

F. Marcel Soutrenon

MAISONS DE FORMATION:
CARRIÓN DE LOS CONDES

Nous faisons référence ici au Juvénat mariste dans la province de Palencia. L'année dernière, nous avons célébré le 75ème anniversaire de sa fondation. Il a connu une existence longue et fructueuse qui, malheureusement, tire à sa fin.

En effet, les provinces d'Amérique Centrale, qui ont été les bénéficiaires de cette oeuvre, ont décidé d'en transférer le juvénat et le noviciat à leurs provinces en Amérique Centrale. On en arriva à cette décision après sérieuse considération. Elle va affecter les juvénats de Carrión de los Condes et de Miranda de Ebro, ainsi que le noviciat de Venta de Baños. Le juvénat d'Arceniega, qui dépend de la province de Vénézuela, se trouve dans un cas semblable.

Dans cet article, nous parlons en particulier du juvénat de Carrión puisqu'il vient tout juste de terminer la célébration d'une longue période de formation de futurs Frères Maristes. Le Frère Superior général pouvait affirmer: ***«C'est un des juvénats qui a donné le plus de Frères à la congrégration»***. Les chiffres qui suivent sont éloquents; ils couvrent les années depuis sa fondation jusqu'à 1990: 2.805 juvénistes dont 1.003 firent profession dans l'Institut. Alors, c'est évident que des nombreux Frères y reçurent une première formation solide. Ils conservent de Carrión des souvenirs reconnaissants. Nos sincères félicitations à tous ceux qui ont collaboré à la formation de tant de générations de juvénistes maristes.

Quelques notes historiques

Les Frères de la province mariste du Mexique profitèrent de la chance qui leur était offerte d'établir une maison de formation à Carrión de los Condes (Palencia) dans le but d'assurer la continuation de leur apostolat dans les Amériques. En 1903, une école avait été confiée aux Frères Maristes à Carrión. C'est à cet endroit que, le 9 avril 1912, la province du Mexique fonda un juvénat qui produisit des résultats très bénéfiques por les provinces d'Amérique Centrale et por tout l'Institut. Le remarquable **Frère Filogonio Oller** fut la cheville ouvrière de cette fondation et l'établit sur une base solide.

Durant cette période de plus de 75 ans, les bâtiments du début furent améliorés et plusieurs nouveaux furent ajoutés.

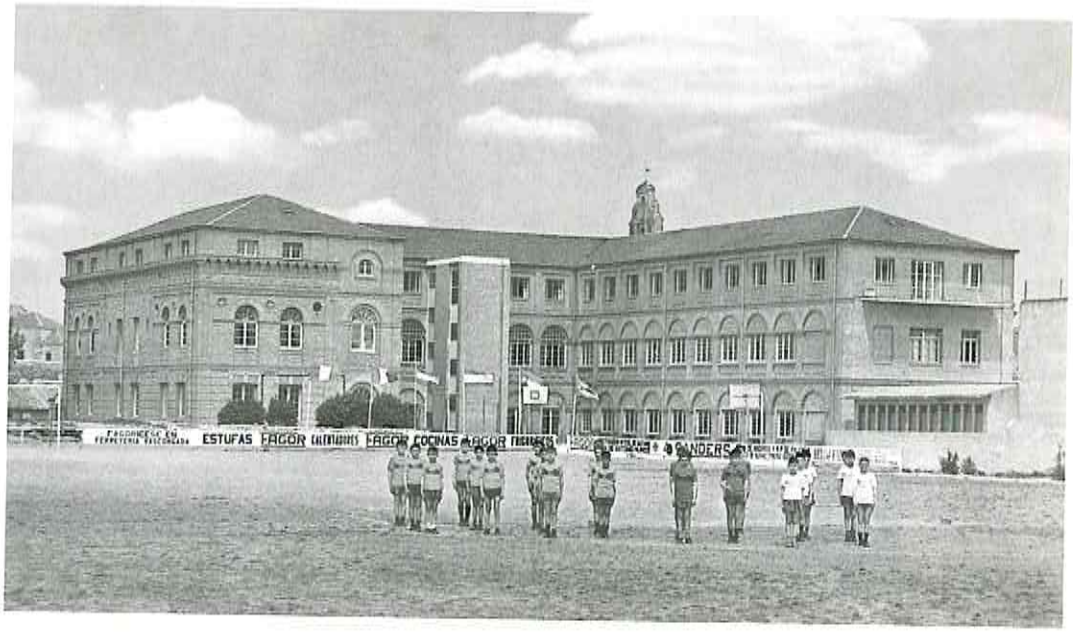
Les nombreux juvénistes bénéficièrent de la bonne organisation et de l'excellent esprit mariste que caractérisèrent toujours cet établissement. Durant le supériorat du Frère Filogonio, plus de 500 candidats furent acceptés au juvénat.

De Carrión, les aspirants passaient à d'autres centres de formation de l'Institut, vers Grugliasco, Pontós, Las Avellanas, Anzuola, Espira de l'Agly, Jacona (Mexique), etc., pour y poursuivre leur entraînement; de la ajouta à leur formation un aspect de diversité et d'universalité. Les annales de la maison et la longue liste des registres contiennent les noms de Frères qui feront leur marque dans les différents secteurs de la Congrégation. Par exemple, nous y trouvons les noms de trois Conseillers généraux (Leoncio Martín, Ezequiel Vaquerín et Eugenio Magdaleno), de huit provinciaux et de plus de cent directeurs d'école et de maison de formation. Une liste imposante vraiment!

L'élan missionnaire reçu à Carrión a conduit des Frères de cette fondation à 22 pays différents du monde mariste.

La bénédiction du Seigneur et de notre Mère a été évidente dans le développement de l'oeuvre de Carrión de los Condes. Frère Stratonique, Supérieur général d'alors, pouvait dire: «Notre Bonne Mère, la Vierge de Guadalupe, voulait cette oeuvre et lui assura de nombreuses et bonnes vocations.»

Que le Seigneur soit loué!



Juvénat de Carrión de los Condes.

CENTENAIRE DE VARENNES-SUR-ALLIER

Le nom de Varennes signifie beaucoup pour bien des générations de Frères, car il leur rappelle d'inoubliables souvenirs des jours passés dans cette maison. Les années de jeunesse et de déclin d'un bon nombre lui sont étroitement liées. Son histoire a été une suite de hauts et de bas en tous genres. Donnons un rapide coup d'oeil à sa longue histoire et à ses changements de destination.

CONSTRUCTION. La Province mariste du Centre, fondée en 1876, se trouvait, faute de ressources, privée de maison provinciale. Un terrain assez vaste et bien situé fut acheté à Varennes-sur-Allier.

Pendant les années 1890-91, ce fut un chantier énorme pour l'époque. Les matériaux furent amenés à pied d'oeuvre dans des tombereaux traînés par des chevaux.

INAUGURATION. En mai 1891, une communauté de six Frères vint de Saint-Genis-Laval s'installer à Varennes. Le travail n'allait pas lui manquer. En juillet d'autres Frères vinrent aider à cette immense organisation où tout était à faire.

Enfin, tout fut prêt le 16 septembre 1891 pour la bénédiction de la maison et la retraite qui commença le lendemain. «Les Frères, tout heureux d'unir leurs prières à celles de l'Église, ont pu se convaincre, en voyant la vaste et belle maison, que tout vient à point à celui qui cherche avant tout le royaume de Dieu» (F. Théophane).

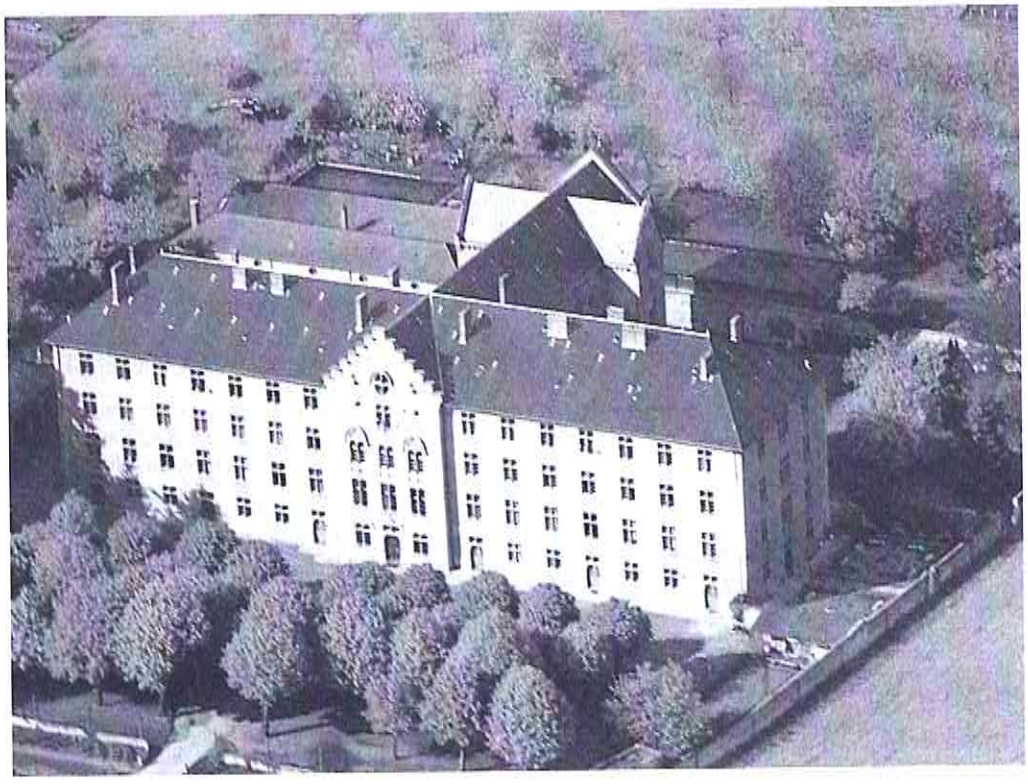
FORMATION À LA VIE RELIGIEUSE. Le noviciat arriva trois jours après la retraite et fut reçu avec enthousiasme. Le scolasticat s'ouvrit le même jour avec une vingtaine de Frères étudiants. En 1894 fut créé le juvénat.

La fin du siècle fut la période la plus prospère pour la maison. La Province du Centre comptait près de 400 Frères qui dirigeaient 95 écoles.

LA TOURMENTE DE 1903. Le 3 avril 1903, le Parlement rejeta sans examen la demande d'autorisation de l'Institut des Frères Maristes, présentée en conformité avec à la loi sur les associations du 1er juillet 1901. Les écoles reçurent notification officielle de fermer dans un délai plus ou moins long. Celle de Varennes, ainsi que le juvénat, le noviciat et le scolasticat furent anéantis dès 1903.

UNE BELLE CARAVANE. Le 1er mai, quarante volontaires, jeunes pour la plupart, et le corps professoral quittaient Varennes. Le 9 mai, ils débarquaient à Beyrouth et se fixaient à Amchit où la formation des jeunes pouvait continuer.

RACHAT DE LA MAISON. Les Frères obligés au repos, en raison de leur âge ou de leurs infirmités, restaient à Varennes. La maison, confisquée par l'administration française des Domaines, fut mise en vente. Une société immobilière fut crée par des bienfaiteurs qui la rachetèrent le 18 décembre 1906. La maison provinciale conserva ainsi son caractère religieux.



GUERRE 1914-1918. En août 1914, la maison accueillit un groupe important de jeunes réfugiés du nord de la France. L'année suivante, l'administration militaire réquisitionna une partie de la maison, appelée «Caserne Puiseux» pour une École de mitrailleurs. La première École de gendarmerie de l'Allier fut ouverte dans la maison le 9 mars 1918. Ce centre fut transféré à Moulins après douze mois de fonctionnement intensif au cours desquels furent formés 2 500 gendarmes.

INCENDIE. Le 10 juillet 1922, un violent incendie se déclara en pleine nuit et détruisit entièrement la maison. Toute la structure intérieure étant en bois, le feu s'étendit rapidement. La population de Varennes fut admirable de dévouement pour recueillir les Frères retraités qui furent ensuite transportés à Saint-Chamond et à Saint-Genis-Laval.

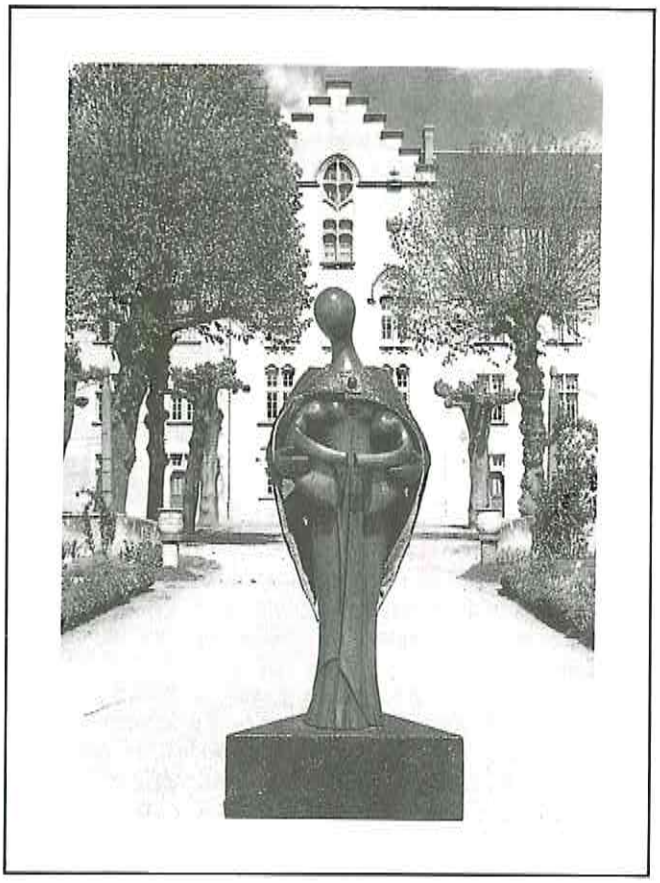
Quel serait le sort de cette maison? «Qu'on la relève de ses ruines» fut la décision du Frère Diogène et de son Conseil. Un an après, elle pouvait accueillir les Frères venus pour la retraite de 1923.

SECOND JUVÉNAT. Il fut fondé en juillet 1927, sous le patronage de Saint Joseph, par un petit groupe de juvénistes de Lavalla. Avec la crise des vocations, il n'y a plus de juvénistes depuis 1968.

RETOUR DU NOVICIAT. Alors que grondaient des menaces de guerre, les jeunes Français de la maison de Bairo (Piémont) et des autres noviciats réfugiés en Italie furent invités par les Supérieurs à retourner dans leurs anciennes demeures. La maison de Varennes reçut un renfort de 7 Frères, 18 novices et 25 juvénistes le 1er avril 1939. Le noviciat sera réuni à celui de Saint-Genis-Laval en 1945.

GUERRE 1939-1945. De juin à novembre 1940, la maison hébergea 200 vieillards de l'hospice de Bar-le-Duc.

En 1941, une centaine d'élèves-officiers établit ses quartiers dans la maison. Le 11 novembre 1942, ce fut au tour des soldats allemands d'occuper les lieux. À la libération, un groupe de prisonniers allemands a séjourné jusqu'en 1948.



MAISON DE RETRAITE. En préparation du centenaire, la rénovation de l'établissement vient d'être réalisée. Le Frère Provincial et son Conseil ont voulu donner plus de confort aux Frères âgés et malades et améliorer l'accueil.

Les Frères collaborent avec les prêtres et les laïcs: monde scolaire, catéchèse, mouvement eucharistique des jeunes, vie montante... Ils accueillent aussi des groupes pour des séminaires d'une journée.

L'éducation chrétienne donnée aux jeunes par les nombreux Frères formés dans cette maison suscite leur action de grâces.

Impressions d'un cours

ÉCHO DU COURS DE FORMATION DES MAÎTRES DES NOVICES

Après avoir vécu cette expérience de formation, nous avons employé tout le dernier mois à une évaluation du cours.

a) En réfléchissant sur cette expérience, nous avons pu réaliser combien nos vies en avaient été influencées sous certains aspects importants. De longues périodes de contemplation nous ont permi de devenir experts en introspection afin de réaliser la présence certaine de Dieu dans notre vie, dans notre chemin de conversion, dans son appel à notre future mission, et de l'en remercier.

b) Partager notre expérience de vie dans un processus d'auto- évaluation avec l'aide de quelques-uns de nos compagnons d'aventure nous a permis de nous rendre mutuellement témoignage au sujet de notre vie intérieure personnelle et de nous dire jusqu'à quel point le charisme de Marcellin avait touché les profondeurs de notre coeur, dans chaque cas avec des nuances personnelles qui ont servi à l'enrichissement réciproque et avec des contraintes qui nous ont poussés à une plus grande générosité et don de nous-mêmes. Nous avons éprouvé une grande joie de pouvoir exprimer ce que Dieu avait fait dans nos coeurs.

c) Dans ce processus d'évaluation, avec notre accompagnateur, nous avons pu exprimer notre expérience de Chrétiens et de Maristes. Nous avons pu voir comment Dieu nous a conduits et comment notre histoire, étant l'histoire du salut, est le point de référence le plus important dans notre formation de jeunes hommes qui se sentent appelés à partager avec nous, par leur consécration, la mission du Frère Mariste dans l'Église.

d) Durant la dernière semaine de juin, nous avons aussi évalué les aspects concrets des événements à travers l'année: cours de conférences, assimilation de leur contenu, éclaircissement d'idées qui sont fondamentales pour une saine approche de la formation, manière exacte dont nous devrions interpréter tout ce que nous avons vécu durant ces dix-huit mois, comment notre manière de voir les choses avait changé, ce que nous avions gagné en objectivité par une plus claire appréciation de notre approche objective dans les différentes phases de notre conversion et transformation, structures que nous avions réalisées pour notre vie commune.

e) La lettre personnelle que chacun de nous a envoyée au Frère Supérieur général nous a permis de donner une expression concrète à notre relation filiale avec l'Institut et de nous mettre dans les mains de notre Supérieur qui, étant mieux averti de ce que Dieu a fait en chacun de nous, sera mieux à même de nous aider à discerner la manière dont nous seront plus utiles à nos provinces respectives.

Voici quelques échantillons des impressions exprimées par quelques-uns des Frères qui ont pris part au cours.

«Au commencement du cours, ce qui m'a le plus frappé c'est la diversité de ceux qui y ont pris part. C'était, me semblait-il, une source de richesses mais en même temps un défi à atteindre constamment de nouvelles hauteurs. J'avais peur que cette diversité puisse même être une cause de conflit et de frustration. Cependant, comme le temps passait, je pris conscience du charisme de Marcellin qui est capable de soulever l'enthousiasme et de réunir ceux dont la vie est consacrée à suivre le Christ et à construire graduellement un esprit d'étroit attachement à la famille Mariste.

Mes remerciements aux Supérieurs et aux Frères de l'équipe de formation pour la contribution qu'ils ont apportée à ce cours de formation.»

(Fr. Réginald Racine - Iberville)

«Je me suis trouvé en face du grand défi d'examiner en profondeur ma propre formation afin d'être plus capable de coopérer avec le Seigneur à la formation de jeunes qui désirent devenir religieux maristes.Durant tout le cours, ce défi est resté: être docile aux appels que le Seigneur m'adressait par des médiations, spécialement par mes Supérieurs, être perméable à tout ce qui pouvait contribuer à ma propre formation dans les diverses matières:

«Je suis très reconnaissant d'avoir expérimenté le caractère international de notre Institut en vivant avec des Frères débordants de gentillesse...»

vie communautaire, eucharistie, Parole de Dieu, échecs, conseils, frustration devant mon incapacité à accomplir ce que je voulais. Tout cela a été transformé en un excellent matériel de formation.»

(Fr. Sebastian - Rio de Janeiro)

«Le Seigneur m'a donné généreusement et attend une réponse généreuse: en continuant le processus de ma conversion, en étant attentif à ses appels, en continuant ma croissance dans la foi, en employant ma vie à transmettre ce que j'ai reçu, en aidant mes Frères à découvrir l'amour de Dieu dans leur vie et à vivre chaque jour une expérience formative.»

(Fr. Jesús Caballero - Vénézuéla)

«Je suis très reconnaissant pour avoir fait l'expérience du caractère international de notre Institut en vivant avec des Frères pleins d'amabilité, de tolérance et de compréhension, et en affrontant des défis culturels et sociaux. Cette expérience de vie mariste a fait sur moi une profonde impression. Le charisme mariste nous communique ce don de Dieu que nous sommes appelés à incarner dans un monde multiforme et complexe. Je me sens appelé à affronter les situations où Dieu me place.

(Fr. Bernhard Tremmel - Allemagne)

Ce qui m'a impressionné dans le cours, c'est la chance que nous avions de réaliser l'harmonieuse intégration de différents aspects d'une communauté religieuse se préparant à sa mission. J'ai été frappé par le fait que durant toute cette expérience nous avons suivi les lignes suggérées par le Guide de la Formation. Je suis profondément conscient d'avoir beaucoup travaillé à ma formation personnelle. Je regarde cela comme une grande grâce qui m'a donné une meilleure compréhension des gens par rapport aux forces à l'oeuvre dans le développement de la vocation. Dans cette matière, j'aimerais souligner l'importance de l'accompagnement comme le meilleur moyen de conduire une personne dans cet apprentissage, de discernement et disposition à se donner entièrement au service des autres. La manière dont l'équipe d'animation s'est acquittée de sa tâche est aussi impressionnante. Notre inclination à employer des recettes pour la formation s'est démontrée sans utilité. J'ai compris que je ne pouvais pas échapper à mes responsabilités.

Je serai toujours reconnaissant de l'aide que j'ai reçue pour être un meilleur Frère Mariste.»

(Fr. Michel Morel - France)

«J'ai été spécialement attiré par la manière dont nous avons abordé le processus de connaissance de soi-même et de connaissance de Jésus tel qu'il est, d'acceptation de ce qu'on est et de croissance dans la maturité du Christ. Ce fut vraiment la chose importante dans ce temps de grâce. La prière a été ma ligne de conduite sur le chemin et par conséquent le facteur le plus exigeant de ma conversion. La lumière et la force divine que j'ai reçues dans la prière ont opéré des merveilles. C'est Dieu qui a réalisé ma transformation.»

(Fr. Lorenzo Urién - Norte, Espagne)

«L'aspect le plus saillant pour moi a été la manière dont le cours a été organisé et coordonné. Nous avons été conduits pas à pas au long de la voie de la connaissance et de l'expérience personnelle du Christ qui m'appelle et qui est mon compagnon de voyage. Ceci m'apprend à faire de ma vie une constante liturgie, suivant le modèle de Marie sur le sentier tracé par Marcellin. Le sommet pour moi a été les Exercices Spirituels.

(Joseph Ramaroson - Madagascar)

«Ce qui m'a le plus frappé dans le cours c'est la manière dont il m'a aidé à mieux me connaître comme personne, comme chrétien et comme mariste. J'ai perdu ma crainte de moi-même et regagné ma confiance en Dieu. Je remercie tous les Frères et enseignants qui nous ont aidés, sous la conduite du Frère Supérieur général et de son Conseil, à former cette communauté vibrante de la manière mariste de vivre, malgré le pluralisme des personnes et des cultures. Cette expérience m'a donné un amour plus profond de ma vocation et un désir de la vivre en plénitude.

(Fr. Nicholas Fernando - Sri Lanka)

«Le cours m'a aidé à faire pénétrer en moi d'une manière plus profonde ce que signifie vraiment être Frère Mariste. La route où nous avons voyagé et les entrevues m'ont beaucoup fait souffrir et cependant je suis content. Je vois que quel que soit le fruit que j'ai recueilli, je le dois au fait que j'ai souffert et mûri auprès du Seigneur. Avec l'aide de l'accompagnement, j'ai essayé de faire de plus grands efforts pour mener la vie communautaire et cela m'a aidé à sortir de moi-même et appris à affronter les problèmes de la vie et de la consécration religieuse.

(Fr. Julio Suaesi - Samoa)

Pour terminer, il ne reste qu'à dire fort et clair à tous nos Frères dans toute l'étendue du monde: «Nous avons fait l'expérience de tout ce que les Constitutions contiennent et nous sommes très heureux. Nous avons suivi la pédagogie du Guide de la Formation et nous y avons trouvé un outil puissant pour les faire vivre dans notre propre vie. Nous sommes reconnaissants à Dieu, à Notre Dame, à Marcellin et à nos Supérieurs de cette grâce. Maintenant nous sommes prêts à être des Frères Maristes dans l'Église de la manière dont le monde d'aujourd'hui a besoin.

Fr. Alejandro González
Rome, 4 juillet 1991.

FRATERNITÉS MARISTES

Les pages suivantes nous parlent de quelques-unes des Fraternités récemment fondées. Il est encourageant de savoir qu'il y a une croissance continuelle de ces groupes qui manifestent leur manière chrétienne de vivre en suivant la voie et le charisme de Marcellin Champagnat.

Dans sa circulaire n.º 7 le Frère Supérieur général traite cette importante question.

FRATERNITÉS MARISTES DANS LA PROVINCE NORTE (ESPAGNE)

Voici le résultat des efforts des Frères qui ont entrepris de répandre la connaissance et l'amour du Père Champagnat, ajoutant ainsi une nouvelle dimension à la Famille Mariste. Il y a déjà un grand nombre d'élèves, anciens élèves et collaborateurs dans le travail de notre Fondateur qui ont acquis une estime et un amour plus profonds du travail et du charisme de Marcellin Champagnat.

Un des fruits de ce travail a été la création de Fratenrnités Maristes. Nous en avons déjà créé quatre dans notre Province de Norte (Espagne), à Pampelune, Saragosse, Bilbao et Logroño. Leurs débuts et leur développement ont beaucoup en commun, et leurs membres font preuve de vraies relations fraternelles réfléchissant le but de l'idéal qui les a réunis.

Un bref aperçu de leur histoire

La première Fraternité de la Province a été établie à Pampelune. Son animateur était Fr. Carlos García Zamora. Elle fut bientôt suivie par celle de Saragosse. Celle-ci fut fondée en la fête de l'Immaculée Conception 1988, étroitement liée à celle de Pampelune. Fr. Lorenzo Urién fut son animateur dans les débuts, aujourd'hui Fr. José Luis Lázaro a assumé cette charge. Il y a peu de temps, celles de Bilbao et Logroño s'ajoutèrent au Mouvement. La plupart de ces Fraternités ont jailli de groupes d'animateurs travaillant avec les Frères dans des mouvements de jeunesse dont le but était quelque activité collégienne ou catéchistique. Un bon nombre de ces jeunes ont pénétré plus profondément dans la vie et l'esprit du Père Champagnat. Il y eut des rencontres, un partage d'expériences, un contact avec le Frère Supérieur général à Lardero, et pour quelques-uns une visite à l'Hermitage. Sa personne, son style, sa simplicité, son amour pour Notre Dame les attiraient. Ils en parlèrent à des personnes qui n'appartenaient pas aux groupes d'origine. Aujourd'hui, ils proviennent de divers groupes d'âge, professions et carrières et jusqu'à présent, ils sont restés fidèles à leur premier engagement.

Pour avoir une image intérieure de ces Fraternités, nous avons organisé une rencontre avec l'une d'entre elles, le groupe de Saragosse pour leur demander, au profit de Message, une évaluation d'eux-mêmes et pour entendre quelques-unes de leurs expériences. Ils nous ont raconté avec grande simplicité et spontanéité leurs débuts et leur développement. Nous vous donnons ici, presque mot à mot, ce que nous avons reçu d'eux.

Membres de la Fraternité Mariste de Saragosse.

Statuts, plans

Quelques brouillons ont été rédigés pour leur permettre de voir de plus près leurs objectifs et leurs méthodes. Ils ne sont pas trop précis sur des structures qui pourraient gêner leur généreuse liberté d'esprit :

«Ce qui me plaît le plus, c'est que tout est ouvert et qu'on peut le façonner selon sa propre manière de vivre ; ce n'est pas quelque chose qu'on vous impose... La facilité avec laquelle on peut l'adapter à son travail, sa famille, sa vie, à tout... Je prends le plan de vie et je vois que tout est très proche de l'Evangile: c'est ce que j'aimerais que soit ma vie.»

«J'ai été dans la fraternité depuis le début», dit un autre. «J'appartiens au groupe d'animateurs travaillant avec les Frères en diverses activités à l'intérieur et à l'extérieur de l'école...

Sur les pas de Marcellin

Ils sont tous d'accord. Ce fut leur connaissance et leur amour du Père Champagnat, l'attrait de son style, l'admiration de son charisme, le désir de modeler leur vie sur la sienne qui les ont décidés. Voici quelque chose de ce qu'ils ont dit à cet égard :

«Plus tard, j'ai commencé à prendre en charge des groupes d'élèves du secondaire et j'ai réalisé que je devais acquérir beaucoup d'expérience —en partageant, en donnant, en recevant. On sent qu'on n'y arrive pas, et alors la présence de Marcellin Champagnat vient à l'esprit et on commence à comprendre le sens de la vie... Quand on est élève au collège on le voit comme un tableau encadré et pour nous c'était, bien sûr, 'Marcelino, pan y vino', comme nous avions l'habitude de dire, c'est tout. Mais maintenant c'est différent.

«Et quand on commence à prier, on se rappelle Marcellin, et on le supplie, on crie vers lui, on cause avec lui et peu à peu on s'en rapproche. Et on trouve comment il a vécu... Quand on va à l'Hermitage et qu'on voit le lieu où il a vécu, ce qu'il a dû faire, le genre de terrain qu'il a dû couvrir ... la tête commence à tourner et on se dit que voici un homme qui a vécu ses convictions, quelque chose qui manque dans notre société d'aujourd'hui, je crois, des gens qui pratiquent ce qu'ils prêchent.»

«Après avoir entendu parler de Marcellin pendant bien des années, il me semblait être un brave homme, mais apprendre sa vie ce n'est pas la même chose que le connaître. Je ne l'avais pas encore découvert. Sa découverte à l'Hermitage a fait une forte impression sur moi.»

«Ainsi, on entend parler de Marcellin, 'Voilà Marcellin' dit-on. 'On vous dit que c'est le fondateur...' et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on découvre peu à peu que c'est une manière de vivre, une manière d'arriver à Marie pour qu'elle nous conduise à Jésus. On commence à voir que Marcellin devrait avoir quelque influence sur nous.

«J'ai été au collège pendant six ans. On nous y parle de Marcellin. On entend mais ça ne pénètre pas. On se limite à la prière quotidienne : «Bienheureux Marcellin, priez pour nous» et c'est tout. Mais le contact qu'on a avec le groupe, la rencontre qu'on a eue à Burgos, la simplicité des Frères, du Supérieur général... tous ces idéaux sont contagieux et on en arrive à mieux connaître Marcellin...»

Tous sont unanimes pour souligner son esprit de simplicité et sa dévotion à Marie comme éléments du charisme de Marcellin.

«Ce que j'ai le plus aimé chez Marcellin Champagnat, les Frères, le Supérieur général que nous avons rencontré, c'était leur simplicité...»

«J'ai eu aussi le privilège de rencontrer tant de Frères qui vivent le charisme de Marcellin : simplicité, humilité, esprit de famille, travail...»

Travailler avec les Frères

Un autre élément qui renforce la Fraternité et l'unit c'est le travail de ses membres avec les jeunes dans l'animation de groupes, catéchèse, préparation à la confirmation, etc., en collaboration avec les Frères. Dans ce travail,

Groupe des Fraternités de la Prov. Norte.

leur manière de faire les choses et leur dévouement, la présence de Marcellin et le témoignage de vie sont évidents.

«Parfois», dit une fille de la Fraternité, «les jeunes garçons me tapent sur les nerfs, mais pensant à la force de caractère et à la constance de Marcellin, je trouve le courage de continuer...»

«Je me suis toujours senti mariste. J'ai beaucoup entendu et lu sur Marcellin quand j'étais au collège. Mais c'est autre chose quand on commence à le connaître et à s'unir à son travail. Je suis en train de travailler avec un groupe qui se prépare à entrer à l'Université et maintenant je commence à voir clairement tout ce qu'on nous avait dit...»

«Nous nous engageons plus directement à travailler avec les jeunes... Avec l'aide de Jésus et de Marie, comme le fit Marcellin, nous affrontons les problèmes des enfants difficiles, etc., avec plus d'espoir de succès. Quand Marcellin Champagnat eut des difficultés, il se mit dans les mains de Dieu et il alla de l'avant. De la même manière nous nous mettons dans les mains de Jésus et Marie et le problème est résolu.»

«J'ai travaillé avec le groupe d'enfants qui ont été confirmés il y a cinq jours, et ce que j'ai appris de mes rencontres et du temps que j'ai passé avec ces garçons et filles, est la vérité de ce qu'a dit Marcellin : «N'essayez pas d'éduquer, catéchiser ou faire quoi que ce soit avec un enfant si vous ne l'aimez pas: aimez-le et alors essayez de l'éduquer.»

«J'ai été traqué par Marcellin», dit un autre. «Sans savoir comment ou pourquoi j'y suis impliqué.» (Lui, sa femme et cinq enfants sont «enrôlés» d'une manière ou d'une autre dans la Fraternité).

«J'ai commencé à entendre parler de Marcellin mais seulement en termes théoriques. Je n'ai vu aucun rapport avec lui ou avec ma vie. Il était là mais seulement dans des livres. Et c'est seulement cet été à Lyon que j'ai réalisé que Marcellin n'était pas seulement quelque chose dans des livres mais qu'il était là comme un exemple à suivre et que j'avais un grand désir de le connaître. Et je suis très heureux de ce que je découvre. Chaque fois on l'aime davantage, sa dévotion à Marie, son esprit combatif, sa persévérance. Et dans la Fraternité il y a tout parce qu'il y est facile d'apprendre ce qui concerne Marcellin.

Rapports avec les Frères

Excellents, disent-ils. Ils préfèrent les appeler «Petits Frères». Quelqu'un les appelle héritiers spirituels de Marcellin. Ils se sentent à l'aise en compagnie de la plupart des Frères:

«Le problème pourrait être qu'un Frère ou l'autre pourrait penser que nous sommes trop souvent autour de la maison... La bienvenue que nous recevons des Frères est formidable. Si on va dans n'importe quelle maison des Frères comme membre de la Fraternité, c'est extraordinaire...» Et ainsi de suite.

Ils se souviennent de la rencontre avec les Frères âgés à Lardero:

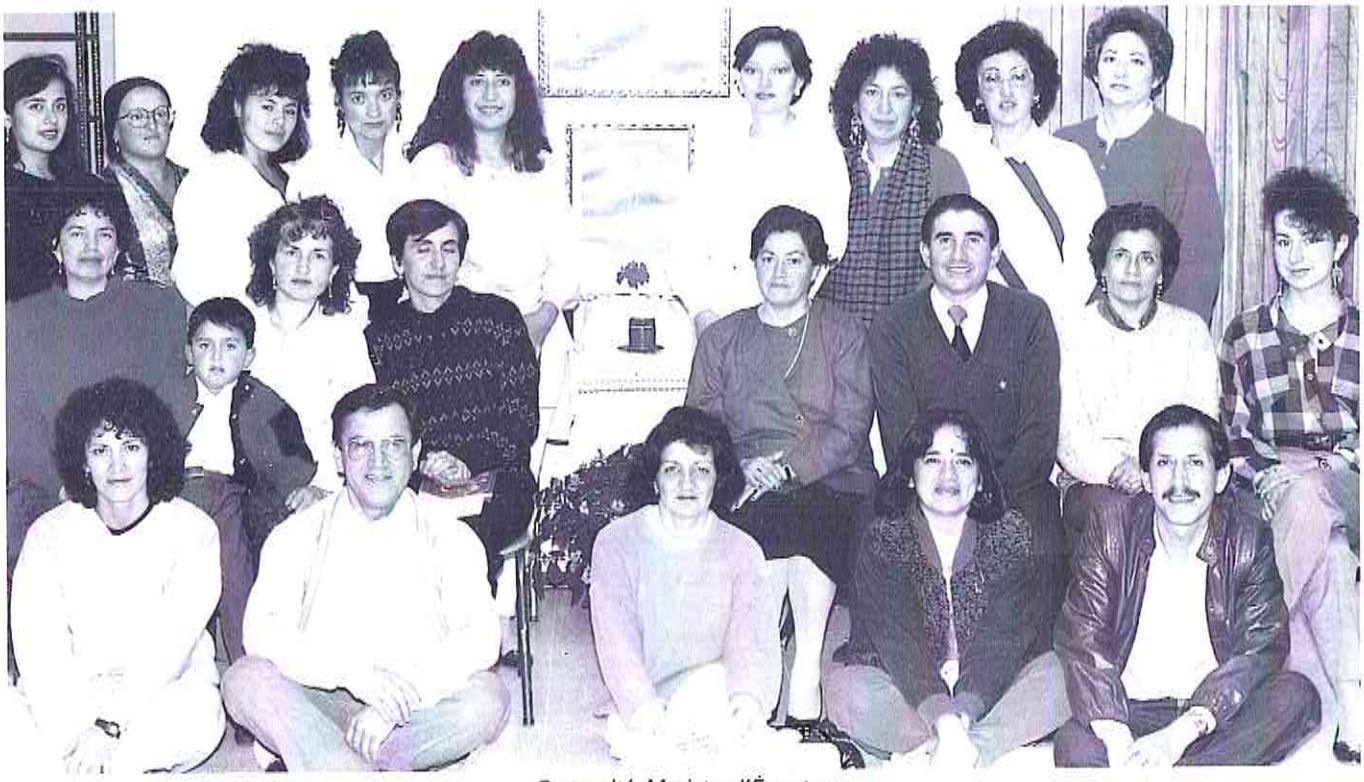
«Le Supérieur nous invita à parler de notre voyage à l'Hermitage... Quelques Frères pleuraient. Ce sont des rencontres qui laissent une impression durable.»

L'avenir

Ils l'envisagent avec espoir et optimisme. Ils pensent que le Mouvement continuera à croître. Des gens commencent à s'informer à son sujet. À présent, ils le considèrent avec une certaine réserve : «Cela les effraie un peu. Ils nous considèrent comme différents. Nous leur disons de venir et de nous regarder, qu'il faut quelque chose de ce genre dans cette vie.»

Sans aucun doute, nous faisons face à une expérience que nous devons encourager. Nous devons nous ouvrir et communiquer aux autres l'esprit et le charisme de Marcellin Champagnat. Le résultat de cette ouverture, de cette croissance de l'esprit mariste qui fascine et attire, peut être une révélation. Il nous appartient de la transformer en une joyeuse réalité. Puissent le Seigneur et sa Mère bénir le projet.

■



Fraternité Mariste d'Équateur.

LE MOUVEMENT DE LA FAMILLE MARISTE EN ÉQUATEUR

La personne de Marcellin Champagnat est **le centre vital et dynamique de la voie de la Famille Mariste.** Par Marcellin nous avons découvert la présence et l'action de Marie, notre BONNE MÈRE.

Les membres de la Famille Mariste voient en Marcellin une personnalité attrayante, captivante qui inspire enthousiasme et engagement. **La connaissance de Marcellin et ce que nous découvrons de sa vie et de sa spiritualité nous engagent à transformer nos vies dans nos familles, dans notre travail et dans notre vie sociale.**

La découverte et l'expérience de la spiritualité mariale de Marcellin **nous aident à mettre Marie au centre de la spiritualité des membres de la Famille Mariste.**

De cette expérience de spiritualité mariale, que nous acquérons au côté de Marcellin, proviennent les engagements dans la vie de chaque membre de la Famille Mariste et dans la Fraternité elle-même.

C'est en ce sens que nous voyons le développement du style de vie de la Fraternité : pénétration plus profonde dans la connaissance de Marcellin et de son expérience spirituelle et humaine ; découverte de la présence et de l'action de Marie afin de réaliser notre vie chrétienne conformément à nos promesses baptismales, comme l'a fait Marcellin.

En partant de là et en nous efforçant toujours d'améliorer, nous essayons d'être des chrétiens qui s'engagent à prêcher et à révéler l'Évangile, par la parole et, surtout, par le témoignage de nos vies.

Dans notre cheminement vers l'imitation de Champagnat, notre but est de permettre aux gens de découvrir, à travers les membres de notre Fraternité, pourquoi une vie est transformée et changée en lumière, amitié et motivation : PARCE QU'IL Y A UNE PERSONNE —MARCELLIN— QUI PAR SA VIE provoque l'enthousiasme et l'engagement ; parce qu'il y a une spiritualité qui est partagée et amène à la responsabilité et à la fidélité à la vie chrétienne ; et parce qu'on découvre et accepte une présence de Marie, notre Bonne Mère, avec qui tout est possible, depuis la victoire sur le mal jusqu'à la joie d'être toujours prêts à servir ceux qui nous entourent.

Voilà l'objectif des deux Fraternités du Mouvement Champagnat de la **Famille Mariste de Loja.** Cet objectif a été adopté par une **Fraternité du collège de Quevedo,** formée d'un groupe de maîtres et de parents, et par une autre de notre Université de Loja, formée d'un groupe d'étudiants.

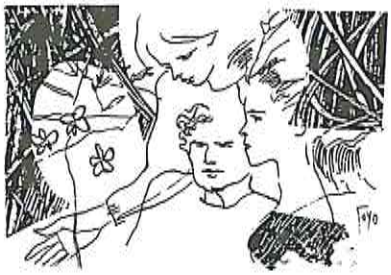
Puisse Marcellin bénir cette semence et, sous la protection de Notre Dame, puisse-t-elle produire des fruits de sainteté dans les individus et les familles.

Fr. Ángel Pastrana

Photo: *Membres de la Fraternité du Mouvement Champagnat de Loja, durant leur rencontre mensuelle de mai. Ils ont pris part à l'ouverture du mois de Marie dans la communauté Champagnat de Loja.*

Projet de Vie de notre Fraternité

FRATERNITÉS DE TARARE (FRANCE)



Voici quelques idées extraites d'un programe d'activités et d'organisation des jeunes Fraternités Maristes de Tarare (France). Nous les publions ici pour le cas ou d'autres groupes désireraient s'en servir. Du moins serviront-elles à susciter la «communication d'idées» et le dialogue entre les Fraternités.

On souhaite que l'animateur soit un frère mariste! Il est membre du groupe à part entière. Il donne la direction au groupe, même s'il ne doit pas «tout faire» (initiatives de chacun). On veut pouvoir lui faire confiance et lui parler de tout.

Proposition que les réunions se fassent chez chaque membre du groupe, à tour de rôle. Le repas sera préparé par trois des membres. La réunion par deux autres, avec l'aide de l'animateur. Celui (ou celle) qui reçoit prépare «le cadre».

Pour que notre réunion soit efficace, vu sa courte durée, il semble meilleur de commencer par le repas! suivi de la réunion - échange, puis nous terminerons par la prière.

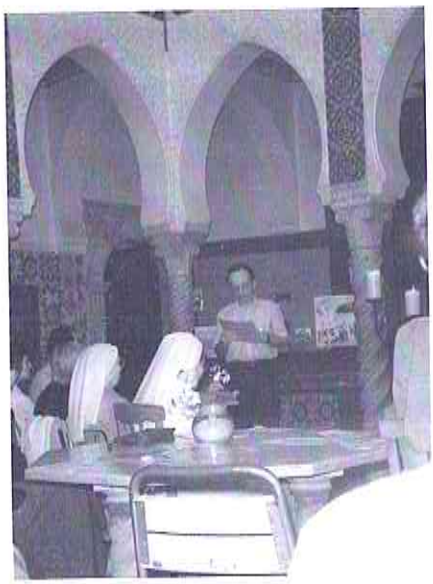
Voici quelques consignes:

- Vivre dans un climat de confiance.
- Échanger sur ce que l'on vit, les événements importants.
- Apprendre à relire sa vie, échanger, partager.
- S'aider mutuellement pour prendre sa vie en main.
- Être attentif, être à l'écoute des autres, d'abord dans le groupe, puis à l'extérieur.
- S'ouvrir sur l'extérieur, par les événements, par la rencontre de témoins...
- Nous sommes attachés à l'esprit de famille, si cher aux Frères Maristes. Nous désirons le partager avec eux.
- Nous voulons vivre notre foi, et la vivre au quotidien (plusieurs dans le groupe viennent de recevoir le sacrement de confirmation).
- Nous souhaitons que la Fraternité nous permette une ouverture sur l'Église (rencontre de témoins...).
- Nous voulons privilégier l'attention aux plus jeunes (deux membres de la Frat. s'occupent de l'encadrement et de l'animation d'une Frat. de plus jeunes).
- Durant nos rencontres nous aimons nous enrichir et échanger à partir d'un texte biblique, d'une cassette vidéo ou tout simplement à partir d'un événement.
- Nous souhaitons aussi réserver une plage de «SILENCE» dans nos rencontres. (C'est plus facile dans les rencontres plus longues, car souvent, les rencontres courtes sont assez chargées).

  N.B.: *Un temps de préparation personnelle avant chaque rencontre facilite le bon déroulement et la profondeur de l'échange.*
- Pour ceux qui le désirent, un accompagnement personnel peut être proposé par l'animateur. (À voir avec chacun).

CENT ANS DE LA PRÉSENCE MARISTE 1891 • EN ALGÉRIE • 1991

Frères Jesús et Henri.



«...ici chacun de nous trouve la continuité de l'Église à travers le contact avec d'autres équipes missionnaires...»

Cent ans de présence mariste: 14 mars 1891 - 14 mars 1991

Nous pouvons distinguer trois périodes dans l'histoire de ce siècle mariste:

I. Naissance et croissance

Dès 1869, des démarches sont faites des divers diocèses d'Algérie pour obtenir des frères, mais sans résultat. Il fallut attendre 1890 pour qu'enfin une demande fût accueillie: réponse favorable à M. l'abbé Carrière, curé de St Pierre à Mascara. **Deux frères débarquèrent à Oran le 14 mars 1891, trois autres les rejoignirent en octobre et, en novembre 91, ouvrirent l'école.**

Dès lors nous assistons à une étonnante éclosion de communautés jusqu'en 1900 et au-delà. Dans l'ordre chronologique: **Sétif (91), Aïn Temouchent, Agha (St Charles) (92), Boufarik, Maison Carrée, Mustapha (St Bonaventure), St Denis du Sig (93), Hussein Dey (94), Souk Ahras (95), Saïda (96), Marengo, Cherchell, Orléansville (99), Fort National (1900), Oran (1901).** Cela représentait 107 frères en Algérie en 1900.

Leurs écoles accueillaient les diverses communautés locales (musulmans, juifs...) tout en donnant la prédominance aux européens des divers niveaux sociaux, dans un esprit bien défini plus tard par le cardinal Duval (S.R. Alger 17.7.69):

«Selon le Bx Champagnat toute l'oeuvre de l'éducation repose sur le respect de la personne de l'enfant ou du jeune homme. Respect inspiré par la présence de l'Esprit Saint dans l'âme de l'élève. Respect qui commande et tempère admirablement l'exercice d'une autorité plus attentive à prévenir les fautes qu'à corriger, à développer la personnalité qu'à formuler des défenses: l'éducateur, selon le Bx. Champagnat, doit être un «homme parfait»; il se refuse à l'emploi de punitions afflictives.

II. Bourrasque de 1903

Et voici que cette splendide floraison si prometteuse pour l'avenir va être balayée en un clin d'oeil par les lois françaises de sécularisation de 1903.

Quinze communautés, sur les 18 existantes, furent dissoutes l'été 1903: Trois seulement bravèrent la loi et se maintinrent clandestinement avec leur école au prix de mille tracasseries menant souvent devant les tribunaux.

Celle de Marengo en 1907 (120 élèves à l'époque) dut à son tour disparaître. Deux survécurent jusqu'à la régularisation de leur situation en 1940.

—St Charles (Agha), communauté qui devait céder la place à une équipe sacerdotale en 1958.

—St Bonaventure (Mustapha), la seule qui connut, en 1961, l'Indépendance de l'Algérie.

III. Avec l'Algérie indépendante

En **1962** les quatre frères restant de St Bonaventure poursuivirent leur oeuvre éducative passant rapidement à une population scolaire exclusivement algérienne et musulmane. En **1969**, il ne restait plus d'européens. Association de Parents active, Projet éducatif, on arrivait à une participation de tous exceptionnelle.

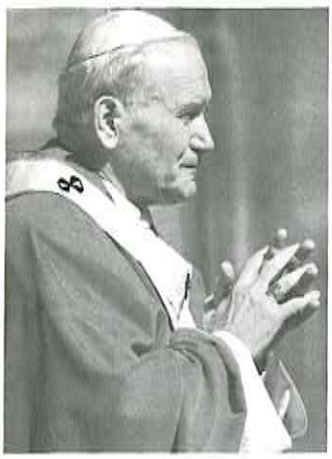
1976: Décret de nationalisation qui entraîne la communauté dans les structures de l'État, avec contrat annuel.

1988: C'est alors que le diocèse offre aux deux frères «rescapés» de prendre la responsabilité de l'animation de la Maison Ben Cheneb, héritage des Pères Blancs. Toujours à leur place parmi les jeunes, auxquels s'ajoutent ceux de l'Aumônerie des Etudiants Africains. Pour combien de temps...? Dieu seul le sait.

Cent ans de cheminement avec l'Église en Algérie partageant avec elle ses limites, mais aussi son humble disponibilité à l'appel du Seigneur, à l'appel des hommes, dans un dialogue patient et attentif avec tous. Actions de grâces dans l'Esprit avec Marie dans une paisible ouverture à l'avenir.

Frères Jesús et Henri

PÉTITION DU CARDINAL DUVAL AU SAINT PÈRE



Alger, le 14 mars 1991

Très Saint Père,

Il y a aujourd'hui exactement 100 ans que la Congrégation des Frères Maristes est à l'oeuvre dans le diocèse d'Alger. Ils n'ont pas manqué un seul jour à leur apostolat malgré trois grandes guerres et la Révolution Nationale. Avant la suppression par le Gouvernement des écoles privées, ils dirigeaient dans la Ville d'Alger une importante école dont le souvenir est profondément gravé dans les coeurs de nombreuses familles et à laquelle les autorités de l'Éducation Nationale ont rendu hommage à plusieurs reprises. Après la suppression des écoles deux Frères ont accepté des postes de professeurs dans un lycée de l'État situé dans une région éloignée de la capitale. Actuellement ils sont au nombre de trois dans la Casbah d'Alger où ils animent un Centre d'accueil pour lycéens des familles pauvres (1000 élèves inscrits) et un secrétariat populaire.

Cet exemple de fidélité missionnaire me porte à m'adresser à Votre Sainteté pour la prier d'accorder les honneurs de la canonisation au Bienheureux Marcellin Champagnat, ancien condisciple au séminaire de saint Jean-Marie Vianney et fondateur de la congrégation des Frères Maristes.

Cette congrégation fête en ce moment le bicentenaire de la naissance de son fondateur et le 150° anniversaire de sa mort; elle groupe environ 6.500 Frères répandus dans le monde entier. Le caractère vraiment universel de la Société est marqué par les origines diverses du Supérieur général : l'actuel est Australien, son prédécesseur était Mexicain.

La formation spirituelle donnée aux Frères est très solide. Elle a, comme l'a voulu le fondateur, un caractère marial authentique, ce qui explique l'union fraternelle joyeuse qui règne dans chaque communauté.

Dans l'enseignement la première place est pour le catéchisme et les prières. Quand il s'agit d'enfants de familles non-chrétiennes, les Frères leur donnent une formation morale d'esprit chrétien, conformément aux directives des évêques de chaque région.

La société fondée par le B. Marcellin Champagnat est missionnaire. Répandue à travers toute la Terre, elle est fidèle aux directives apostoliques des évêques et entretient d'excellentes relations avec le clergé et les autres sociétés religieuses.

Les enfants pauvres ont toujours été et sont aujourd'hui encore les bénéficiaires privilégiés des fils du Bienheureux Marcellin Champagnat.

La canonisation de cet admirable missionnaire sera une belle illustration de la magnifique encyclique «Redemptoris missio» de Votre Sainteté sur l'apostolat missionnaire.

Et que Dieu...

+ Léon-Étienne, card. Duval

Allocution de Mons. Teissier, archevêque d'Alger, à propos de ce Centenaire

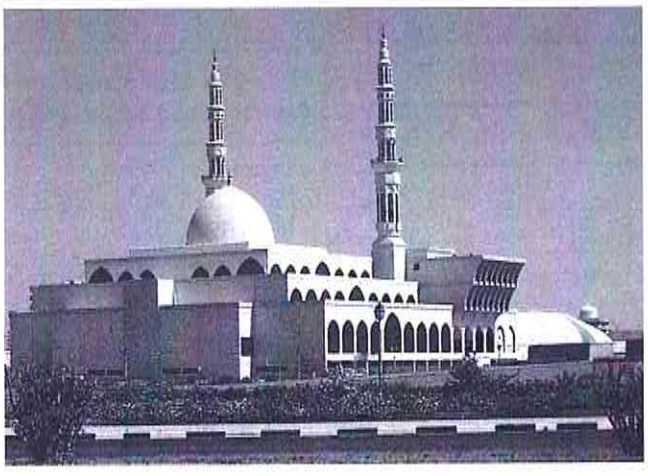
Nous remercions les Frères Maristes d'avoir choisi le cadre de cette réunion des Supérieurs Majeurs, pour celebrer le centenaire de leur présence en Algérie. De l'histoire de cette présence que nous présentera le frère Henri, nous avons beaucoup à retenir pour le mettre en regard avec les textes de l'Écriture qui viennent d'être proclamés.

1. Une présence mariste dans le tourbillon des événements contraires

Le premier trait de cette histoire que je retiens, c'est la place des événements extérieurs, dans la vie de la congrégation. C'est une décision de l'État français qui met un terme à la première étape de cette présence mariste en Algérie. Seules, les deux écoles de St Charles et St Bonaventure subsistent, puis finalement, seule, celle de St Bonaventure. C'est une deuxième décision, cette fois-ci de l'État algérien, qui met un terme à la seconde étape avec l'intégration de l'enseignement diocésain dans l'Éducation algérienne. C'est encore une décision de l'État algérien qui intervient, après l'arabisation de l'Éducation nationale et l'algérianisation de ses cadres, pour interrompre les contrats dans l'enseignement public.

En évoquant ces faits, je pense à ce que nous venons d'entendre proclamer: «*la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé, ils se sont precipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient sur le roc.*» «*Vraiment, ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort.*»

Je trouve un fondement, dans vos Constitutions, à cet *entêtement évangélique*, qui a maintenu la présence mariste: «*Dans les situations de persécution religieuse ou de crise sociale, nous demeurons dans le pays, autant que possible, par fidélité à notre mission*» (80).



L'histoire qui est inscrite dans la vie des frères maristes en Algérie est, d'ailleurs, comme un symbole de ce qui a eté demandé à toute notre Église. De la multitude d'écoles fondées entre 1891 et 1903, il n'est resté que la petite communauté maintenant au service des jeunes a Ben Cheneb. Ce sacrifice, c'est aussi celui de toute notre Église qui a dû consentir, devant les événements, à tant de renoncements. Vos constitutions disent: «*L'adaptation de nos engagements aux besoins de l'Église et de la société requiert un discernement et une évaluation périodiques*» (85).

Et pourtant, nous ne sommes pas du tout désabusés. Nous venons de le voir avec la crise qui fut la nôtre pendant les six semaines de la guerre de Golfe. Nous venons de l'affirmer dans l'échange de ce matin, sur les motivations à une présence religieuse en Algérie.

2. Ce qui compte, *«c'est de faire la volonté de Dieu»*, comme le disait l'évangile

Et nous sommes tous convaincus qu'il y a, dans notre présence au sein de toutes ces difficultés, une *volonté de Dieu* à servir d'étape en étape. Pour les Frères Maristes, c'est la présence éducative auprès des jeunes. Le bienheureux Marcellin Champagnat est né, lui aussi au moment où la révolution française bouleversait la société. Il a répondu à un besoin d'une société qui se construisait, la société industrielle française du XIX^{e} siècle. Il y a de nombreux points de ressemblance entre la société française de l'époque et la société algérienne dans laquelle nous vivons.

3. J'aimerais souligner un autre rapprochement entre les débuts de la congrégation et la vie de l'équipe mariste en Algérie

C'est la grande union qui règne dès les débuts de la congrégation entre un projet de vie religieuse pour des frères et d'autres projets parallèles de vie missionnaire, masculine ou féminine. Les frères maristes sont les cousins des pères maristes, à travers l'amitié des PP. Champagnat et Colin. Ils sont aussi les cousins des soeurs maristes. Nous avons retrouvé cette grande amitié entre pères et frères, entre frères et soeurs, dans la vie de la communauté, ces dernières années. Je veux évoquer les liens des frères avec les PP. Peuvergne, Salomon, Gagnaz, Courbon, quand ils étaient à Aïn-Bessem. Je veux aussi évoquer leurs liens avec les soeurs maristes d'Algérie. L'une d'entre elles a d'ailleurs pris, en quelque sorte, le relais dans la région qu'ils ont quittée, puisque Sr Christiane est maintenant dans la plaine des Beni-Slimane, à l'entrée de la route de Sour el Ghozlane.

Les mêmes collaborations sont vécues avec des prêtres et des religieuses, dans le nouveau service de Ben Cheneb, ou dans celui des étudiants africains. Mais, évolution des moeurs, si Marcellin Champagnat était vicaire à La Valla, dans le Lyonnais, Jésus est maintenant *vicaire* d'une religieuse au service des étudiants! Une communion profonde des vocations, mais qui ne détourne en rien du charisme propre à leur congrégation au service de la jeunesse.

4. Une communion des vocations dans l'Église locale

Nous rejoignons ici une autre grâce qui est faite a notre petite Église, celle de la communion des vocations, dans la fidélité de chacun à son appel propre. Cette grâce, je suis heureux d'en témoigner devant des responsables de congrégations venues de l'extérieur. Elles peuvent parfois s'inquiéter du petit nombre de religieuses de leur Institut qui doivent faire face, en tous petits groupes, aux difficultés de l'existence en Algérie. Mais qu'elles se rassurent. Chacun de nous, ici, trouve tout de suite l'Église a travers les autres frères et soeurs de la communauté, à travers les autres équipes missionnaires. Je ne pense pas qu'il y ait, en Europe, une communauté de frères maristes qui tiennent autant de place dans la vie concrète d'un diocèse, que nos trois frères, de la chorale à la paroisse, de l'action éducative auprès des lycéens à la présence, au nom de l'Église, à la Casbah ou au Baobab, du service des pauvres avec Jean-Benoît, et maintenant avec Florence et la communaute des Petites Soeurs de l'Assomption, aux cercles de formation théologique ou biblique.

Cette insertion dans l'Église locale met en oeuvre un autre appel des Constitutions: «*La consécration religieuse nous unit de façon spéciale à l'Église et à son mystère... Fidèles au charisme de l'Institut, nous collaborons à la pastorale de l'Église locale.*»

Ou encore: «*Chacune de nos communautés, envoyée par l'Institut, exerce son apostolat en communion avec les pasteurs de l'Église locale, et en collaboration avec les autres religieux et laïcs voués à la même tâche*» (80).

5. Une communion qui dépasse les frontières de l'Église

Que les supérieurs des Instituts travaillant en Algérie se rassurent également, pour une autre raison, sur l'équilibre humain et spirituel de leurs religieux et religieuses. Le soutien fraternel, nous le trouvons non seulement dans l'Église, mais aussi dans la société algérienne, auprès de nos frères de confession musulmane. Nous venons d'en faire l'expérience pendant la guerre du Golfe. Ce sont les amis de chacune de nos communautés qui nous ont rejoints pour nous dire que nous étions entourés par leur amitié, et que nous devions rester fidèles à notre poste et à notre vocation de frères universels.

6. Un avenir pour notre toute petite Église

Avant-hier, j'ai reçu la visite d'un islamiste barbu, pas nécessairement très équilibré. Il est venu me dire que la basilique Notre-Dame d'Afrique devait être immédiatement transformée en mosquée, car le temps de l'Église en Algérie est terminé. Tous les anciens élèves de St Bonaventure, de Sour el Ghozlane ou de Ben Cheneb ont appris autre chose: «*Ce qui est méprisé, c'est ce que Dieu a choisi pour réduire à rien ce qui est.*»

Un jour, je rencontrais, par hasard, une mère de famille qui avait appartenu autrefois à un mouvement éducatif ayant existé les premières années de l'indépendance, au service des jeunes Algériens et Algériennes. Elle me disait, en me montrant ses enfants, des adolescents: «Eux, ils n'ont pas de chance, ils ne connaîtront jamais ce que nous avons connu. Ils ne bénéficieront jamais de ce dont nous avons bénéficié.»

C'est pour que ce propos pessimiste soit démenti par les faits, que la petite équipe mariste poursuit son témoignage. Les Constitutions éclairent cette recherche des jeunes, même dans des contextes où ils ne peuvent facilement venir à nous. Je lis: «*Nous rejoignons, les jeunes, là où ils sont. Nous allons avec hardiesse, dans des milieux inexplorés où l'attente du Christ se révèle dans la pauvreté matérielle et spirituelle*» (83).

Les Maristes sont nés sous la protection de la Vierge Marie, Notre Dame de Fourvière ou Notre Dame de l'Hermitage. Ils vivent ici sous la protection de Marie, Notre Dame d'Afrique, née aussi de la piéte mariale de chrétiens de la région de Lyon, comme les Maristes eux-mêmes. Leurs Constitutions disent: «*Marie, éducatrice de Jésus à Nazareth, inspire notre attitude à l'égard des jeunes. Notre action apostolique est une participation à sa maternité spirituelle.*»

C'est à Notre Dame d'Afrique que nous confions leur avenir et leur présent.

«Considérez, frères, qui vous êtes,
vous qui avez reçu l'appel de Dieu.»

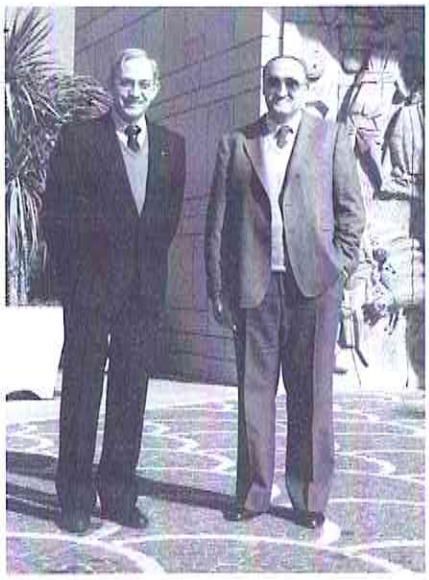
Henri TEISSIER
Archevêque d'Alger

CATALOGNE MARISTE

Cet article est le résumé d'une longue et vaste conversation entre Frères Ramón Benseny et J. M. Ferre sur l'état présent de la Province et les défis du futur.

Le travail réalisé dans la Province de Catalogne et dans tant de nos provinces pour résoudre les problèmes que la vie religieuse affronte comme résultat du sécularisme et de l'indifférence de nos temps est vraiment merveilleux. Beaucoup a été réalisé en matière d'encouragement des vocations, de formation des Frères, d'organisation d'activités éducatives, etc.

Frère Ramón est à la barre depuis cinq ans, ayant succédé dans cette charge à Frère Benito Arbués, actuel Vicaire général. Il fréquenta le collège Montserrat de Lérida pendant quatorze ans, entrant au noviciat de Les Avellanes quand il avait fini ses études secondaires. Il a exercé son apostolat surtout dans les maisons de formation. Ce fait, et ses études universitaires en philosophie, théologie et psychologie lui ont donné une grande compétence pour traiter avec les gens et diriger les aspirants et les Frères. Frère Ramón



Frères Benito Arbués (Vicaire général) et Ramón Benseny (Provincial).

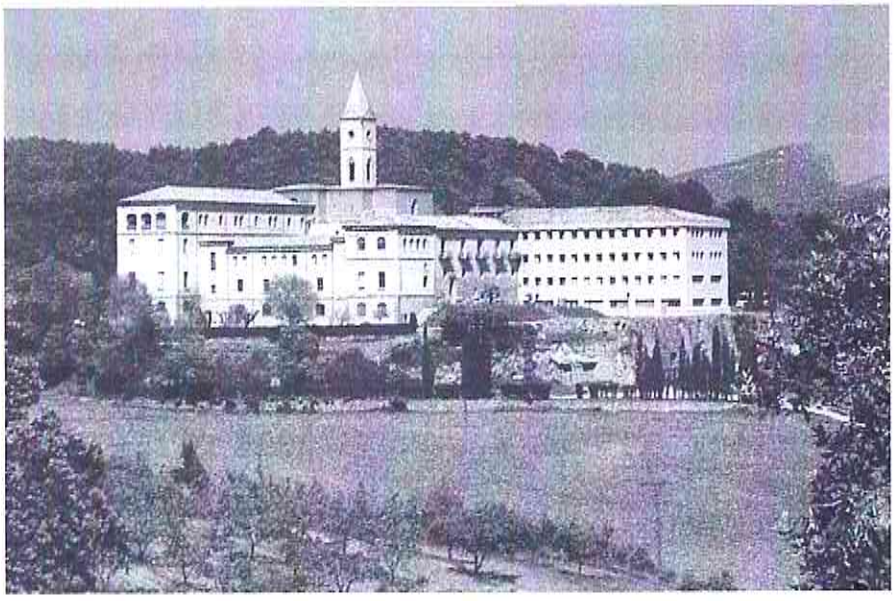
est fier de quelque-chose qui lui est naturel: sa constante promptitude à être au service de ses Frères et ses étroites relations avec eux. Il aime causer avec eux, partager leurs soucis, être à leur disposition. Il considère comme fondamental d'accompagner chaque Frère à sa propre allure, en tenant compte des différentes caractéristiques et des divers caractères de chacun.

Dans la conversation à laquelle nous avons fait allusion, il commence par nous donner les statistiques de la Province: **il y a 253 Frères dans la Province de Catalogne. Nous parlons donc d'une des plus nombreuses de l'Institut.** Pour le moment quelques-uns de ces Frères appartiennent au District du Paraguay qui a été fondé par les Frères de Catalogne. La moyenne d'âge est d'environ 46 1/2 ans. C'est une situation saine comparée à l'âge moyen des Frères de tout l'Institut.

Pastorale des vocations

Le nombre d'aspirants et de jeunes Frères dans la Province de Catalogne vaut la peine d'être remarqué: **en dix ans le nombre de premières professions a dépassé la centaine.** C'est le résultat d'une bonne planification, d'un travail bien pensé et bien accompli. Les difficultés considérables présentées par la situation actuelle du monde demandent un grand dévouement à la pastorale des vocations. Il n'a pas été facile d'obtenir ce succès. Le Frère Provincial se réfère à la difficulté provenant du nombre croissant de Frères qui ont abandonné leur vocation, au fait que dans une société telle que celle de Catalogne, qu'il définit comme une société de vie confortable, de consumisme et de compétition, il est difficile d'attirer les jeunes à la vie religieuse. En effet, le tableau général de l'Église à Barcelone est plutôt inquiétant. On peut parler d'une vraie «alarme rouge». Il y a un noviciat inter-congrégationnel avec 15 novices tous ensemble. Quatre-vingt-dix congrégations avec un total de 160 novices. Une grande rareté de prêtres et de séminaristes.

Dans ce contexte, la Province de Catalogne jouit de conditions de beau temps sur le front des vocations. C'est



Maison de formation de Les Avellanes.

Groupe de novices (1989-1990).

dû au programme qui a été mis en oeuvre depuis de nombreuses années maintenant avec enthousiasme et efficacité. Nous rappelons les temps de **Frère Virgilio** qui fut un grand promoteur de ce plan et a tant fait pour la formation des jeunes membres de notre Province. Nous avons vu des temps meilleurs, dit Frère Ramón, et il se réfère aux difficultés de divers genres qu'il définit comme «tensions de purification». Cependant, malgré ces difficultés et tensions, nous maintenons un niveau comparativement élevé de succès. **Il y a à présent 10 postulants, 15 novices et 26 scolastiques.** Cela semble les chiffres d'une meilleure époque. Il ajoute le fait significatif qu'un grand nombre sont venus de nos propres collèges. Quelques étudiants universitaires aussi entrent dans nos centres de formation chaque année.

Il parle de toute une mystique de formation et souligne le rôle important des formateurs qui se sont donnés coeurs et âmes à cette mission vitale.

Il y a eu beaucoup de rencontres sur le sujet de la promotion des vocations. À présent un travail enthousiaste est réalisé pour l'étude approfondie du Guide de la Formation et son application à notre Province. Bien des Frères, conscients de ce problème, s'efforcent de coopérer plus étroitement au développement de cette pastorale des vocations. Le but est de la revitaliser, d'aborder les jeunes du point de vue de la foi et de l'amour, de leur offrir quelque chose qui les encouragera à suivre notre genre de vie. Réflexion, autocritique, prière... et sans se décourager en dépit des pauvres résultats.

Formation continue

Il continue: nous sommes très concernés par la formation continue des Frères. Ce besoin et le renouveau pédagogique des Frères et des enseignants séculiers nous préoccupe beaucoup. Dans ce but, nous organisons beaucoup de rencontres internes et de cours d'été. À présent, 90 pour cent des enseignants de religion de nos collèges ont obtenu un certificat d'aptitude à l'enseignement de la religion.

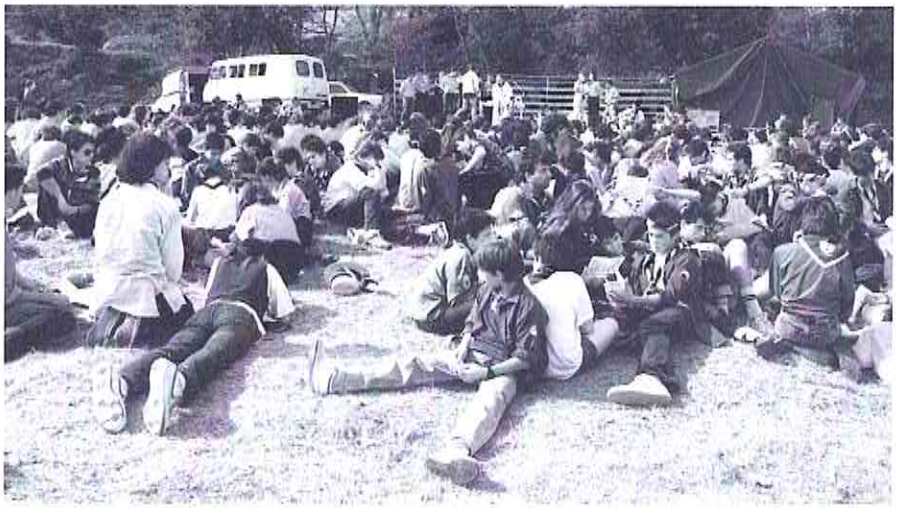
Notre apostolat dans les écoles

Nous avons environ 12 000 élèves dans nos écoles. L'apostolat parmi ces jeunes se poursuit avec grande efficacité. Nous connaissons tous les difficultés que les jeunes rencontrent aujourd'hui pour accepter des matières de foi et de vie orientée vers quelque idéal. Beaucoup de nos Frères prennent au sérieux leur enseignement de la religion. Nous essayons d'obtenir que les enseignants séculiers et autres membres du corps enseignant se joignent à nous dans ce travail.

Nous entreprenons une action décisive pour affronter les défis de la nouvelle loi sur l'éducation (LOGSE). Comme cela arrive dans les autres Provinces d'Espagne, nous essayons constamment de prendre position par rapport à ces défis et de rectifier tout ce qui pourrait apparaître irrégulier dans le contexte de cette loi. Nous avons l'excellent soutien des conseils d'écoles, des associations de parents et d'anciens élèves. Il y a quelques années nous avons réussi à former des confédérations de ces associations dans la Province de Catalogne. Nous considérons la fédération des APAS (Associations de parents) singulièrement efficace.

Nous avons fait l'expérience de la «crise scolaire» sur grande échelle.

«L'apostolat parmi ces jeunes se poursuit avec grande efficacité...»



Des jeunes célèbrent Pâques.

Nous pensons toujours que le travail que nous faisons par l'école est fondamental, quoique nous soyons conscients du besoin urgent d'une révision complète de l'usage que nous faisons de cette institution séculière en vue d'en faire un instrument approprié à la tâche de l'éducation des jeunes dans les conditions actuelles. On rencontre de grosses difficultés pour créer une atmosphère chrétienne dans l'école, pour former des jeunes engagés par l'éducation que nous donnons.

Bien des jeunes gens de nos collèges font partie de différents mouvements chrétiens.

La communauté éducative

Au collège, la collaboration entre parents, anciens élèves et enseignants est bonne. Des rencontres et sessions d'étude ont lieu régulièrement. Dans quelques collèges des «Écoles de Parents» ont été établies. Elles ont des rencontres régulières où ils analysent leur rôle de parents.. leurs relations matrimoniales, etc.

Les associations abondent en Catalogne. Il en a toujours été ainsi. La Province dispose de nombreux locaux pour ces activités: maisons d'accueil ou lieux de rencontres de nombreux groupes ou associations de nos collèges. Ils sont très demandés durant l'année (weekends, vacances...) pour soirées, camps, etc. Le mouvement scout est particulièrement fort dans la Province. Des Frères et des groupes d'aides enthousiastes travaillent ensemble avec beaucoup d'entrain pour promouvoir cette association.

Option pour les pauvres

En commun avec tous les Frères de l'Institut nous sommes concernés par ce projet que nous considérons comme un projet de base. La Conférence générale a donné un choc salutaire à la Province. Aujourd'hui, nous parlons ouvertement de notre option pour les pauvres, bien qu'il y en ait encore quelques-uns qui opposent «collège» à «pauvre». Peut-être manquons-nous d'expérience concrète de la pauvreté pour évaluer en termes concrets l'importance de trouver une vraie interprétation de cette option pour les pauvres selon le sentiment du Père Champagnat sur ce sujet. C'est pour favoriser notre engagement dans cet apostolat que la Province a entrepris la fondation au Paraguay. Bien des Frères de la Province se livrent au travail parmi les pauvres et les marginaux. En Catalogne, il y a de nombreuses possibilités pour ce genre de travail. N'oublions pas que beaucoup d'immigrants sont venus dans ce pays pour y chercher du travail.

Dévotion au fondateur

La coupe a été remplie, mais elle n'est pas encore débordante! On a fait beaucoup durant ces dernières années. L'amour pour le Père Champagnat est entré profondément dans le coeur des Frères et aussi des élèves. Le récent bicentenaire qui a été célébré avec une grande ferveur, les leçons de sa vie, les rencontres fraternelles, etc., ont tous fait une profonde impression sur les Frères et les élèves. Un détail significatif: pas un mercredi n'a passé sans qu'un Frère n'envoie une méditation sur le Père Champagnat à toutes les communautés.

Vers l'avenir

Le Frère Provincial a donné aussi plusieurs autres informations pour compléter le tableau de la Province de Catalogne. Elles ont été enregistrées mais nous sommes obligés de nous limiter à ce que nous venons d'écrire. Cela devrait suffire à faire connaître l'enthousiasme et le travail de cette Province et à donner un nouvel élan à nos propres projets. Grâce à Dieu, beaucoup de Frères conservent la ferveur héritée de notre fondateur. Naturellement, Frère Ramón est soucieux des futurs défis qui n'ont pas encore été clairement révélés, mais que nous devons accepter dans l'espérance, étant assurés de l'accompagnement du Seigneur et de Marie pour lesquels les Frères font preuve d'un si grand amour.

Le fait que tant de Frères soient en faveur du renouveau est un signe d'espérance de futur progrès, ainsi que leur zèle apostolique, les liens plus étroits entre les Frères âgés et les jeunes Frères, le désir de s'adapter aux conditions modernes.

Tout un processus d'adaptation et de renouveau a commencé dans la Province: sondages d'opinion, recueil de faits et de statistiques, rencontres sur les priorités de la Province, commissions de discernement. Ce processus a démarré avec des objectifs positifs. Il servira de préparation aux futurs Chapitres provinciaux. En un mot, les Frères et leurs collaborateurs sont bien disposés à surmonter les tensions et les difficultés et à faire face aux défis du futur. Que Dieu soit avec nous.

Bureau de la Fédération des anciens élèves maristes de Catalogne.

ASSEMBLÉE PROVINCIALE D'ESOPUS

Les Frères de la province d'Esopus avaient trouvé que la réunion tenue en 1986 pour marquer le Centenaire de l'arrivée des premiers Frères Maristes aux États-Unis était une si puissante expérience de Fraternité que lorsque les membres du conseil provincial visitèrent les communautés en 1988 pour discuter avec elles de l'état de la province et pour leur demander leurs suggestions pour l'avenir, une des plus fortes demandes fut qu'on réunisse une assemblée provinciale.

Ainsi donc, **du vendredi 12 au lundi 15 avril, tous les membres de la province d'Esopus qui purent être présents, 130 sur 160, se réunirent dans un centre de retraites et de conférences** dirigé par les Soeurs de la Charité à Convent Station, New Jersey. Nous nous sommes rassemblés de tous les coins des États-Unis, aussi bien que des Philippines et de Rome. Durant ces quatre jours, nous avons approfondi notre prise de conscience de notre Fraternité, par le partage de l'eucharistie, la prière, les discussions, les repas et la détente.

Après la célébration de l'office d'ouverture, nous avons passé la soirée du vendredi dans la détente et la conversation. L'allocution d'orientation fut prononcée le samedi matin par Sr. Anne Veronica, RSM, qui commença par nous dire que nos Constitutions étaient ***«un des documents les plus sensés que j'aie jamais lus sur la vie religieuse».*** Elle choisit comme thème les paroles de Jésus, «Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique» *(Luc 8, 20)*, et elle **nous exhorta à être de vrais «frères» les uns pour les autres et pour ceux que nous servons, et pas simplement des «religieux professionnels»**, des hommes plus intéressés à leur propre sécurité et confort qu'à servir les autres. Elle nous parla de l'extrême besoin qu'a le monde d'hommes qui peuvent aimer vraiment comme des frères, d'hommes qui répondront à ce qui se passe aux crèches, aux croix et aux autels du monde contemporain. Elle nous pressa de faire un meilleur usage de notre puissante capacité masculine d'interaction et de service pour proposer de meilleurs modèles de vie aux jeunes dont un si grand nombre proviennent de foyers brisés. Elle nous conseilla de nous célébrer nous-mêmes, de nous pardonner, de ressaisir notre esprit d'aventure et notre sens du devoir, selon l'exemple de Marcellin Champagnat.

Assemblée provinciale avec Fr. Charles Howard.

Frère Richard Shea, provincial, s'adressa ensuite à l'assemblée. Il parla brièvement de quelques pro-

Groupe d'ensemble.

blèmes de la province: le vieillissement des frères, les difficultés rencontrées par l'éducation catholique, les pressions exercées sur la vie communautaire par notre liberté personnelle croissante. **Il présenta aussi quelques signes positifs: notre travail apostolique, notre empressement à discuter de questions spirituelles, le bon esprit régnant dans la province, notre acceptation de la diversité apostolique, et le niveau de liberté et de responsabilité personnelle dont nous jouissons.** Sur la base de ces problèmes et de ces aspects positifs, il nous incita à garder une attitude positive d'espérance envers l'avenir, à traiter avec soin les importantes questions pratiques, à fixer notre attention sur des choses importantes: notre spiritualité, notre enthousiasme pour les efforts apostoliques, et pour le travail en général. Finalement, il souligna que l'assemblée était la suite d'une conversation continue sur nous-mêmes, notre province, notre futur. le prolongement

La session du samedi après-midi posa la question: «Qui sommes-nous?» Cinq frères représentant divers groupes d'âge et d'apostolat présentèrent leurs réponses à trois questions:

(1) Dans ma vie de Frère Mariste, qu'est-ce qui m'a fait prendre conscience de ma bonté innée?

(2) Qu'est-ce qui me rend fier d'être Frère Mariste?

(3) Quelle est la tâche à laquelle il nous faut nous consacrer comme province?

Après ces présentations, tout autre frère qui le désirait fut invité à répondre publiquement à une ou plusieurs de ces questions, et tous les présents furent invités à y répondre par écrit. Une douzaine de frères au moins, représentant encore une variété d'âges, d'apostolats et de styles de vie, s'approchèrent du micro pour partager avec leurs frères quelques-uns de leurs sentiments les plus profonds sur le fait d'être Frère Mariste aujourd'hui.

Le dimanche, l'attention fut portée sur le futur. L'entière assemblée fut divisée en six «provinces». On demanda à chaque membre de chaque «province» de faire trois choses: premièrement de présenter ce qu'il voyait comme nos besoins et nos problèmes pour l'avenir, sur la base de la réalité présente; deuxièmement de donner sa réaction à tous les besoins et problèmes qu'il avait entendu exprimer par les autres; troisièmement de suggérer quelques propositions spécifiques pour aider la province à aller vers l'avenir.

Après la présentation par chaque «province» à l'assemblée de son rapport, on demanda à chaque frère présent de mettre par écrit les propositions qu'il croyait les meilleures, et pourquoi.

La session de conclusion, le lundi matin, fut un «carrefour» où quiconque le désirait pouvait s'adresser brièvement à l'assemblée sur n'importe quel sujet. Presque tous ceux qui parlèrent déclarèrent que l'assemblée avait été pour eux une expérience précieuse et enrichissante et demandèrent qu'on en convoque d'autres régulièrement à l'avenir, peut-être comme préparation des chapitres provinciaux.

Les remarques finales furent faites par **Frère Charles Howard** qui avait assisté à toute l'assemblée. Il souligna que des assemblées telles que celle-ci sont des moments de grâce, et aussi des moments où le Seigneur nous appelle de nouveau. Il partagea sa perception que les frères d'Esopus sont des hommes reconnaissants d'être Frères Maristes et avec un esprit d'espérance pour l'avenir. **Il nous recommanda de faire un plus grand usage de nos Constitutions, et se montra très soucieux de notre vie et de notre charité communautaires. Il conclut par deux appels: être fidèles à ce que nous sommes: des hommes de foi, des hommes qui marchent avec le Seigneur, des hommes qui écoutent le Seigneur; et d'être des hommes courageux, audacieux et dangereux.**

L'assemblée se termina par l'eucharistie et le déjeuner. Il était évident que chacun d'entre nous retournerait à sa vie et à ses activités quotidiennes grandement fortifié, encouragé et stimulé par tout ce qu'il avait expérimenté et partagé avec les autres durant notre première assemblée provinciale.

Frère Leonard Voegtle

Camp de réfugiés en Thaïlande

Presque deux millions de réfugiés ont fui l'Indochine entre 1975 et 1988. Approximativement 70% d'entre eux étaient Vietnamiens, les autres étaient surtout Khmers et Laotiens (à la fois des basses terres et des tribus montagnardes comme les Hmong). Environ 62% de tous ces Indochinois ont d'abord obtenu refuge en Thaïlande. A la fin de 1988, plus d'un million et demi de ces réfugiés s'étaient réinstallés à travers le monde et presque cinq mille étaient volontairement retournés dans leur patrie. En même temps quelque deux cents mille réfugiés indochinois restaient dans les camps d'Asie, dont une grande partie en Thaïlande.

Dans les camps de réfugiés de Thaïlande, l'organisation bénévole d'assistance aux réfugiés la plus significative est le **Catholic Office for Emergency Relief and Refugees (COERR).** Administré par l'Église catholique Thaï, il emploie plus de 260 volontaires, la plupart Thaïs. Il reçoit des fonds de tout le monde catholique, mais surtout d'Europe occidentale. Le COERR est engagé dans des activités diversifiées. Un bon nombre sont des activités éducatives et incluent la formation des adultes aux métiers mécaniques et administratifs, l'agriculture sur petite échelle, l'enseignement de l'anglais et du français, ainsi que l'artisanat traditionnel: métier de tailleur, travaux d'aiguille, et autres connaissances culturelles de base. À un niveau plus fondamental, le COERR organise la distribution d'eau, la fourniture d'électricité, le contrôle sanitaire et la gestion d'hôpitaux dans les divers camps. Pour ces activités, le COERR reçoit quelque financement à la fois des Nations Unies et du gouvernement Thaï. C'est une organisation énorme qui facilite aux réfugiés la vie dans les camps. Son existence est une magnifique réalisation pour ses fondateurs: Père Bunlert, prêtre thaï, et l'Église catholique de Thaïlande.

Des Frères Maristes australiens ont participé au travail du COERR depuis le milieu de l'année 1986. Les Frères Brian Etherington et John Holdsworth (Province de Sydney) forment l'équipe actuelle. Tous ont travaillé dans un camp près de Phanat Nikhom, ville située à environ 120 kilomètres à l'est de Bangkok. Ce camp contient environ vingt mille réfugiés. Un grand nombre, mais pas tous, ont déjà été acceptés par divers gouvernements ce qui leur permet de se réinstaller dans un pays tiers. Les Frères ont été engagés principalement dans un programme appelé l'École Australienne d'Orientation. Cette école agit à l'ombre du COERR et travaille avec les réfugiés qui ont été préalablement acceptés par le gouvernement comme immigrés en Australie. L'acceptation finale dépend de divers critères: contrôle médical, billet d'avion payé par le sponsor australien et autres. Une allocation a été versée par le gouvernement australien pour ce projet. La tâche principale de cette école est d'enseigner l'anglais et de donner aux réfugiés une certaine orientation culturelle pour leur future patrie. Des réfugiés fréquentent cette école à divers moment de la journée, pendant une heure par jour, cinq jours par semaine.

Le personnel enseignant est formé en premier lieu par des volontaires australiens et habituellement un Thaï établit la liaison avec l' administration du COERR. Le reste de l'équipe provient des réfugiés eux-mêmes. Chaque groupe ethnique fournit des administrateurs, des interprètes , des maîtres auxiliaires et même des employés au nettoyage, des gardiens de nuit et des jardiniers. Tous ces travailleurs le font par esprit de service envers leur propre groupe et reçoivent le salaire mensuel le plus nominal pour leurs efforts. Pendant ces quatre dernières années différents Frères ont eu la charge de l'école. **Un aspect significatif du travail a été l'étroite amitié qui s'est établie entre les Frères et les autres membres australiens de l'équipe, et entre tout le personnel australien et celui provenant des réfugiés.** Beaucoup d'amitiés profondes ont été nouées qui ont survécu au retour des volontaires chez eux et à l'éventuelle réinstallation des réfugiés en Australie.

Faisons connaissance avec ces réfugiés avec lesquels nous travaillons chaque jour. Voici une jeune fille de 16 ans, séparée de sa mère, de ses frères et de ses soeurs

depuis plusieurs années. Elle vit seule dans le camp. Elle est venue à Phanat Nikhom en février pleine de l'espoir de rejoindre bientôt sa famille. Nous sommes maintenant en juillet et elle est encore «traitée» par une bureaucratie lente et nonchalente, son dossier ayant été mis de côté occasionnellement à cause de difficultés qu'elle ne peut pas comprendre.

Pour toutes ces gens, la vie du camp est une monotone routine quotidienne, teintée de solitude et souvent d'une anxiété croissante, comme s'ils étaient forcés de se mettre de côté en attendant que leurs cas soient traités par les diverses autorités, tandis qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose pour eux-mêmes.

Bien que nous soyons dans le camp comme enseignants, le travail le plus significatif des Frères et des autres volontaires est simplement d'être une présence quotidienne d'espérance pour ranimer un peu l'humanité de ces gens en entrant en relations avec eux avec la dignité que demande notre commune humanité. Malheureusement, ce sont des égards qu'ils reçoivent rarement, pris comme ils le sont entre une froide bureaucratie et des gardiens de camp endurcis.

Travailler dans ce camp n'est pas précisément charmant. Nous travaillons de longues heures dans un climat de mousson qui n'a vraiment rien d'attrayant, et dans des conditions d'enseignement plutôt primitives. Souvent nous sommes frustrés quand nous essayons d'aider ces gens à traiter avec les agences officielles, nous sommes profondément irrités en voyant comment ils sont traités par les autorités du camp. Un sentiment d'impuissance est une expérience commune. Cependant il est facile d'éprouver un amour de plus en plus fort pour ces personnes, de se sentir enrichi d'une manière inattendue quand on partage avec elles beaucoup de joies simples aussi bien que les chagrins et les déceptions. C'est un travail profondément satisfaisant, et la plupart d'entre nous se sentent privilégiés et reconnaissants d'y être impliqués.

Frère Brian Etherington

Il y a des Frères qui, pour diverses raisons, n'ont pas un contact significatif avec les vrais pauvres ou les vrais marginaux de la société. Cela s'explique de bien des façons: la nature de leur travail, la situation de l'école. D'ailleurs ils sont peut-être trop absorbés par leur travail. Nos communautés peuvent constituer des ghettos de nature physique ou mentale, où les pauvres ne pénètrent que sous la forme de chiffres insignifiants sur une statistique. Or cela peut créer certaines déviations, par exemple dans le style de vie ou les priorités apostoliques.

Quand je parle de déviations, je ne veux pas dire qu'il faut abandonner nos écoles et d'autres ministères. Je ne veux pas dire non plus qu'il faut fermer les écoles telles que nous les avons pour en ouvrir de nouvelles —bien que cela puisse être parfois nécessaire. Ce que je veux dire est ceci: si nous n'établissons pas de vrais contacts avec les pauvres, presque inévitablement cet état de choses se traduira dans des priorités apostoliques qui ne seront pas alignées sur l'esprit du Fondateur.

*L'*article 34 *des Constitutions peut nous mener très loin:*

> «Par fidélité au Christ et au Fondateur, nous aimons les pauvres. Bénis de Dieu, ils nous attirent ses faveurs et nous évangélisent.
>
> *(Circulaire - 6 du Fr. S. G., pages 330 y 340.)*

LES FRÈRES ET PÈRES MARISTES EN HOLLANDE

La première fondation des frères maristes en Hollande peut être considérée comme une conséquence des difficultés politiques des annés trente en Allemagne.

Des lois nouvelles promulguées par le gouvernement national-socialiste rendaient l'enseignement donné par des religieux impossible. **Des frères venus de notre maison de Recklinghausen passaient le frontière et s'installaient à Almelo.** En 1939, les frères recevaient du Conseil général l'autorisation d'acheter un terrain. A cause de la guerre, ils ne pouvaient y ouvrir un internat et une école de type secondaire qu'en 1945. Aujourd'hui, il y a 15 frères en Hollande qui font partie de la province de Belgique-Hollande.

En 1952, on ouvrait à Nimègue un second internat et une école. À la fin des années 60, les scolastiques des pères maristes quittaient leur maison de Lievelde pour venir à Nimègue afin d'y entreprendre des études à l'université. Jusqu'en 1973 ils logeaient dans la maison des frères.

Il y a quelques années, les frères ont proposé aux pères maristes de former une petite commission qui étudierait les possibilités d'une collaboration plus étroite entre les deux congrégations. Le groupe comprend le père provincial des pères maristes et un membre de son Conseil. Les frères y sont représentés par le vice-provincial et deux confrères. Le groupe se réunit tous les deux mois. Ces rencontres fréquentes sont à la base d'une union sans cesse croissante entre les deux congrégations.

Le premier souci de ce groupe de travail était de trouver un moyen de se présenter en Hollande en tant qu'une communauté religieuse ayant des racines communes et une spiritualité propre. Ils ont saisi l'occasion de l'année Champagnat, 1989, et de l'année Colin, 1990, pour publier, dans une série fort connue sur les ordres et congrégations religieuses, un livre de près de 200 pages intitulé: «Maristes, une présence attentive.»

Les pères maristes ont créé un centre catéchétique dans leur maison de Lievelde. Le frère H. Wienk y participe activement. Deux confrères qui travaillent dans une paroisse en tant que assistant paroissial et qui de ce fait ne peuvent vivre en communauté prennent part aux rencontres régionales des pères.

Le père A. de Block avait pris en charge un groupe —petit mais très actif— de jeunes, pour la plupart des universitaires désireux de partager ensemble leur foi et de faire connaissance avec notre histoire et notre spiritualité. Ce groupe a son pied-à-terre dans notre maison de Nimègue et le père A. de Block est aidé par plusieurs frères. Pour le moment, on travaille à ériger deux centres de documentation mariste: un à Nimègue et un chez les pères à Lievelde.

D'autres projets sont à l'étude. Depuis que nous travaillons ainsi avec les pères et que nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier davantage, nous trouvons chaque fois de nouvelles manières de travailler ensemble à ce projet commun que nos fondateurs envisageaient comme le travail «de Celle qui a tout fait chez nous».

Un autre petit groupe prépare l'édition d'une brochure destinée à être distribué aux jeunes et aux laïcs intéressés. Au début de cette année, pères et frères ont publié ensemble une liste commune des noms et adresses des soeurs S.M.S.M., des pères et des frères hollandais.

Ce qui est encore plus important, c'est que les frères et les pères commencent à se connaître mutuellement. Pendant l'année Champagnat, la communauté d'Azelo a invité les pères maristes pour tenir leur assemblée provinciale annuelle dans leur maison d'Azelo. En 1990, pères et frères se sont retrouvés dans la communauté des pères à Lievelde pour cette assemblée. La rencontre de cette année est déjà organisée.

Rencontre des Pères et Frères Maristes.

ANGOLA

Le calme après la tempête

Après le cessez-le-feu, il y eut la paix, et notre avenir mariste en Angola s'est ouvert sur de nouvelles perspectives et présente de nouveaux défis à nos frères dans ce pays et au Portugal.

Les nouvelles que nous avons reçues sont bonnes

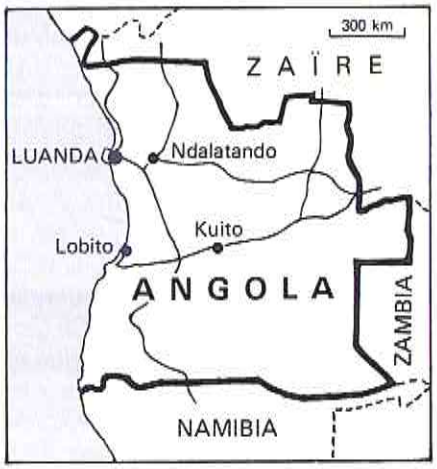
Tout d'abord, le bâtiment du juvénat à Kuito-Bié a été rendu aux frères le 3 août 1991.

Quelle joie de pouvoir retourner à une maison qui est tellement plus accueillante et vaste que la «résidence» qui nous a servi jusqu'à présent. Mais avant que cela devienne une réalité, il faut:

- **—réparer tous les dommages causés au bâtiment de fond en comble.**
- **—obtenir tout le matériel nécessaire.**

Tout ce dont nous avons besoin pour la construction devra être transporté par bateau depuis Lobito ou Luanda; nous sommes à environ 600 km de chacune de ces villes.

Ensuite, des négociations sont en cours concernant l'école secondaire qui fonctionne encore. Ou bien les



frères la prendront en charge, ce qui est impossible dans les circonstances actuelles, ou bien le gouvernement sera responsable des constructions.

Nous attendons d'autres informations sur la marche des événements concernant notre ancienne école secondaire du Christ-Roi à Luanda.

Le secteur mariste d'Angola a actuellement un novice en seconde année de noviciat et un en première année au noviciat international de Nyangezi, Zaïre.

Ce secteur missionnaire affronte les besoins urgents provoqués par la nouvelle situation favorable et fait appel à toutes les provinces de l'Institut qui voudraient partager leurs ressources ou leur personnel avec nous pour nous aider à vaincre les grandes difficultés qui surgissent maintenant.

LISBONNE

Du 20 au 25 mai 1991, l'école mariste de Lisbonne a célébré une **semaine culturelle** pour inaugurer ses nouveaux locaux, Rua Major Neutel de Abreu, 11-1500, Lisbonne.

La séance d'ouverture, le 20, fut présidée par le Ministre de l'Éducation, Dr. Roberto Carneiro. Dans son allocution, il fit l'éloge des efforts éducatifs des Frères maristes, et il décerna à la province mariste du Portugal **le Grand Diplôme du Mérite de l'Éducation.**

Le 24, une messe solennelle fut célébrée par Don Albino Cleto, évêque auxiliaire de Lisbonne; environ vingt prêtres concélébrèrent avec lui. Après l'eucharistie, Don Albino a bénit les divers bâtiments de la nouvelle école.

Un autre événement au programme de la semaine culturelle fut la table ronde sur l'éducation, dont les participants furent le Secrétaire d'État pour la Réforme de l'Éducation; le Dr. Lucas Pires, membre du Parlement européen; l'évêque José Policarpo, recteur de l'Université Catholique; et le Dr. Coelho Antunes, directeur des Services Sociaux de l'Éducation.

Fr. Abilio Marques, Provincial

Collège Saint Joseph

MADAGASCAR

La célébration à Antsirabe.

Frères,

Réjouissez-vous avec nous! Réjouissez-vous avec les cinq Frères de l'école de ***l'Immaculée Conception*** et les cinq du ***Collège Saint Joseph*** d'Antsirabe. Désormais, la rue qui relie nos deux écoles comme un trait d'union d'amour porte le nom de notre fondateur, plus précisément le titre de la rue est ainsi libellé: ***«Rue Marcellin Champagnat, Prêtre-Éducateur, Fondateur des Frères Maristes.»***

La cérémonie de l'inauguration s'est déroulée le 8 juin, dans le cadre des festivités du 70ème anniversaire du Collège Saint Joseph. Une belle brochette d'autorités sont venues de la capitale.

Sept discours ont précédé le dévoilement de la plaque. Le maire de la ville a souhaité que la rue Champagnat devienne la rue «de la paix et de l'entente, surtout en ces jours difficiles et troublés pour la nation». Le Président du Conseil Populaire de la province a rangé Marcellin Champagnat aux côtés de Rasalamn, la jeune martyre protestante et auprès de la bienheureuse Victoire Rasoamanarivo, l'ange gardien de l'Église catholique naissante: ***«Marcellin Champagnat, par tout le bien qu'il a fait aux jeunes malgaches, à Antsirabe et à travers toute l'île, mérite d'être considéré comme un enfant du pays et comme une grande lumière pour la nation malgache!»***

Le Conseiller Suprême de la Révolution a rappelé qu'un des miracles pour la béatification avait été obtenu à l'hôpital de la ville et il souhaitait que le miracle nécessaire à la canonisation s'accomplisse de nouveau parmi les malgaches. Tous les orateurs ont exalté la passion et la compassion de Marcellin et de ses Frères pour les jeunes et la longue fidélité à l'île et à la ville, comme le disait une banderole qui couvrait la façade du Collège: ***«70ème Aniversaire du Collège: 70 ans de fidélité à Antsirabe»***; et, tous ont amplifié le contenu de l'autre banderole qui barrait le ciel de la nouvelle rue : «Marcellin Champagnat : Former de bons chrétiens et de vertueux citoyens!»

La télévision était à l'oeuvre pour donner au moment une dimension nationale. Effectivement au télé-journal du soir, l'inauguration de la rue a été la première nouvelle longuement montrée et commentée.

Cette cérémonie a été ponctuée par l'hymne national, celui du Collège et l'hymne en malgache au Père Champagnat. Et, tandis que les autorités dévoilaient la plaque portant le nom de la rue, dans l'air flottaient les drapeaux de Madagascar, du Vatican, de la France et des ambassades qui nous avaient aidés : l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, la Hollande et la Communauté Européenne.

Au début du cocktail de clôture, les autorités et les 250 invités ont entendu le Frère directeur affirmer que le collège vivait un moment du «kaïros», ce temps dense où Dieu repétrit l'histoire, temps d'honneur, de gloire et d'avenir.

L'inauguration de la rue Champagnat nous a tous gonflés d'orgueil et de fierté : élèves, parents, amis et anciens élèves venus par centaines de la capitale. Elle a constitué le sommet le plus prestigieux des festivités du 70ème anniversaire. Mais, autour de ce sommet, bien d'autres initiatives ont levé: «maillots» du fondateur, casquettes et visières portant son image, concours de poésies, discours, chants et dessins sur le thème de la paix, de l'environnement et du 70ème anniversaire, enregistrement d'une cassette vidéo sur la ville, l'école, les para-scolaires et les fêtes, enregistrement d'une cassette audio pleine des compositions musicales des élèves, impression de 1000 plaquettes publicitaires, spectacle en plein air assuré par la troupe Rossy, bal des Anciens à l'Hôtel Diamant, déjeuner-spectacle pour 480 convives également au Diamant.

À ces festivités nous avons donné une grande respiration de gratitude à Dieu, à Marie et à Marcellin, ainsi qu'à Saint Joseph, patron du Collège. Trente messes d'action de grâce ont précédé les festivités, tout le mois de mai a été orienté vers l'expression de la reconnaissance dans la prière et nous avons demandé aux Soeurs Clarisses de nous accompagner par leur intercession.

Comme la Parole de Dieu a été souvent citée dans les discours, nous souhaitons que l'esprit et la mémoire des jeunes, saisissant la noblesse du charisme des Frères, soient attirés par Marcellin Champagnat et viennent grossir nos rangs.

Fr. Jean Marie Bigotto
Directeur

La plaque commémorative, et le Frère directeur.

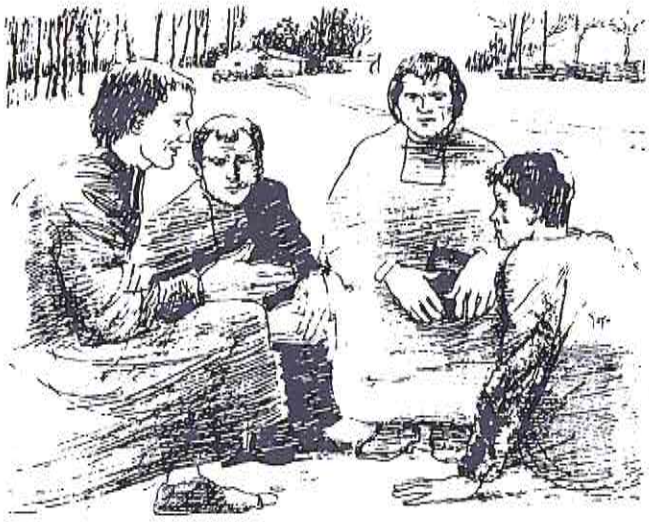
TÉMOIGNAGES

La journée d'un handicapé

Dans cette section de la revue, nous avons réuni les témoignages de vie de nos Frères. C'est évident dans leur vie quotidienne, même routinière, pleine d'esprit mariste de faire le bien tranquillement, comme tant de Frères qui sont partis avant nous. Les exemples d'aujourd'hui sont les Frères Fernand (Canada) et Brian Murray (Sydney).

Que fait un handicapé comme moi, par exemple, ici au troisième-sud durant une journée de 24 heures? Il faut que je vous dise d'abord que j'ai eu 79 ans le 17 novembre.

La préposée aux soins des malades vient me réveiller vers 05h 30. Ce n'est pas si terrible que cela, nous nous levions a 04h 30, jadis, au son de la cloche et à l'appel du **Laudetur Jesus Christus!** Je fais d'abord ma toilette au lit, s'il vous plaît et, comme mes jambes ne peuvent plus me porter, la garde m'installe dans le fauteuil-roulant pour la journée: j'y resterai jusqu'à 21h 00. L'infirmière en chef a eu soin de placer deux coussins: un sur le siège; l'autre, sur le dossier de la chaise, pour permettre au bonhomme de rester en forme autant que possible. Puis, je mets un peu d'ordre dans ma chambre au son de la musique: l'ordre conduit à Dieu! Alors, c'est la prière du matin: l'acte d'offrande. Je veux t'offrir, ô Tout-Puissant, cette journée nouvelle, demeurer inébranlable et gouverner mes passions. J'ai honte, dans la vieillesse, d'être si médiocre, alors que je participe à une table sanctifiée. Voilà mes intentions. O Christ, guide ma route *(cf Prières des premiers chrétiens).*



L'Office du temps présent et une heure de méditation suivent. Puis, je me rase: j'aime être propre et bien astiqué. Nos infirmières y tiennent et nous donnent l'exemple sur ce point.

A 07h 45, je me mets en branle pour le déjeuner de 08h 00. **C'est une bonne habitude de se dire bonjour, les uns aux autres, ainsi qu'aux infirmières et aux employées, soleil ou pas soleil!** Les nouvelles du matin fusent de droite et de gauche. Moi, j'ai le privilège de saluer mon frère Julien puisqu'il habite au même étage. La préposée me sert mon déjeuner, puisque je ne peux me servir moi-même: un jus, un bol de céréales, deux rôties, un morceau de fromage, très peu de viande, une portion de miel, une tasse de café. Bon à prendre, n'est-ce pas, pour un handicapé qui roule au lieu de marcher comme tout le monde! Mes médicaments et une serviette sont toujours dans le cabaret...

Vers 08h 45, je fais une visite au jubé tout près de la cafétéria. J'en profite pour réciter un premier chapelet. Puis je complète ma toilette. Ensuite, au son de la musique à la grande salle 316, je prépare l'autel pour la messe de 11h 00. Voilà presque 60 ans que je suis sacristain. Vers 10 h, la pause-café **me permet de rencontrer les confrères de la maison, les supérieurs, les visiteurs, les missionnaires de passage, etc.** Puis je fais mon pèlerinage quotidien au deuxième étage. J'arrête quelques minutes à l'oratoire de la communauté, puis je fais la chasse aux nouvelles: je veux conserver mon titre d'agence de l'information!

Je remonte pour l'eucharistie. Notre confrère, l'abbé L'Heureux, est régulier comme une horloge sept jours par semaine. À 83 ans, il faut le faire... 11h 30 dîner. L'infirmière de service prépare les plateaux des handicapés. Pour moi, je suis gâté: soupe, un bon bol de purée dans laquelle il y a viande ou poisson, légumes, patates, etc., le tout passé au malaxeur, un fruit et un petit plat facile à avaler, (heureusement, car il ne passe pas par le malaxeur! Note de la rédaction) thé. Après le dîner, je vais replacer l'autel portail au son de la musique, puis je me retire dans ma chambre N.° 311. Je ne fais pas de sieste. Je récite l'Office du soir. Vient alors mon heure tant attendue: celle de la promenade à l'extérieur dans notre belle propriété. À Pâques 1990, les autorités provinciales ont fait, pour l'infirmerie provin-

ciale, l'achat d'une chaise motorisée et solide. Sur l'asphalte, on roule comme un charme. Parfois, j'entre tout doucement à l'Hermitage pour la pause-café. Je ne manque pas de rendre visite au cimetière et de faire mon pèlerinage à saint Joseph et au bienheureux Frère André dans notre érablière. Si cette promenade n'est pas une part du centuple promis par notre fondateur, le Père Champagnat, je me demande ce que c'est.

À propos de ma promenade, il faut que je vous parle de mon petit accident du 11 septembre vers 14h 30 sur un chemin de l'Hermitage... et qui ne faisait pas partie du centuple... À la suite d'une fausse manoeuvre de ma part, j'ai pris le fossé, heureusement pas trop profond. La chaise motorisée a été propulsé tête première dans les fardoches, brisant mes lunettes. Petites blessures superficielles sur le côté droit de la figure, au front, au nez... Un bon samaritain, employé d'Hydro-Québec, qui m'a vu plonger, est venu immédiatement à mon aide. Ce monsieur a sûrement des notions sur la conduite à suivre dans des cas semblables, car il m'a donné de sages conseils et a demandé l'aide des Frères qui étaient aux alentours: toute une troupe de bras vigoureux qui m'ont conduit à l'infirmerie où garde Claire m'a prodigué les premiers soins. Le mal fut vite conjuré.

Je reviens à l'horaire. Au retour de la promenade, collation, où mon frère Julien me sert un café vraiment fraternel, lecture des journaux, visite á la grande chapelle.

À 17h 00, chapelet communautaire. Toutes les intentions y passent! À 17h 30, souper suivi des nouvelles

à la TV. Dans la soirée, bain tourbillon à tour de rôle, programme à la télévision, visites passives, soins du soir. À 21h 00, l'infirmière, aidée du Capitaine, me dépose sur mon lit. Mon fauteuil-roulant se reposera jusqu'au lendemain à 06h 00. **La journée de l'handicapé est terminée. Il restera les insomnies qui me tiendront compagnie. Ne sont-elles pas normales à mon âge? Alors, je peuplerai ces moments creux par la prière du chapelet, et le sommeil reviendra.**

F. Fernand Gagnon

VISITE DE PAROISSE

Il y a dix-huit mois, j'ai changé l'orientation de ma vie comme Frère Mariste.

Je venais d'achever quarante-cinq ans d'enseignement et j'ai cru bon pour mon propre intérêt et celui des autres, de me charger de quelque chose de moins exigeant tandis que je jouissais encore de ma santé et de mes forces.

Mon curé n'hésita pas à faire appel à moi, et ainsi, pour la première fois de ma vie j'ai pu mettre de côté les livres de classe et les préparations de leçons, sortir des salles de classe, cloches, emplois du temps et foules de garçons.

L'adaptation fut étonnamment facile. **Je fus invité à accomplir une large variété d'activités selon les besoins qui se présentaient, mais mon rôle principal est celui de 'Visiteur de la paroisse'.**

Je me chargeai du travail de la visite avec une certaine dose de crainte. Mais elle fut quelque peu adoucie par le fait que je venais d'achever seize années d'enseignement à l'école secondaire catholique locale et que je connaissais passablement bien la paroisse et ses habitants.

Cependant il ne me fallut guère de temps **pour découvrir combien les gens désiraient et appréciaient la visite.** Le seul fait d'être visités par un membre qualifié de la paroisse signifiait beaucoup pour eux. Ils se sentaient importants après tout, l'Église s'occupait d'eux et la paroisse ne les avait pas oubliés. À part cela, le bien qui en résultait évidemment était incalculable.

Que pourrait-il y avoir de plus rassurant que d'entendre une jeune mère me téléphoner pour m'annoncer qu'elle va maintenant à la messe du dimanche? Ou une autre passer et dire : «Merci de votre visite, Frère. J'ai fait baptiser mon bébé.» Ou quand deux personnes, qui ont vécu ensemble pendant bien des années avec un fâcheux problème de mariage, ont maintenant le courage d'aller de l'avant et de le régulariser.

J'avais pensé à des lettres de présentation et à des appels téléphoniques préparatoires quand j'ai abordé mon nouvel apostolat et même essayé quelque peu. mais cette idée est tombée comme non nécessaire, et même un peu menaçante pour certaines personnes.

Et ainsi, **armé seulement d'un sourire accueillant sur mon visage et de beaucoup d'amour et d'ouverture dans mon coeur, je me lançai comme les chevaliers d'autrefois pour combattre les injustices et semer la semence de l'amour et de la compassion.**

Les gens sont généralement méfiants envers les vendeurs, imposteurs et fanatiques religieux, et le coup inattendu frappé à la porte peut les amener à se retirer à l'abri. Pas de difficultés quand on vous connaît. «Oh, c'est vous, Frère. Entrez donc.»

Dans le cas où je sais que la famille n'a guère eu de contacts avec l'Église et ne voudrait pas me connaître, je prends plus de précautions.

Une salutation amicale et une présentation souriante les mettent habituellement à l'aise, et en entendant le but de ma visite, ils m'accueillent chez eux. En de rares occasions on m'a fait attendre à la porte tandis que la conversation se poursuivait, mais leurs craintes tombent vite et j'entre. Une heure plus tard, il se pourrait que je sois obligé, pour pouvoir m'en aller de leur promettre de revenir une autre fois. Ils finissent par être très reconnaissants de la visite.

En d'autres occasions, les choses pourraient se passer différemment. La personne est peut-être en train de travailler au jardin ou assise sous la véranda, et je pourrais dire (avec un visage sévère) —«Salut! Probablement que vous ne me connaissez pas du tout.»

La personne me regarde de la même manière: «*Non, je pense que je ne vous connais pas.*» «*Je suis Frère Brian, de l'Église catholique, et je suis juste de passage pour vous dire bonjour et portez-vous bien.*»

Puisque je ne visite que les familles catholiques, je m'assure que j'ai contrôlé soigneusement les registres de l'église et regroupé les noms des familles qui vivent dans une rue déterminée, avec les noms de baptême du père et de la mère. Toute information complémentaire est aussi utile. À cet égard, notre secrétaire paroissiale est une mine de renseignements. Elle connaît bien les gens et elle est très discrète.

Je n'ai jamais été repoussé et je n'ai certainement pas rencontré d'hostilité. Parfois, je réalise que je suis arrivé au mauvais moment. La famille avait déjà des visiteurs ou était en train de préparer le dîner, ou était prête à sortir, et alors je les prie de m'excuser avec l'assurance de repasser plus tard.

Chaque visite dure une moyenne d'une demi-heure ou davantage. Comme je suis le visiteur des foyers, je trouve que je dois contrôler et commencer la conversation. Il y a tant de choses à dire selon les circonstances. Avec un peu d'expérience, les questions commencent à se présenter naturellement et spontanément —question sur la famille, son origine, son travail, l'école, la santé et ainsi de suite.

Quand je vois une image du Sacré Coeur, un crucifix ou quelque autre objet religieux, j'y fais allusion habituellement. La même chose aussi avec les photos de famille. Ils apprécient qu'on s'y intéresse. **Ecouter attentivement est essentiel.** Je trouve maintenant que je suis plus capable d'entendre ce que les gens disent, de sympathiser avec leurs problèmes et de m'identifier avec leurs hauts et leurs bas.

Je fais très attention de ne pas mettre les gens sur la sellette. C'est très important qu'ils réalisent que vous n'êtes pas là pour les contrôler ou les juger en quelque sorte.

Quand on arrive aux points sensibles comme la pratique de leur foi, je prends un soin particulier. Je pourrais dire: «Tâchez-vous d'aller à la messe à l'occasion?» «Avez-vous pensé à faire baptiser votre enfant?» «Votre petite fille doit être bientôt prête à faire sa première communion.»

Je ne dirai jamais pourquoi ils devraient faire ces choses. Je leur dirai plutôt les avantages que je trouve à les faire.

Dans mon classeur en plastique je porte une masse de saintes images colorées «universelles». Elles représentent une scène de la nature ou un sanctuaire de montagne avec quelques petits versets de l'Écriture, c'est idéal comme mémentos. J'ai fait imprimer au dos —***«Mémento de visite— Puissent le Christ et sa Mère Bénie vous garder toujours dans leur amour et leur garde. Frère Brian.»***

J'en donne une à chaque famille avant de partir. Ils l'aiment et l'apprécient.

Les vieilles personnes italiennes ou espagnoles qui comprennent peu l'anglais demandent une attention spéciale. En écoutant attentivement et en parlant lentement et clairement on réussit à communiquer passablement. Eux, en particulier, apprécient la visite.

Mon classeur contient aussi un jeu de fiches qui me permettent de me rappeler : nom, adresse, numéro de téléphone, date de visite, noms des enfants et leur adresse s'ils habitent ailleurs, avec d'autres bribes de renseignements que j'estime utiles.

La visite peut parfois être exigeante. **Elle demande beaucoup de dévouement, de sensibilité et d'amour pour les gens.** Mais en même temps elle est très gratifiante, et ce qu'on reçoit en retour de temps en temps, la rend très valable. J'espère continuer le travail pendant quelque temps encore.

Frère Brian Murray

RASSEMBLEMENT MARISTE EUROPÉEN

Aux COMMUNAUTÉS MARISTES...
Aux RESPONSBLES PASTORAUX...
Aux ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES MARISTES d'aujourd'hui ou d'hier...

BONJOUR!

Dans de courrier, vous recevez un dépliant présentant un grand projet...

VIVRE EN 1992 UN GRAND RASSEMBLEMENT MARISTE EUROPÉEN

Ce projet est une initiative de laïcs, suite aux rassemblements de 89 et 90, pour que des Jeunes et des ADULTES se rencontrent et créent une dynamique mariste européenne. Les responsables des deux provinces maristes de France soutiennent et encouragent le projet.

LE LIEU du RASSEMBLEMENT: Beaucamps-Ligny... un petit village près de Lille, siège d'une Province crée en 1842 par N. D. de l'Hermitage.

LA DATE: LES 6 ET 7 JUIN 1992: Fête de la Pentecôte et Fête de Marcellin Champagnat, don de l'Esprit Saint et de Marie à l'Église et au monde.

Le THÈME: Il est présenté dans le dépliant...

Des documents sont en préparation pour aider à le vivre cette année.

LES INSCRIPTIONS: Les RESPONSABLES (Organisateurs) des Communautés, des Écoles ou des groupes demandent le NOMBRE de dépliants qu'ils désirent pour une bonne sensibilisation.

Une feuille d'inscription de GROUPE sera envoyée aux organisateurs qui recueillent les inscriptions et ORGANISENT le VOYAGE.

Les FRATERNITÉS CHAMPAGNAT s'occupent d'envoyer les dépliants à leurs membres, de sensibiliser et de recevoir les inscriptions.

LES ANCIENS ÉLÈVES feront de même.

LES JEUNES de 18-25 ans sont pris en charge par un groupe d'ici. Vous avez un Groupe de jeunes, faites-le connaître, même s'il ne pense pas venir au rassemblement... le groupe JEUNES désire créer un RÉSEAU MARISTE DE JEUNES EUROPÉENS et il écrira à chacun.

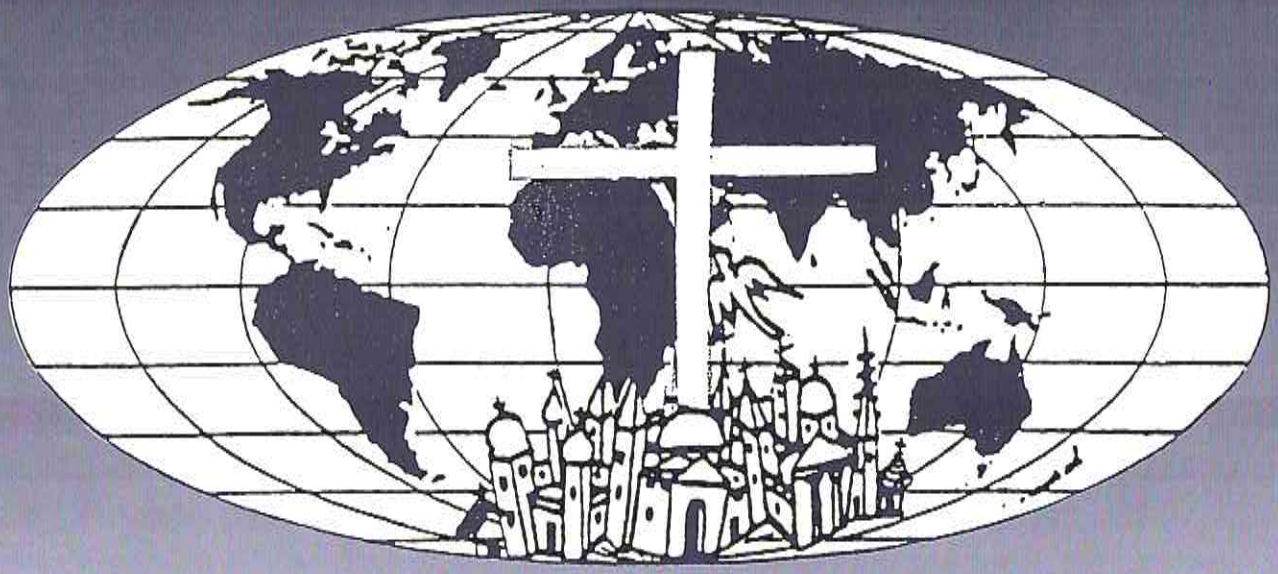
FAITES LE MAXIMUM POUR VENIR EN GROUPE ...cela est plus dynamisant, plus sympathique et moins onéreux!

LA PRÉPARATION: Pour construire un avenir mariste en Europe, une préparation personnelle et collective est souhaitée.

Pour vous guider dans cette préparation, des documents seront envoyés dès la rentrée scolaire à tous les groupes ou personnes qui se seront faits connaître...

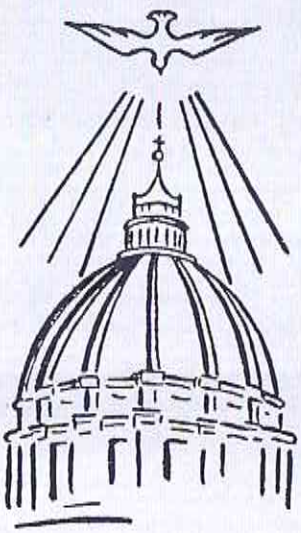
L'EUROPE SERA PRÉSENTE... Belgique, Écosse, Espagne, Italie, Hongrie... ont déjà répondu et nous ont assuré de leur participation...

IL NE MANQUE PLUS QUE VOUS! À BIENTÔT!



L'ÉGLISE DANS LE MONDE

- *Le message de l'encyclique «Centesimus annus».*
- *L'Église en Chine.*
- *L'Église dans les pays de l'Est européen.*



LE MESSAGE
DE «CENTESIMUS ANNUS»

Ce que contient l'encyclique

Le 1er mai 1991, Sa Sainteté Jean Paul II signait sa nouvelle encyclique, ***«Centesimus annus»,*** qui traite de questions sociales.

L'occasion était très propice puisqu'elle rappelait celle de Léon XIII d'il y a cent ans: *«Rerum novarum»*. Son aspect le plus important, cependant, n'était pas l'aspect historique mais l'étude et l'analyse des conditions sociales d'il y a cent ans comparées avec celles d'aujourd'hui et les suggestions pratiques et concrètes que fait le Pape pour le renouveau de la société. Elle embrasse non seulement le droit de l'homme au travail mais aussi son devoir de cultiver ce droit d'une manière qui va bien au-delà de l'aspect juridique. Elle part d'une simple réflexion sur le mouvement ouvrier pour aller en profondeur à la recherche de ses racines théologiques, anthropologiques, sociales, économiques et politiques. **Tous ces points sont amplement considérés et forment la base d'un programme catéchétique traitant de tout l'homme.**

L'importance de cette encyclique vient de ce qu'elle a approfondi la question sociale sous son aspect doctrinal basé sur la Bible et la Révélation d'où elle déduit sa vigoureuse déclaration sur la dignité humaine qui est analysée à la lumière de la plus pure théologie et doctrine chrétiennes. Un commentateur n'a donc pas hésité à déclarer que «la question sociale est devenue une question humaine». Elle contient une déclaration sur l'éthique humaine basée sur une conception correcte de la personne humaine et par conséquent sur sa vraie «dignité».

Des principes clairs relatifs à l'homme et à son destin sont appliqués aux situations concrètes de la vie d'aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle nous pouvons parler d'une éthique bien établie en matière économique : évaluation du travail humain en rapport avec le capital, relations entre les affaires et le travailleur, règles d'un marché libre au sein d'une «économie libérale», le problème de l'«aliénation», de l'exploitation, etc.

Si nous passons de l'économie à l'ordre social, ou plutôt aux relations socio-économiques, celles-ci aussi sont discutées : les limites que l'État fixe à son aide financière, la responsabilité de tous les éléments dans une société plus juste, la solidarité envers les plus faibles, en tout sens, solidarité entre pays riches et pauvres, dette extérieure et problèmes qu'elle entraîne, etc., sont autant d'autres points sur lesquels le Pontife se prononce, et il y ajoute des réflexions sur une politique inspirée par les principes chrétiens de gouvernement.

Cette déclaration est néanmoins réaliste et très en accord avec le monde tel qu'il est. En cette matière ses mots sont spécialement riches et pratiques. Il s'attarde même à analyser deux points controversés: Contre une certaine tendance qui met en doute, au sens strict, le caractère doctrinal du «magistère social de l'Église», le Pape indique : «À partir d'ici, il faudra avoir présent à l'esprit que le principal fil conducteur et, en un certain sens, le principe guide de l'encyclique du pape Léon, et de toute la doctrine sociale de l'Église, **est une vue correcte de la personne humaine et de sa valeur unique, d'autant plus que «l'homme ...** est la seule créature sur la Terre que Dieu a voulue pour elle-même» *(Gaudium et spes, 24)*. Il a imprimé sur elle sa propre image et ressemblance *(cf Gen. 1, 26)*, lui accordant une incomparable dignité, comme l'encyclique répète avec insistance» *(par.11)*.

D'ordre doctrinal aussi sont les normes éthiques à appliquer à cet égard. L'encyclique a réaffirmé les bases théologiques de la doctrine sociale de l'Église qui précédemment étaient surtout philosophiques et basées sur le droit naturel.

La deuxième question est de savoir si l'encyclique soutient le capitalisme ou s'y oppose. La réponse est donnée dans le *par. 42:* «Si par 'capitalisme' on entend un système économique qui reconnaît le rôle fondamental et positif des affaires, le marché, la propriété privée et la responsabilité qui en résulte pour les moyens de production, aussi bien qu'une libre créativité dans le secteur économique, la réponse est certainement affirmative, même s'il serait peut-être plus juste de parler d''économie d'affaires', 'économie de marché' ou simplement 'économie libre'. Mais si par 'capitalisme' on entend un système où la liberté dans le secteur économique n'est pas circonscrite par un cadre juridique fort qui la met au service de la liberté humaine dans sa totalité, et qui la voit comme un aspect particulier de cette liberté, dont le noyau est éthique et religieux, alors la réponse est certainement négative.»

Réactions à l'encyclique

D'une manière générale, on peut dire qu'elle a reçu un accueil chaleureux, quoique pas avec le même enthousiasme partout, et les critiques désobligeantes n'ont pas manqué. L'accueil

le plus enthousiaste est venu des **États-Unis,** où l'attitude de critique préventive, la crainte d'une possible condamnation du capitalisme, s'est changée en une gratitude enchantée. Voyons quelques commentaires élogieux:

Le patriarche de l'économie libérale, John Kenneth Galbraith, la qualifie de «Magnifique document». Le *New York Times* a dit: «Le Pape offre un soutien à un marché libre». *Newsweek* parle de «bénédictions du marché». Le Directeur de l'Institut Ludwig von Mises a écrit dans les colonnes du *Washington Times:* «Pendant un siècle le Vatican a publié un courant déprimant de déclarations économiques de gauche. La nouvelle encyclique du pape Jean Paul II est une défense explicite du marché libre.» Kenneth R. Crayfort dans le *Washington Times:* «Si l'encyclique du pape Léon XIII était révolutionnaire dans l'histoire de la pensée catholique, celle de Jean Paul II est un cataclysme.» Le professeur d'éthique à l'Université Notre Dame, Oliver Williams, dit: «C'est la déclaration la plus forte, la plus favorable sur le capitalisme que l'Église catholique ait jamais faite.» La plus grande louange vient des catholiques néo-conservateurs. Le théologien John Nelhaus dit: «Le Pape confirme le nouveau capitalisme.» Pour Michael Novak: «Grand et splendide est le document papal», et il parle de «capitalisme réformé». Bien d'autres déclarations dans la même veine. Pour l'Argentin Alsogaray, écrivant dans le quotidien *La Nación:* «C'est un événement de grande importance pour les libéraux.»

En **Europe,** à l'exception de l'Italie, la réception a été beaucoup plus tiède que dans le continent américain. Le journal espagnol *El País* accuse le Pape de «théocratie sociale», avec une référence critique à l'établissement de syndicats dans l'État du Vatican. *The Independent* dit: «Une grande partie de cette encyclique pourrait être souscrite par n'importe quel homme d'affaires libéral, banquier, politicien, ecclésiastique protestant ou même par notre héritier au trône. Elle place l'Église catholique au beau milieu du consensus politique contemporain. Le commentateur du *Tablet* est moins aimable.

En France, *Le Figaro* exulte de la condamnation impitoyable du Marxisme. Le commentateur Jean Daniel dans le *Nouvel Observateur* recommande fortement la lecture de l'encyclique et dit: «Jean Paul II est un homme d'une stature politique imposante, un homme de foi, un croisé indomptable.»

En Allemagne, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* se limite à un sommaire de routine, et le libéral *Die Zeit* parle d'«idoles du marché. Le Pape critique le capitalisme.» Le Directeur de l'hebdomadaire économique *Wirtschaftswoche* est méprisant: «L'éthique de responsabilité d'Adam Smith est préférable à l'éthique d'un credo sacerdotal.» *Die Welt* est différent: «Le Pape affirme que le marché libre est l'instrument le plus efficace.»

En Italie, le choeur de louanges est presque unanime, depuis *Avvenire* jusqu'à *La Stampa* et *l'Unità.* La *Repubblica* commente: «Au Palais, chacun est content du document Vatican.»

Le programme éducatif dans «Centesimus annus».

L'encyclique souligne l'importance de l'éducation, la qualifiant de «nécessaire et urgente» et même elle indique les points sur lesquels une action devrait être entreprise: les consommateurs devraient faire un usage responsable de leur pouvoir de choix, les producteurs devraient développer un sens de responsabilité, spécialement ceux qui travaillent dans les mass-media.

Le Pape parle de l'usage de drogues comme d'«un signe de mauvais fonctionnement du système social; cela implique aussi une lecture des besoins humains matérialiste et, en un certain sens, destructrice. «Il dénonce à maintes reprises «des styles de vie erronnés», et il continue: ***«Il est donc nécessaire de créer des styles de vie où la recherche de la vérité, de la beauté et de la communion avec les autres en vue de la croissance commune sont les facteurs qui déterminent les choix du consommateur, les économies et les investissements»*** *(par. 36).*

Le bon goût dans le choix et l'usage des biens de ce monde est une leçon que les éducateurs devraient considérer comme importante. L'éducation est nécessaire comme défense contre le grand pouvoir des mass-media qui peut souvent corrompre les esprits de gens de tout âge.

De l'Université à l'école primaire, un effort doit être fait pour créer une société pénétrée par les valeurs proposées dans l'encyclique, pour préparer chez nos élèves des esprits capables de discerner les aberrations de la société moderne dans la question de l'usage des biens de ce monde.

Il y a une claire connexion entre les idées du Pape et notre propre apostolat. Ceci est clairement réfléchi dans le chapitre V de nos Constitutions, par exemple quand elles parlent des «plus délaissés» *(art. 80)* et comment «le **Père Champagnat** incarne un zèle évangélique qui sait donner des réponses adaptées à des problèmes concrets» *(art. 81)*; ou encore «nous continuons le charisme du fondateur en répondant aux attentes et aux besoins des jeunes d'aujourd'hui» *(art. 81)*; ou aussi «Nous rejoignons les jeunes là où ils sont. Nous allons avec hardiesse dans des milieux peut-être inexplorés» *(art. 83).*

Mais où il y a une référence directe à cet engagement éducatif, c'est dans nos Statuts, où *art. 87.2* déclare: ***«Nous enseignons la doctrine sociale de l'Église et nous éveillons les consciences aux problèmes qui affectent la société. Nous entraînons nos élèves à la pratique d'activités qui les mettent en contact avec des situations de pauvreté.»*** Dans *art.87.3* «Nous éduquons nos élèves aux moyens de communication sociale et nous développons principalement leur sens critique en ce domaine.»

L'*article 89* nous dit dans son second paragaphe: «Témoins de l'Évangile en milieu scolaire, quel que soit notre rôle, nous contribuons à la construction de la société et du Royaume de Dieu en travaillant au service de la culture illuminée par la foi.»

Inutile de multiplier les citations, on en a dit assez pour nous faire voir que la tâche éducative encouragée par cette encyclique entre pleinement dans nos objectifs en tant qu'éducateurs chrétiens.

Luis Puebla
Rome, juillet 1991

L' Église en Chine

L'Église des années 1990 en Chine vit sous un régime communiste qui est différent de celui d'il y a 40 ans. Il y a liberté de croyance religieuse, mais cette liberté, au mieux, est tolérée par un gouvernement communiste et socialiste. Il permet à la religion d'avoir une organisation communautaire, une expression liturgique et une discipline religieuse.

La Constitution chinoise interdit strictement toute interférence étrangère de la part de ces religions qui ont des relations mondiales. La religion n'est qu'une affaire d'administration interieure et il est interdit aux puissances étrangères d'intervenir de n'importe quelle façon. L'Église catholique est dans une situation pire que d'autres corps religieux qui n'ont pas de gouvernement centralisé. La primauté du Pape et le Vatican avec son apparente organisation politique rendent le gouvernement communiste extrêmement soupçonneux.

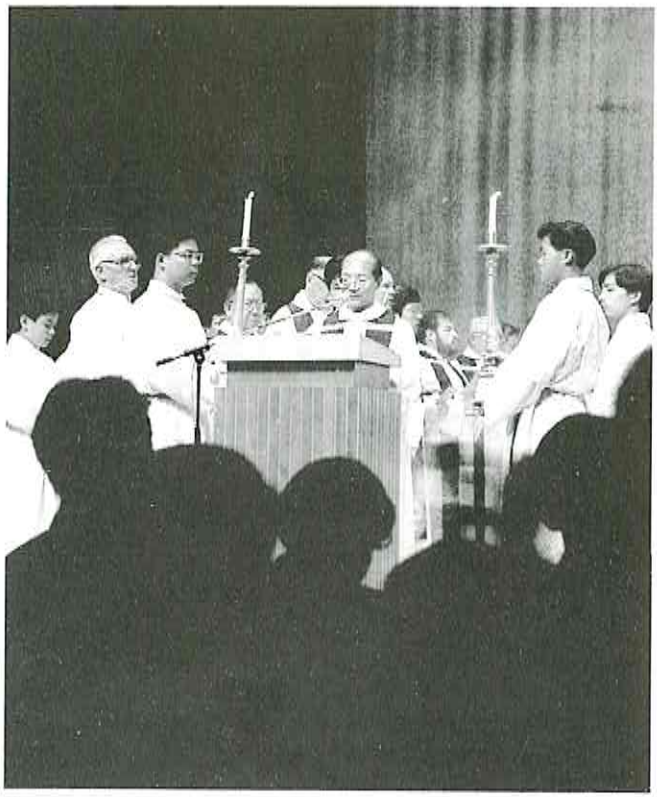
Sous le régime communiste, la religion existe pour le bien du pays et de la société. Sous le Département du Front Uni et le Bureau des Affaires Religieuses, il y a l'Association Patriotique Catholique. D'autres religions ont des associations parallèles.

Le Front Uni et le Bureau des Affaires Religieuses utilisent l'Association Patriotique comme unité de liaison entre le parti et le gouvernement d'une part et l'Église de l'autre. Elle est responsable de la transmission à l'Église des directives et de la politique du gouvernement et du parti. En retour, elle permet aussi aux fonctionnaires du gouvernement de connaître les besoins de l'Église.

L'Association Patriotique des Catholiques Chinois (CCPA)

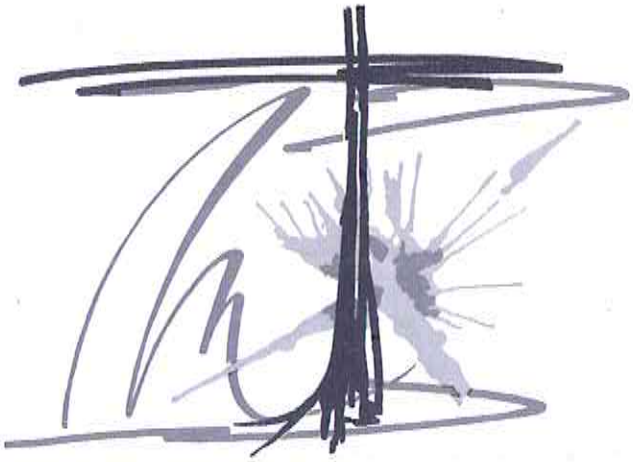
L'Association Patriotique des Catholiques Chinois a un président et un vice-président. Ses membres sont formés d'évêques, de prêtres, de religieuses et de laïques. Elle se divise en associations nationales, provinciales, urbaines et locales, et elle adapte sa conduite et ses réalisations pour satisfaire les exigences du Département du Front Uni... Elle a procuré plusieurs avantages à l'Église. Grâce à la médiation de l'Association auprès du gouvernement, beaucoup d'églises ont été reconstruites.

La situation: nous devons avoir présent à l'esprit que l'environnement dans lequel se trouve maintenant l'Église en Chine continentale, n'est pas favorable à la liberté religieuse. L'Église est divisée en deux factions: l'Église officielle et l'Église clandestine. L'Église officielle est la seule reconnue par le gouvernement. L'Église clandestine ne l'est pas. Un antagonisme existe entre ces deux entités.



L'Église officielle

L'Église existe en suivant les règlements du parti et du gouvernement et ne supporte pas d'interférence étrangère. Elle réalise la politique d'indépendance et d'autonomie entre l'Église locale et le Saint-Siège, spécialement au niveau de la loi. Dans le passé, sous la pression du gouvernement, l'Église officielle a fait preuve d'une certaine hostilité è l'égard de Rome. Plus tard, cependant, cette attitude c'est graduellement adoucie. Aujourd'hui, l'Église officielle reconnaît la primacie du Pape au niveau de la foi. C'est surtout une question légale qu'on espère résoudre un jour. Une indication de cette possibilité s'appuie sur le fait que quelques évêques en Chine ont déjà été reconnus.



L'Église clandestine

Cette Église n'accepte pas les exigences du parti relatives à l'indépendance et à l'auto-gouvernement. L'Église clandestine maintient fermement sa complète union avec le Pape en vue de sauvegarder la nature hiérarchique de l'Église et la loyauté à sa primauté.

Il y a un antagonisme, et même un conflit, entre l'Église officielle et la clandestine. Toutes les deux, cependant, malgré leurs différences, subissent l'influence des circonstances spéciales dans lesquelles l'Église existe en Chine...

Principes et activités de l'Église-Pont

L'analyse de la situation en Chine continentale peut nous aider à tracer un parcours que nous, qui vivons en dehors de la Chine continentale mais qui sommes appelés à être «Église-Pont», nous pouvons suivre. Le Pape, connaissant la situation en Chine continentale, a fait appel à nous, vivant en dehors de ce continent, pour que nous assumions la responsabilité d'être l'«Église-Pont». Il nous a appelé à la action. Nous ne pouvons pas nous désintéresser de ce qui se passe en Chine comme si nous étions incapables ou dépourvus d'intérêt ou de sensibilité devant cette situation. Dieu nous parle par le principal Pasteur de l'Église qui nous demande d'être «Église-Pont». Nous devons répondre activement à cet appel...

MESSAGE DE LA FÉDÉRATION DES CONFÉRENCES EPISCOPALES D'ASIE

Conscients des réalités asiatiques qui sont très critiques et vraiement provocantes, et convaincus de notre mission d'évangélisation, nous nous engageons à renouveler notre sens de la mission, sa signification pour nous et nos motivations envers elle.

Nous consacrons plus d'efforts à servir Dieu en vous, avec vous et par vous, et à connaître, montrer et suivre la Voie du Christ dans nos efforts pour devenir une «communion de communautés» ouverte au divin et sensible à l'humain.

Même si nous acceptons notre vulnérabilité, nous sommes heureux et pleins d'espoir de tendre à guérir nos blessures et à fortifier nos faiblesses en vue d'être nous-mêmes d'authentiques personnes, crédibles et prophétiques.

Ensemble avec vous, nos bien-aimés clergé, religieux et laïques, nous sommes décidés à développer des «processus de formation» et à encourager des initiatives tendant à un «développement intégral» centré sur le Christ, dirigé par l'Écriture, et basé sur la culture.

Explorons des approches plus pastorales pour la formation, la spiritualité et l'apostolat de notre jeunesse qui forme 60 % de la population asiatique.

Conscients et affirmatifs de nos «dons de l'Esprit Saint» respectifs, prenons part et contribuons à la construction de l'Église en Asie qui est un seul Peuple de Dieu, dont la joie est sereine et dont l'espérance est éternelle.

Marie, la Mère de Jésus, s'adressant aux serviteurs à Cana de Galilée leur dit: «Faites tout ce qu'il vous dira» (Jn 2, 5).

L'ÉGLISE DANS LES PAYS DE L'EST EUROPÉEN

• Mission spéciale des religieux •

Quelques notes d'introduction

Je parle de l'Europe de l'Est en général, mais plus particulièrement de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et de la Roumanie. Nos frères et soeurs se trouvent en ces pays et grâce à des contacts personnels je suis en mesure de les connaître mieux que d'autres. Nous avons aussi des Soeurs en Pologne.

Voici mes sources pour ce rapport: visites et rencontres avec mes confrères, d'autres religieux, les évêques locaux et des laïcs; articles de journaux et revues, spécialement «Informationsdienst Osteuropäisches Christentum», et contacts avec d'autres Supérieurs généraux.

La situation en Europe Orientale est encore en train de changer rapidement, et c'est pourquoi il est impossible de présenter un tableau clair et définitif de la situation. De plus, les informations que j'ai recueillies n'étaient pas toujours présentées de la même façon.

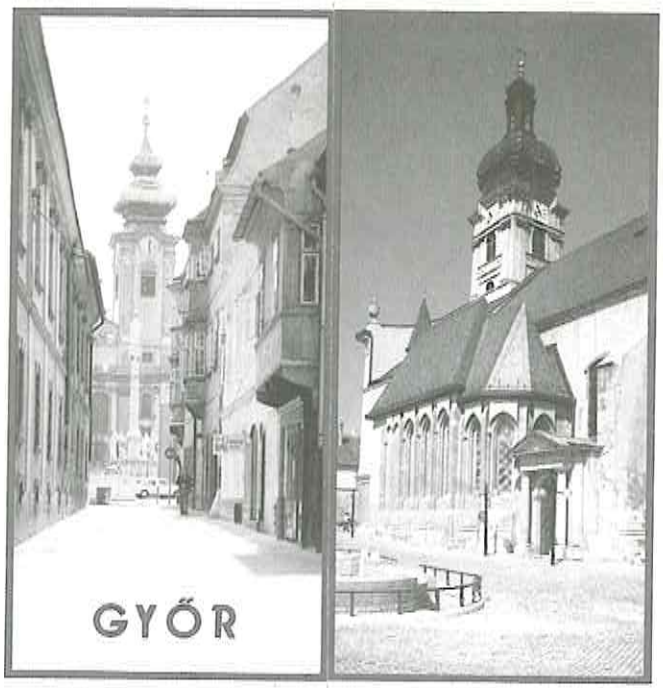
Je voudrais maintenant entrer à l'intérieur des faits. Nous pouvons présenter les choses de cette façon: Quel était le rôle de l'Église (ou des Églises) sous l'oppression communiste? Quel est le rôle de l'Église (ou des Églises) aujourd'hui? Quel sera le rôle de l'Église (ou des Églises) à la lumière des nouvelles possibilités et de la nouvelle liberté dont on peut disposer?

Sous l'oppression communsite, le rôle de l'Église en divers pays était très différent. J'en donnerai un aperçu rapide.

POLOGNE. Même après la prise du pouvoir par les communistes, l'Église en Pologne est demeurée fondamentalement solide. Durant 40 ans, l'Église en Pologne s'est opposée avec constance et avec force aux gouvernants communistes et au parti communiste à trois niveaux: religieux, politique et social. L'Église a donné un ferme soutien au mouvement de «Solidarnosc». L'Église a rempli un rôle important dans le processus qui a conduit à un mode de penser plus démocratique. Le fait que nous ayons un Pape polonais pour l'Église universelle donne un fort stimulant aux catholiques polonais. L'Église a maintenu le peuple uni sous l'oppression. Être polonais, c'est être catholique et être catholique signifie rester fidèle à l'Église.

UNION SOVIÉTIQUE. L'Église Russe Orthodoxe a été durement opprimée et persécutée par l'État soviétique et le gouvernement communiste. Les orthodoxes ont perdu à la fois leurs églises et leur liberté. L'Église en Russie a eu peu d'influence dans les changements qui sont survenus durant ces dernières années. La révolution et l'évolution de ces années est un phénomène interne au parti communiste, entre ceux qui veulent les réformes et ceux qui veulent maintenir le *statu quo*. Dans cette évolution, l'Église est un outsider qui obtient une plus grande liberté.

TCHÉCOSLOVAQUIE. L'Église Catholique en Tchécoslovaquie a réagi d'une façon encore différente. Le gouvernement a tenté de s'emparer complètement de l'Église et de son autorité et de la déraciner totalement. En 1983, un confrère me disait: «En Tchécoslovaquie, nous avons le communisme au sens le plus strict du mot, parce que l'État gouverne tout, même la Religion». De toute façon, il n'y a pas réussi.



L'Église souterraine était très forte: on pouvait voir des protestations régulières contre les violations de la liberté; il y avait des ordinations clandestines de prêtres et même d'évêques; des hommes et des femmes entraient dans les Ordres et les Congrégations religieuses, malgré l'interdiction de le faire; des religieux et des religieuses se réunissaient en petits groupes pour prier et célébrer l'eucharistie.

ALLEMAGNE DE L'EST. L'Église Évangélique (Evangelische) a joué un autre rôle. Elle ne voulait pas s'identifier au parti communiste; elle ne voulait pas se cacher et s'isoler; elle ne voulait pas être un ghetto dans la société.

L'Église Évangélique voulait vivre et travailler dans la société socialiste. Si cela est possible, nous dirions que l'Église, en Allemagne de l'Est, a été à la racine des changements intervenus par la suite. Quant à l'Église Catholique en ce pays, elle reste une minorité mais travaille bien avec l'Église Évangélique.

HONGRIE. Après la mort du cardinal Mindszenty, il n'y avait pas de fort leader dans l'Église et celle-ci souffrait d'apathie, d'indifférence, de peur, de désespoir et de découragement.

Certains chefs de l'Église se considéraient collaborateurs du gouvernement et justement cela a été la cause d'une

division entre les évêques eux-mêmes et entre d'autres chefs dans l'Église. Malheureusement cette méfiance dure encore aujourd'hui.

ROUMANIE, BULGARIE, UKRAINE. L'Église Grecque Catholique et l'Église Catholique Ukrainienne étaient toutes les deux contraintes à s'unir à l'Église Orthodoxe. En perdant leur liberté, ces Églises ont beaucoup souffert de la persécution et de l'oppression. En Bulgarie, la situation de l'Église était très difficile; les gens, individuellement ou par petits groupes, attaquaient l'Église et ses chefs, l'accusant de collaboration et de compromis avec le gouvernement communiste et l'État. Un exemple de cela est l'évêque TOKES, en Roumanie.

Pour conclure cette partie, quarante ans de gouvernement communiste ont insufflé une peur terrible, une persécution, une violation de la liberté; cette domination a causé la pauvreté, le soupçon et a laissé le souvenir de dommages physiques et psychologiques. Toutefois, malgré toutes ces adversités, les gens de l'Europe de l'Est ont démontré un courage sans pareil, une résistance, une espérance et une confiance dans leur foi, un appui réciproque, une capacité de prière et de fidélité. *«Sanguis martyrum semen est christianorum.»*

Nous pouvons dire qu'en ce moment, l'Église, comme les Ordres et les Congrégations religieuses, sont en phase de réorientation, de recherche, de ré-évangélisation; on cherche à soigner les blessures dues à l'oppression religieuse des années passées.

Surgit alors la question critique suivante: que doit faire l'Église quand la liberté lui est tout à coup restituée? Diverses possibilités se présentent. On peut reprendre la position d'il y a 40 ans; on peut faire un saut de 40 ans en cherchant à tirer profit des possibilités et des rénovations d'aujourd'hui. Je crois que cela n'est pas possible et que c'est même dangereux. On peut chercher des modèles de communautés ecclésiales étrangères, c'est-à-dire un cadre plus collégial de paroisse avec rencontres, dialogue, ministères laïques, etc. Ce problème se pose dans plusieurs sphères, v.g. formation sacerdotale et vie religieuse, catéchèse et formation religieuse des jeunes. À des jeunes qui ne connaissent que les paroles «défendu, non admis, dangereux», comment enseigner à jouir de la liberté sociale, politique et religieuse?

Dans mes contacts avec les responsables de l'Église —prêtres, confrères, soeurs— et aussi dans mes lectures sur l'Europe Orientale, j'ai rencontré des idées et des points de vue très divers. Certains veulent vraiment recommencer à partir de la situation où l'on se trouvait, il y a 40 ans. Ils pensent que le renouveau, le changement, ne sont pas une amélioration. **Plusieurs ont vraiment peur des changements survenus dans la théologie, la liturgie, en Europe de l'Ouest et aux États-Unis.**

D'autres sont prêts au renouveau, au progrès à divers niveaux, mais avec attention et prudence. Je crois que la position la plus réaliste en ce domaine est bien exprimée de cette façon: nous n'avons pas eu la possibilité et la liberté d'une réflexion religieuse et théologique en raison de l'oppression, disent-ils, et ils ajoutent: c'est pourquoi sur la base de notre situation actuelle, nous devons être ouverts à de nouvelles perspectives théologiques, mais graduellement et avec modération. Nous ne pouvons faire en un an les progrès que d'autres Églises ont faits en 40 ans.

Voilà les questions et les préoccupations. Au même moment, j'ai constaté qu'il y a beaucoup de courage, d'espérance, de fidélité et d'ouverture à un nouvel avenir. L'Église en Europe de l'Est est dans une période de réorientation.

Je voudrais maintenant parler d'une façon paticulière des ordres et des congrégations en Europe Orientale.

Les Églises de l'Europe de l'Est ont en commun le fait d'avoir perdu leurs structures et leurs institutions. Les écoles et les hôpitaux, parfois les églises, les monastères, les bibliothèques et les imprimeries, les centres pastoraux et catéchistiques, les séminaires, etc., ont été confisqués par le gouvernement. Ces Églises demandent notre aide pour remettre sur pied ces institutions. Voici certainement une grande tâche et une grande possibilité pour les religieux.

Dans la société, il y a une crise spirituelle et morale. L'appel pour un nouvel ordre moral chrétien en vue de la nouvelle évangélisation de l'Europe, comme le Saint-Père l'a rappelé en plusieurs occasions, est une belle occasion pour les ordres et les congrégations religieuses de raviver les minsitères pour lesquels ils ont été fondés.

Même si diverses abbayes et maisons ont été restituées aux religieux, on n'a pas encore trouvé de solution au placement des personnes actuellement présentes dans les édifices, comme les malades, les vieillards, les impotents. On ne peut les mettre dans la rue. Certains édifices sont utilisés pour les archives, les expositions, les bibliothèques, etc. On n'a pas trouvé d'autres aménagements pour ces services. Les maisons plus petites, comme les résidences pour curés et recteurs, ont été restituées aux religieux pour qu'ils s'en servent pour leurs sujets ou de nouveaux candidats. Il n'est pas nécessaire qu'on leur restitue tous les édifices et grandes propriétés qu'ils possédaient précédemment, ni non plus les objets précieux d'art et les antiquités. Nous voudrions cependant assez d'espace pour reprendre la vie communautaire et accueillir de nouveaux candidats. Il y a beaucoup de vocations en Tchécoslovaquie: les cinq abbayes de notre ordre ont en tout trente novices.

Heureusement la plus grande partie de nos religieux ne veulent pas revenir au style de vie précédent qui souvent ne reflétait pas le sens évangélique de la pauvreté. Ils demandent une habitation décente. Plusieurs maisons religieuses sont dans des conditions précaires. Deux de nos abbayes ont été utilisées comme casernes durant des années: vous pouvez imaginer dans quel état elles sont.

Toutes les maisons et abbayes demandent des secours financiers. Je crois que nous devons aider nos frères et nos soeurs avec générosité, mais aussi avec prudence et bon sens. L'aide doit être coordonnée. Dans notre ordre, un fonds général a été constitué auquel chaque abbaye peut envoyer sa contribution. Cela facilite une distribution équitable des offrandes pour l'Est. **Nous donnons la préférence, autant que possible, aux projets pastoraux, aux programmes de formation, plutôt pour le service des gens que pour la restauration des édifices.** Voilà une limitation importante, car il semble qu'il existe, en certains pays, la possibilité d'un dédommagement offert par le gouvernement actuel pour l'usage des édifices durant les 40 dernières années.

Il y a de graves problèmes par rapport à la formation des candidats à la vie religieuse et au sacerdoce. Il n'y a pas d'enseignants suffisamment qualifiés et ceux qui sont disponibles sont généralement âgés; les livres sont vieux aussi, soit en théologie, philosophie, liturgie et dans les autres domaines d'étude. Les Supérieurs nous demandent de l'aide pour la formation, mais ils n'acceptent pas tout ce que nous avons «avancé» ces 40 dernières années. Il existe une certaine méfiance par rapport aux progrès de l'Occident. De façon générale, il y a une peur du «consumisme», du matérialisme, de l'individualisme et du libéralisme.

Les religieux doivent réapprendre à vivre en communauté. Pendant 40 ans, ils ont été dispersés et isolés, dans une certaine mesure. La vie communautaire est maintenant une nouvelle possibilité, mais aussi une tâche difficile.

Certains problèmes sont les mêmes partout pour tous les ordres et congrégations religieuses en Europe Orientale: âge avancé des sujets, nécessité de redéfinir les tâches pastorales et de fortifier la vie communautaire.

Les laïcs attendent beaucoup des religieux et des évêques. Ils attendent de l'encouragement et du soutien, comme aussi une solide formation au laïcat en éducation chrétienne.

QUE POUVONS-NOUS FAIRE?
QUE DEVONS-NOUS FAIRE?

A. Démontrer clairement notre solidarité avec nos frères et nos soeurs de l'Europe Orientale. Ils réclament notre appui, notre aide.

B. Visiter nos frères et nos soeurs. Ils désirent plus de contacts avec le Supérieur général, les membres de la curie, leurs confrères et consoeurs en général. Ils ont été coupés du reste de l'institut durant plusieurs années.

C. Envoyer le plus d'informations possible, des revues et des rapports sur l'institut religieux et la vie religieuse en général. Durant 40 ans, il a été difficile et parfois impossible de les recevoir.

D. Ils veulent recevoir de la bonne littérature théologique, philosophique, liturgique et catéchistique.

E. Ils attendent de notre part de l'aide pour former leurs jeunes et aussi pour la formation permanente ou le renouveau. Ils attendent notre aide pour rétablir la vie communautaire.

F. Ils attendent des secours financiers et matériels.

G. Ils attendent surtout notre prière et un intérêt sincère à leur endroit dans la foi, l'espérance et la charité. Un théologien tchèque bien connu a dit récemment: «L'euphorie est bien finie; maintenant c'est la réalité. Nous ne devons pas nous attendre à d'autres miracles». La réponse à la nouvelle réalité doit venir de nous aussi.

Abbé Marcello Van de Ven, O. Praem.

STATISTIQUES GÉNÉRALES DE L'INSTITUT

• Au 31-12-1990 •

	PROVINCES & DISTRICTS	NOV.1	NOV.2	TEMP.	PERP.	TOTAL	SORT.	DÉC.	TOT.	1° V.	P.P.
01	AFRIQUE DU SUD		0	2	24	26	4	4	8	0	0
02	ALLEMAGNE	2	0	5	64	69	1	2	3	1	1
03	AMÉRIQUE CENTRALE	8	5	37	149	186	4	3	7	6	4
04	BEAUCAMPS-St-GENIS	2	0	9	224	233	0	4	4	4	0
05	BELGIQUE-HOLLANDE		0	0	144	144	1	5	6	0	0
06	BÉTICA	16	0	27	168	195	3	3	6	5	4
07	BRÉSIL NORD	7	3	15	70	85	3	2	5	4	1
08	CASTILLA	6	5	22	153	175	5	0	5	4	0
09	CATALUNYA	7	9	48	210	258	4	1	5	9	0
10	CHILI	2	0	8	94	102	0	1	1	2	0
11	CHINE	3	0	2	55	57	1	2	3	0	1
12	COLOMBIE	12	0	18	72	90	3	2	5	4	0
13	CÓRDOBA	1	1	4	82	86	1	0	1	0	0
14	ÉQUATEUR	2	0	4	42	46	2	1	3	0	2
15	ESOPUS		0	4	157	161	0	2	2	2	0
16	GRANDE-BRETAGNE	2	0	9	61	70	6	1	7	2	0
17	IBERVILLE	1	0	3	190	193	1	4	5	0	0
18	IRLANDE		0	0	36	36	1	3	4	0	0
19	ITALIE		0	4	105	109	0	3	3	1	0
20	LEÓN	3	0	13	154	167	9	4	13	4	0
21	LEVANTE	4	5	12	100	112	3	1	4	4	0
22	LIBAN-SYRIE		0	0	17	17	0	0	0	0	0
23	LUJÁN	5	0	3	99	102	1	3	4	0	0
24	MADAGASCAR	1	0	22	47	69	2	0	2	0	0
25	MADRID		1	5	119	124	0	1	1	2	1
26	MELBOURNE		0	0	138	138	5	1	6	0	0
27	MEXIQUE CENTRAL	6	11	30	127	157	6	1	7	6	1
28	MEXIQUE OCCIDENTAL	2	7	20	159	179	7	1	8	5	2
29	MIDI,-C.O.-HERMITAGE		0	1	241	242	0	8	8	0	0
30	NIGERIA	14	0	17	63	80	2	0	2	2	0
31	NORTE	8	0	8	140	148	0	1	1	6	2
32	NOUVELLE ZÉLANDE	3	6	18	162	180	6	2	8	4	1
33	PÉROU	7	0	26	57	83	4	4	8	8	0
34	PHILIPPINES	1	4	9	40	49	2	0	2	4	1
35	PORTO ALEGRE	7	3	11	143	154	0	2	2	3	0
36	PORTUGAL	1	0	6	56	62	1	0	1	0	0
37	POUGHKEEPSIE		0	4	132	136	1	3	4	1	0
38	QUÉBEC	12	9	28	145	173	0	5	5	11	0
39	RIO DE JANEIRO	3	0	11	82	93	2	3	5	3	3
40	RWANDA		2	6	29	35	2	0	2	0	0
41	SANTA CATARINA	5	0	14	66	80	0	0	0	2	2
42	SANTA MARIA	5	0	11	89	100	2	1	3	5	1
43	SÃO PAULO	5	0	7	86	93	6	2	8	1	3
44	SRI LANKA		0	6	41	47	1	0	1	2	0
45	SUISSE		0	0	22	22	0	2	2	0	0
46	SYDNEY		0	14	305	319	6	3	9	1	1
47	URUGUAY		0	0	31	31	1	1	2	0	0
48	VÉNÉZUELA	7	8	26	51	77	1	1	2	5	7
49	ZAÏRE	3	3	13	35	48	3	0	3	1	5
—	ADM. GÉNÉRALE (INDE)		0	5	0	5	0	0	0	0	0
	TOTAL 1990	255		567	5076	5643	113	93	206	124	43
	TOTAL 1989	267		548	5170	5718	104	95	199	105	45
	DIFFÉRENCES	−12		+19	−94	−75	+9	−2	+7	+19	−2

NOS DÉFUNTS

Mes très chers Frères, soyez fidèles à votre vocation, aimez-la et persévérez-y avec courage. Conservez-vous dans un grand esprit de pauvreté et de détachement. Que l'observation journalière de vos saintes Règles vous préserve de manquer jamais au voeu sacré qui vous lie à la plus belle et à la plus délicate des vertus. Il y a des peines pour vivre en bon religieux, mais la grâce adoucit tout. Jésus et Marie vous aideront; d'ailleurs la vie est bien courte et l'éternité ne finira jamais.

Ah! qu'il est consolant au moment de paraître devant Dieu de se rappeler qu'on a vécu sous les auspices de Marie et dans sa Société.

NOM	PRÉNOM	PROVINCE	DATE DÉCÈS
VOGL SCHONBERGER	Konrad	URUGUAY	01 04 90
SANMIGUEL GARCÍA	Julián	BÉTICA	05 05 90
RIGHETTO	Gino	ITALIE	04 07 90
IRULEGUI ARZÁLLUZ	Rafael	MADRID	05 07 90
OPPITZ	Franz	MELBOURNE	11 08 90
HONING	Albert	AFRIQUE DU SUD	11 09 90
MULDOON	Edward Gregory	SYDNEY	02 10 90
KING	Arthur	AFRIQUE DU SUD	03 10 90
DORE	Wilfrid	QUÉBEC	04 10 90
ALONSO PÉREZ	Euquerio	LEÓN	04 10 90
BEGIN	Louis	IBERVILLE	09 10 90
MAZARIEGOS DE LA ROSA	José	PÉROU	09 10 90
REY CALDERÓN	Félix	LEVANTE	12 10 90
MARTÍNEZ GARCÍA	Manuel Ángel	BRÉSIL NORD	16 10 90
CINQUIN	Jacques	M.C.O.: N.D. DE L'HERMITAGE	20 10 90
ROY	Laurent	QUÉBEC	25 10 90
VASER	Domenico	ITALIE	26 10 90
GERBORE	Attilio	ITALIE	28 10 90
SAUZON	Cyprien	M.C.O.: N.D. DE L'HERMITAGE	12 11 90
CHRÉTIEN	Robert	QUÉBEC	15 11 90
GIL GARCÍA	Gonzalo	RIO DE JANEIRO	21 11 90

MARTÍN	Desmond	IRLANDE	26 11 90
DÍEZ ANDÉREZ	Darío	ÉQUATEUR	15 12 90
MARTÍNEZ FERRERAS	Antonino	LEÓN	19 12 90
DONNELLY	Vincent	POUGHKEEPSIE	19 12 90
IGLESIAS MONEDERO	Alipio	PÉROU	21 12 90
SMITH	George Ross	SYDNEY	22 12 90
ALDRETE MUÑOZ	Gabriel Alfonso	MEXIQUE CENTRAL	31 12 90
MELCHIORS	José Theodoro	PORTO ALEGRE	03 01 91
LAMONTAGNE	Rosaire	QUÉBEC	10 01 91
HILL	Martin Peter	MELBOURNE	13 01 91
CALVO ALONSO	José	CASTILLA	19 01 91
PUEBLA BARCENILLA	Mariano	ÉQUATEUR	20 01 91
KOEHLY	Robert M.	ESOPUS	21 01 91
GAGNON	Julien	IBERVILLE	08 02 91
FANJÚL DÍAZ	Abelardo José	CASTILLA	09 02 91
GAGNON	Fernand	IBERVILLE	14 02 91
MIRANDA CASADO	Primitivo	LEÓN	15 02 91
RABANAL FERNÁNDEZ	Florentino	LEÓN	16 02 91
VERMETTE	Henri	IBERVILLE	19 02 91
REIS	José Alexandre	PORTO ALEGRE	23 02 91
LODOSO MARTÍNEZ	Donato	CASTILLA	27 02 91
PENA CABELLO	Leonardo	CATALUNYA	27 02 91
LÓPEZ CORTÉS	Antonio	MEXIQUE OCCIDENTAL	08 03 91
CHATELARD	François	BEAUCAMPS - SAINT-GENIS	13 03 91
GOÑI FERNÁNDEZ	Pablo	NORTE	15 03 91
PATENAUDE	Auguste (L.J.)	IBERVILLE	16 03 91
DAVIDS	Charles	BELGIQUE-HOLLANDE	16 03 91
CIPRIANI	Aghetino	ITALIE	16 03 91
SILVEIRA	Luiz	RIO DE JANEIRO	20 03 91
TCHANG TCHUEN LONG	Henri	CHINE	21 03 91
BUISSON	Benoît Joanny	RÍO DE JANEIRO	23 03 91
CIACCIAVICCA	Luigi	ITALIE	28 03 91
RUIZ SOTO	José Ramón	CASTILLA	31 03 91
PÉREZ GÓMEZ	Teódulo	CATALUNYA	03 04 91
FELDKIRCHER	Jacob Baldoino	PORTO ALEGRE	04 04 91
CAVIA MAESTRO	Víctor	RÍO DE LA PLATA	05 04 91
CELAYA PARDO	Jesús	CATALUNYA	07 04 91
LECLAIR	Jean Paul Josep	ESOPUS	10 04 91
CHANAVAT	Léon	M.C.O.: N.D. DE L'HERMITAGE	10 04 91
LÓPEZ NIETO	Enrique Eugenio	MEXIQUE OCCIDENTAL	13 04 91
SEHNEM	Léo Carlos	PORTO ALEGRE	25 04 91
MUÑOZ GARCÍA	Victoriano	MEXIQUE CENTRAL	02 05 91
ROSSELL MIRABET	Juan	CATALUNYA	03 05 91
KINDS	Jérôme	BELGIQUE-HOLLANDE	15 05 91
BARBERÁN MARTÍN	Pascual	PÉROU	17 05 91
SANTOLAMAZZA	Antonio	ITALIE	30 05 91
BARRY	John James P.	ESOPUS	05 06 91
VERNHES	Jean	M.C.O.: N.D. DE L'HERMITAGE	15 06 91
HANSER	Xavier	BEAUCAMPS - SAINT-GENIS	21 06 91
PROVOST	Pierre	POUGHKEEPSIE	24 06 91
REYMOND	Emmanuel	M.C.O.: N.D. DE L'HERMITAGE	26 06 91
MANDERLIER	François Joseph	ZAÏRE	02 07 91
ALLEC MARTIN	Jules Gabriel	MEXIQUE OCCIDENTAL	03 07 91
ALLEYSSON	Albert	M.C.O.: N.D. DE L'HERMITAGE	05 07 91
SCHMIDT	Sebaldo	SANTA CATARINA	08 07 91

FRÈRES PROVINCIAUX

PEDRO MARCOS

Frère MARCO SAN ESTEBAN - Provincial du Pérou

Né à Burgos le 2 août 1942, il reçut sa première formation à Grugliasco et à Valladolid. Il fit son noviciat à Bairo en 1958 et son scolasticat à Limace, Chili, où ses activités apostoliques débutèrent au collège d'Alonso Ercilla. En 1968, il fit profession perpétuelle. Ses études supérieures se firent à Santiago (Chili). En 1984, il fut nommé Provincial du Chili, poste qu'il occupa jusqu'en 1990. En février 1991, il a été élu Provincial du Pérou.

*

Frère CHRISTOPHER MANNION - Provincial de Grande-Bretagne

Né en Yorkshire, Angleterre, le 15 mai 1951, il commença son noviciat à Habay-la-Vieille en 1969 et l'acheva à Farranboley (Dublin) en 1970. Son scolasticat, y compris les études universitaires à Londres, finit en 1975, année où il alla travailler dans notre mission du Cameroun. En 1979, il retourna en Grande-Bretagne pour y poursuivre des études supérieures et il retourna au Cameroun l'année suivante. Depuis 1986, il était maître des novices à Farranboley (Dublin) jusqu'à sa nomination comme Provincial le 24 décembre 1990, poste qu'il assuma le 23 mars 1991.

*

Frère HENRY SPINKS - Provincial de Nouvelle-Zélande

Né à Paeroa, Nouvelle-Zélande, le 4 juin 1942, il entra au juvénat de Tuakan en 1958 où il resta jusqu'en 1960. Son noviciat se fit à Claremont (1961-62) et son scolasticat à Auckland (1963-65). Il enseigna dans diverses écoles de 1966 à 1972 et au juvénat en 1973. Entre 1974 et 1985, il fut directeur de St Peter's College, Palmerston North et Chanel College, Masterton. Il remplit les fonctions de Visiteur durant les années 1986 et 1987 et il fut élu Provincial le 16 avril 1990. Il entrera en charge au Chapitre Provincial de décembre.

*

Frère AGUSTÍN MARTÍNEZ RAMOS - Provincial de Río de la Plata

Né à Villaturde (Palencia) le 26 août 1950, sa première formation mariste se fit à Carrión en 1962 et ensuite à Miranda de Ebro. Il fit son noviciat à Pontós en 1968. Envoyé à Buenos Aires, c'est là qu'il fit profession perpétuelle en la fête de Notre Dame de Luján. En 1984, il rejoignit le Collège International à Rome pour suivre un cours sur la pastorale des vocations au Salesianum. À son retour en Argentine, il fut nommé maître des novices. En 1991, par l'union des provinces d'Uruguay et de Luján, fut créée la nouvelle province de RÍO DE LA PLATA et Frère Agustín a été nommé son premier Provincial le 9 mars 1991.

année?

8 mai 1976

Frère STANISLAS NGOMBWA BISHINGICUMU - Provincial du Zaïre

Il est natif du Rwanda. Né le 4 novembre 1944 à Simbi, Butare, il commença son noviciat le 3 juillet 1965 et fit son scolasticat à Kyimana (Nyangezi). Il travailla à Save en 1970 et, en 1971, il alla à Louvain poursuivre des études supérieures. Après avoir fait profession perpétuelle, il fut nommé supérieur de la communauté de Bobandana. En 1981, il prit part à une session de spiritualité à Rome. Il fut nommé maître des novices à Nyangezi en 1987, poste qu'il occupa jusqu'au 22 janvier 1991, date où le Conseil général le nomma Provincial du Zaïre.

*

Frère SANTIAGO CISNEROS - Provincial d'Amérique Centrale

Né à Quintana de Raneros (León) le 30 janvier 1943, il entra au juvénat de Carrión en décembre 1945 et fit son noviciat à Pontós. La période de son scolasticat se passa à Miranda de Ebro. Après avoir travaillé quelques années dans la Province d'Amérique Centrale, il fut nommé par ses supérieurs au juvénat de Carrión où il enseigna de 1964 à 1968. Il retourna alors en Amérique Centrale et plus tard revint en Espagne pour son second noviciat. Quelques années plus tard, il fut nommé maître des novices à Venta de Baños. La mort tragique de son frère, et notre confrère, Moisés, qui était directeur au Guatemala, arriva le 29 avril 1991. Le 17 août 1991, le Conseil général le nommait Provincial d'Amérique Centrale.

GROUPE FRANCOPHONE DE SPIRITUALITÉ, Rome, août-octobre 1990

(De gauche à droite)

1. Adelino de Costa Martins, Henri Luquet, Gérard Vermeersch, Jean Harlé, Alonzo Boudreault, Paul Chu En Kuei, Paul Breysse, Paul-Henri Paquet, André Caze, Pierre Goutard, Antoine Parrel.
2. Étienne Rwesa, Abbé Vincent Barugahare, Adelino Martins Pires, René Massacrier, Charles Howard, S.G., Philippe Dumont, Edouard Blondeel, Joseph Callaert, Francis Berthet, Benoît Galley.
3. Jean-Marie Genin, René Sporen, Willy Klein, Willy De Kee, Joseph Martin, Albertino José Jorge, Maurice Bouchet, Anton Haus.

CURSO DE ESPIRITUALIDAD. EL ESCORIAL, agosto-diciembre 1990

(De izquierda a derecha)

Primera fila: Carlos Garola, Ricardo Piña (subdirector), Alejandro Saiz, Luigi Masio, Basilio Gómez, Abelardo Leal.

Segunda fila: Luis Francisco Avendaño, José Luis Saiz, Alfredo Moreno, Clemente Aparicio, Manuel Vázquez, Ignacio Ucar, P. Guillermo Rubio (capellán), Domingo Ruiz, Ireneo Conde.

Agachados: David Fernández, José Luis Ampudia (director), Teódulo Pérez (administrador), Zacarías Aguirre, Victoriano Galerón, Teófilo Martínez.

CURSO DE ESPIRITUALIDAD. EL ESCORIAL, febrero-junio 1991

(De izquierda a derecha)

Primera fila, de pie:
José Antonio Franco, José Ramón Ruiz, Martín Rico, Juan Ramón Alegre, Evangelista Jacinto y Rodrigo Olvera.

Segunda fila, de pie:
José Carlos Oliveira, José Luis Ampudia, Andrés M. Ñíguez, Carmelo Celada, Alfonso García, Vicente García, Salvador García, Jesús Rodríguez, Ailton dos Santos, Jesús León y José Luis de la Torre.

Sentados:
Joaquín Barón, H. Superior General, Justino Hartmann, Teódulo Pérez, Gregorio Alonso y Ricardo Piña.

GROUPE FRANCOPHONE DE SPIRITUALITÉ, Rome, janvier-juillet 1991

(De gauche à droite)

Debout: Robert Lemaire, Charles Howard, S.G., Edouard Blondeel, Michel Gaubert, Étienne Rwesa, Lucien Silberbaur.

Assis: Maurice Godenir, Jean-Baptiste Rakotondralambo, Jean-Paul Mounard, Vittorio Vuyet, prêtre, Claude Desaulniers.

1991 ANGLOPHONE FMS RENEWAL GROUP - NEMI DI ROMA, ITALY:

(Left to right)

Front row: Brothers John Klein (Esopus), Ralph Arnell (Sydney), Michael Beaumont (New Zealand), Father Mark Coleridge (Chaplain), James Norton (Esopus), Charles Howard, SG, Anaclet Phiri (Malawi), Paul O'Brien (Melbourne), Anthony Hunt (Sydney), and Brendan Neily (Sydney).

Back row: John McDonnell (Sub-director), Brian Callaghan (New Zealand), Emil Denworth (Poughkeepsie), Josep Lluís Martí (Catalunya), Ernest Houston (Sydney), Jerry Dowsky (Poughkeepsie), Roger Burke (Sydney), John Furlong (Melbourne), Michael McManus (Melbourne), Brian Wanden (director), Thomas Mulhern (Ireland), and Matthew Clarke (Melbourne).

Imprime Edelvives. Apartado 387. 50080 Zaragoza (España). *Printed in Spain*
Depósito legal: Z. 332-1987